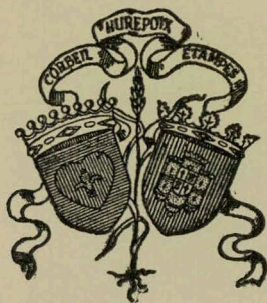


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

85^e ANNÉE (1979)



CORBEIL-ESSONNES
1980

TABLE DES MATIÈRES

Jean CHANSON, 1904-1979	3
Vie de la Société (conseil d'administration, liste des nouveaux membres, assemblée générale à Etampes)	9
LEFEVRE (Simone). — Une grange de l'Abbaye des Vaux-de-Cernay : Montfaucon ou La Grange aux Moines	17
CHANCELIER (Michel). — Une requête des habitants de Draveil au Roi, septembre 1785	35
JOSSE (Raymond). — Chauffour-lès-Etréchy et ses curés	43
POISSON (Georges). — A propos du château de Valenton	51
GIGANON (Daniel) et JALMAIN (Daniel). — Prospection archéologique aérienne	55
GARRIOT (André). — Prospection archéologique de surface	59
AMAURY (G.), CATTANT (J.), DAVID (G.), GIGANON (D.), HAMAIDE (J.-Y.), OLIVE (M.), PAYEN (N.), PIGEOT (N.), SENEÉ (A.), STAUFFER (R.) et TABORIN (Y.). — Fouilles et trouvailles à Avrainville, Boissy-sous-Saint-Yon, Dourdan, Etiolles, Gometz-la-Ville, Longjumeau, Marcoussis, Montlhéry, Palaiseau, Saclay, Saint-Cyr-sous-Dourdan, Saint-Yon, Vigneux-sur-Seine	63
BIBLIOGRAPHIE	87
CHRONIQUE	103
NECROLOGIE	117

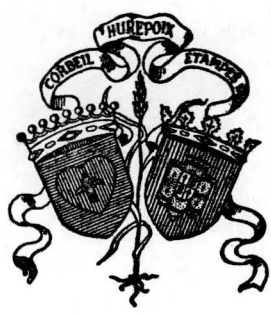
TABLE DES PLANCHES

Pl. I.	— La Grange aux Moines. - Le plus ancien bâtiment.
Pl. II.	— La Grange aux Moines. - Vestige de pilier dans ce bâtiment.
Pl. III.	— Carte de Cassini, 1736.
Pl. IV.	— Saint-Jean-de-Beauregard. - Pilier central de l'Orangerie.
Pl. V.	— Saint-Maurice-Montcouronne. - Photographie aérienne.
Pl. VI.	— Dourdan. - Fouille de l'Ariscotel. - Plan de situation.
Pl. VII.	— Etiolles. - Habitat M 8.
Pl. VIII.	— Marcoussis. - La tour du bûcher.
Pl. IX.	— Marcoussis. - Plan de la tour nord.
Pl. X.	— Montlhéry. - Plan de la motte féodale.
Pl. XI.	— Saclay. - Ancienne route de Chevreuse. - Coupe.
Pl. XII.	— Saclay. - Ancienne route de Chevreuse à La Croix-Jacques.

①
3

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

85^e ANNÉE (1979)



CORBEIL-ESSONNES
1980

Maitre Jean CHANSON

1904-1979

Un jour de novembre 1934, un jeune notaire de trente ans descend lentement la partie nord de la rue de Chartres, à Dourdan, et passe devant une très ancienne maison sans savoir qu'un jour elle abritera et son étude et sa demeure, et il contemple, pensif, l'énorme donjon imposant et massif qui depuis le XIII^e siècle domine cette rue. Continuant sa route, il arrive devant l'imposant quadrilatère du château fort aux tours savamment disposées suivant les lois de l'architecture militaire médiévale et sonde du regard les profonds fossés qui l'entourent. Il se remémore alors les fameux vers de Péguy dans sa « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres » :

« Nous avons pu coucher dans le calme Dourdan
C'est un gros bourg très riche, et qui sent sa province
Fiers nous avons longé, regardé comme un prince
Les fossés du Château, coupés comme un redan. »

Il continue son chemin, regarde l'église Saint-Germain, contemple ses hautes flèches lancées vers le ciel, et son allure de petite cathédrale et passe devant les vieilles halles. Vraiment Dourdan l'a conquis ! Sa voie est tracée qui le mènera dans deux directions : acquérir une étude à Dourdan et se consacrer à l'étude du passé de la ville et de son curieux château.

C'est à l'âge de dix-huit ans que Jean Chanson a décidé de se consacrer au notariat et c'est en 1935 qu'il achète l'étude de M^e Henri Michaut. Pendant trente-deux ans, il se consacra à son étude avec une compétence et un dévouement reconnus. En 1967, Jean-Denys Chanson reprendra l'étude de son père, gérant sa charge dignement et dans l'esprit de ses prédécesseurs.

Sa deuxième vocation est celle qui nous intéresse : très vite, grâce à ce « coup au cœur » qu'il a eu pour Dourdan dès le premier jour, il voudra s'occuper d'elle, sans compter son temps, ni sa peine.

Reconnaissant un des leurs le « Groupe Dourdannais des Arts de l'Yveline », société fondée le 16 septembre 1923, à l'occasion de la fête de la Saint-Félicien, l'accueille. Les buts de cette société sont nombreux :

— recueillir et fixer par tous les moyens de l'art, tous les vestiges du passé artistique et historique de Dourdan et de la région dourdannaise, encourager les tendances artistiques, développer et favoriser le goût et la pratique de l'art, créer un musée de la région de Dourdan à Dourdan, recevoir à cet effet les dons et legs d'objets présentant un caractère documentaire, en archéologie, préhistoire, etc. Organiser enfin des expositions diverses en une salle de la Mairie de Dourdan.

Plein d'ardeur et d'imagination, il deviendra très vite la cheville ouvrière de cette société, avec d'autres adhérents qui seront de futurs et fidèles amis : René Dage, chercheur et historien, Fernand Tissier, architecte dourdannais, membre de la société dès sa fondation, en compagnie d'Emile Auvray, professeur d'histoire, auteur de plusieurs études historiques sur le passé de Dourdan et de sa région, et pour lequel la période révolutionnaire, entr'autres, n'a guère de secrets, le Docteur Poncetton, critique d'art, amoureux lui aussi de l'histoire. C'est à cette époque que je fis, moi aussi, sa connaissance.

Depuis 1923, et jusqu'à nos jours, sous des appellations différentes, malgré de nombreuses interruptions, le bulletin a paru¹. M^e Jean Chanson fut l'auteur de 38 communications ou articles² ; la totalité de ses écrits se trouve aux Archives départementales de l'Essonne, une grande partie à la Bibliothèque du musée du château de Dourdan.

1. Le « Groupe dourdannais des arts de l'Yveline » a publié dix bulletins entre 1924 et 1946. Relevons parmi d'autres quelques articles sur Sarcey, Buffy, Guyot, Lebrun, Billaut, Péguy à Dourdan, Levasseur. De 1949 à 1976, la Société prend le nom des « Amis du Hurepoix et des arts de l'Yveline » : 27 bulletins ont paru. Depuis 1978, elle est devenue « Association des Amis du Château de Dourdan et de son musée ». Aucun bulletin n'a paru pour l'instant.

2. Entre autres : Marie Poussepin, J.F. Regnard lieutenant des Eaux et Forêts suite à l'important travail d'Emile Auvray, le château de Dourdan, le chevalier de Florian, Robert Lanz, Connaître Dourdan, Château Royal, le Musée insolite, promenade en ville, visite en forêt, etc.

Passionné par la publication de ce bulletin dont le but était de faire connaître aux Dourdannais le passé de leur ville et des grands hommes qui s'y étaient illustrés, M^e Chanson nous réunissait clandestinement (les réunions étant interdites) à peu près tous les lundis, durant la guerre !

L'heure de la résistance passée en interventions courageuses et diverses, modestement cachées par lui, la guerre terminée, M^e Chanson va reprendre ses activités avec un dynamisme incroyable, car il a une autre préoccupation qui tient du rêve : que le Château royal de Dourdan devienne un jour propriété de la ville de Dourdan, que les appartements soient transformés en musée, que la totalité de cet édifice soit ouverte au public.

Madame de Gaillard de Lavalde, fille de l'historien Joseph Guyot, auteur de la fameuse « chronique de Dourdan »³, adorait son pays d'origine ; parler de Dourdan l'enchantait ; elle accueillit M^e Chanson avec son habituelle courtoisie. Il revint la visiter souvent ; Madame de Gaillard voyait en lui quelqu'un d'actif, de compétent, aimant Dourdan, et qui pourrait l'aider, la conseiller dans la sauvegarde de son bien aimé château, dont l'entretien lui faisait peur ; un jour, elle souscrivit à la première partie du rêve de M^e Chanson en l'autorisant à ouvrir au public, le rez-de-chaussée du château.

Si M^e Chanson bénéficie de certaines aides, le plus important travail lui revient. Il dévoile alors des qualités que nous ne lui connaissions pas en transformant les locaux, en aménageant des pièces d'exposition et d'accueil. Aidé fortement par le maire et la municipalité, il va créer, de toutes pièces, la première partie du musée de Dourdan, mais un musée de quoi ?

M^e Chanson n'a rien et cependant il va donner là sa mesure ! En plein accord avec Monsieur Pierre Ceccaldi-Pavard, maire de Dourdan, la totalité des collections Baubion (histoire naturelle, monnaie, préhistoire, armes blanches et à feu) entassées dans une des salles de la mairie, et en partie inconnues, vont être classées, exposées. Il fait appel à tous ceux qui peuvent l'aider dans la réalisation de son œuvre. La collection de poteries du docteur Poncetton est exposée, des dons importants et modestes lui arrivent, le voilà heureux ! Mais quel travail : il

3. *Chronique d'une ancienne ville royale Dourdan* par Joseph Guyot, Paris, Auguste Aubry, 1869, in-8°, 448 p.

confectionne les vitrines, classe ce qui lui est donné, et aussi, ce qu'il apporte lui-même prêchant l'exemple et la foi en son œuvre. Le musée inattendu, curieux, intéressant est créé ; les visiteurs se font de plus en plus nombreux. Les années passent et son travail ne cesse pas ! M^{me} de Gaillard heureuse, réfléchit à l'avenir. Qui donnera plus tard le lustre d'antan à sa vieille demeure ? Qui assumera sa conservation ? Avec un désintéressement dont les Dourdannais se doivent de lui être toujours reconnaissants, la Comtesse de Gaillard de Lavaldène réalisera le vœu profond de son père, Joseph Guyot, et, en toute liberté d'esprit, choisit la ville de Dourdan pour recevoir de ses mains, la lourde charge de posséder le château royal, lui redonner la vie et en assurer, dans l'avenir, la conservation, comme sa famille l'avait fait depuis qu'il était sorti du patrimoine national.

Le rêve de M^e Chanson devient réalité, la vente a lieu le 4 août 1961, Monsieur Ceccaldi-Pavard, maire de Dourdan à qui nous pouvons rendre hommage d'avoir acquis le château en viager, signe l'acte.

La Comtesse de Gaillard s'éteint quelques années plus tard et la totalité des appartements aménagés dans des anciennes granges à sel du XVIII^e siècle, fut transformée en musée.

Que de chemin parcouru, que de travaux réalisés aux courties, dans les fossés, partout ; que de transformations heureuses dans la présentation des collections ! Ces réalisations provoquaient des dons et dépôts importants : tableaux, sculptures, faïences anciennes (de l'Hôtel-Dieu, par exemple) des meubles, etc. Grâce à son courage, à sa foi dans l'entreprise, à son travail quotidien, M^e Chanson rendait la vie à cette austère demeure, et faisait connaître le château et son musée à des visiteurs toujours plus nombreux.

Mais l'importance de son travail était telle, qu'en 1977, il décida de laisser sa charge de conservateur bénévole du musée. Un conservateur fut alors nommé par le Ministère de la Culture et de la Communication à la demande de Monsieur le Maire de Dourdan.

Propriété de la ville depuis 1961, monument historique depuis 1964, musée municipal depuis 1977, à tout jamais ce patrimoine municipal d'importance nationale est protégé. Sans M^e Chanson en serions-nous là ?

Après de si nombreuses années consacrées aux autres et à ce Dourdan qu'il aimait tant, il allait pouvoir s'occuper du classement de ses propres archives.

Il m'écrivit un jour de septembre dernier : « Il est trois heures du matin, dans le calme de ma retraite dieppoise, j'ai le plaisir de vous dire bonjour ; mon travail avance, et si intéressant, que de découvertes ! ».

Il est là, tranquille et sa joie est d'être surtout au milieu de sa famille, car cet homme à la voix puissante, à la prompte réplique et au regard vif, est un homme émotif, sensible et qui aime tant les siens ! C'est parmi eux que, brutalement, le 31 octobre 1979, à l'âge de 75 ans, il fut enlevé à leur affection, les laissant à leur immense peine.

Dernièrement, Emile Auvray, m'écrivait « Depuis la fatale nouvelle de sa mort, je suis sans courage, et n'ouvre qu'avec un réel dégoût les livres que j'ai tant aimés ».

Tant qu'à moi, regardant le beau bulletin de la SARRAF que M^e Chanson avait réalisé sur Dourdan avec ses amis, je relis tristement sa dédicace d'août 1973 : « A André Duvoir, au vieux compagnon des temps héroïques des Arts de l'Yvelines. »

Cher Maître Chanson !

André DUVOIR,
Le 30 janvier 1980.

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. Jean de COURCEL.

Vice-Présidents :

M. André CROS,

M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

M^{me} Paulette CAVAILLER.

Trésorier :

M. Georges MICHEL.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,

M^{me} B. d'ANDURAIN,

M. Michel BILLARD,

† M^e Jean CHANSON,

M. le marquis de GANAY,

M. Maurice LAHAYE,

M. l'abbé MERMINOD,

M. Jacques STAES,

Le R.P. VERBRUGGE.

Liste des nouveaux membres

- AMORFINI (M^{lle} Maryse), 5, rue A.-Sarraut, 91260 Juvisy-sur-Orge.
AUTISSIER (Jean), 40, rue Condorcet, 75009 Paris.
BAUDUIN (Gilles), Ecole Jean-Jaurès, 91760 Itteville.
BOUSSAINGAULT (J.J.), 23, rue du Docteur-Petit, 77130 Montereau-Fault-Yonne.
BRODEL (Raymonde), chemin des Blaises, 91220 Brétigny-sur-Orge.
BRUNEAU (Dr Jacques), 8, rue des Roses, 91600 Savigny-sur-Orge.
CAPIT (Jean-Baptiste), Ecole normale supérieure, 45, rue d'Ulm, 75005 Paris.
CATUOGNO (Pierre), 19, rue R.-Schuman, 91200 Athis-Mons.
CLAUDET (André), résidence Le Clos d'Alençon, 91120 Villebon-sur-Yvette.
COUDERT (Robert), Ecole d'application, rue de la Fontaine, 91450 Soisy-sur-Seine.
CUREL (Bernard de), 83, rue de Grenelle, 75007 Paris et château de Saint-Jean-de-Beauregard.
DAUER (Claude), 15, rue des Peupliers, 91540 Mennecy.
DELORME (Marcel), 8, rue du Sire-de-Brisset, 91580 Etréchy.
DESRUES (Roland), 46, rue Gabriel-Péri, 91330 Yerres.
DUPUY (Yolande), 7, rue Oberkampf, 91100 Corbeil-Essonnes.
ELISABETH (André), 28, avenue du Panorama, 92340 Bourg-la-Reine.
GAILLAND (M^{me}), 8, rue Victor, 91350 Grigny.
GEVIN (Armand), 40, rue des Marronniers, 91620 Nozay.
GILBERT (Alain), 35, rue Camélinat, 91170 Viry-Châtillon.
GOMMARD (Marcel), résidence du parc les Bouleaux, 91410 Dourdan.
GOUGEON (Fernand), 17, avenue des Rosiers, 91800 Brunoy.
JACQUEMART (Dr André), 67, av. A.-Briand, 92160 Antony.
JAY (Daniel-Jean), 9, résidence Le Parc, 91000 Evry.
JUHELLE (M^{me} Jacqueline), 21, rue A.-Briand, 91800 Brunoy.
LAFORGE (M^{me} de), Marsainvilliers, 45300 Pithiviers.
LANTZ (M^{me} Danielle), 12, Parc Elisabeth, 91000 Evry.
LAVRUT (Maurice), 2, rue Camille-Flammarion, 94190 Villeneuve-Saint-Georges.
LENA (Serge), 1, rue Gabriel-Jaillard, 91000 Bondoufle.
LETELLIER (Gérard), 2 chemin des Huitreaux. Hameau de Montflich, 91580 Etréchy.
MACCARIO (M^{me} Renée), 94, rue Danton, 91210 Draveil.

- MAGNAN (M.), Clinique de la Dauphine, 25, boulevard Kennedy, 91100 Corbeil-Essonnes.
- NICOLAS (Loïck), 31, av. Léon-Blum, Appt. 41-1004, Les Tarterêts, 91100 Corbeil-Essonnes.
- PABIOT (Alain), 57, route Nationale, 91290 Saint-Germain-lès-Arpajon.
- PETIT (Marcelle), rue du Général-Leclerc, 91470 Forges-les-Bains.
- PIERRE (Jean), 51, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
- ROUSSEAU (Pierre), La Vacheresse, 91400 Gometz-la-Ville.
- ROUX (Solange), 55, Grande-Rue, 91450 Etiolles.
- SIMON (Dominique), 12, rue Carnot, 91170 Viry-Châtillon.
- UNION DEPARTEMENTALE DES ASSOCIATIONS DE DEFENSE DE LA NATURE, château de Chamarande, 91730.
- VEYSSIERE (Bernard), 5, Clos Les Vignes, 91470 Limours.
- VINCHON (Guy), 7, impasse des Lilas, 91610 Ballacourt-sur-Essonnes.

Assemblée générale à Etampes

Notre assemblée générale pour 1979 s'est tenue le dimanche 7 octobre à Etampes.

A 14 h 30 la séance est ouverte dans la salle des fêtes Jean Lurçat par M. Jean de Courcel, président, en présence d'une soixantaine de personnes.

Le président remercie M. le Maire d'Etampes d'avoir bien voulu mettre à notre disposition la salle des fêtes. Il présente les excuses des absents et rappelle l'ordre du jour.

En l'absence de M^{me} Cavailler, secrétaire générale, M. Michel donne lecture du rapport moral :

1) le conseil d'administration s'est réuni le 5 mai pour décider des publications et choisir les lieux de nos promenades.

2) le nombre des membres est passé de 622 à 626 malgré 34 décès, démissions et radiations, ce qui représente 38 adhésions. Cet effort doit être poursuivi car 600 cotisations à 30 F, soit 18 000 F, permettent tout juste de payer un petit bulletin.

3) le bulletin n° 48 (année 1978) a été distribué en juillet. Nettement plus important que celui de 1977, il a coûté 20 685 F ; il concerne le département tout entier.

En même temps a été distribué le Mémoire tome XII qui intéresse plus particulièrement le Nord du département mais sous deux aspects bien différents : Antiquités gauloises et gallo-romaines à Champlan et démographie du XVII^e siècle à Athis-Mons et communes voisines. Il a coûté 14 800 F.

— le bulletin n° 49 (année 1979) comportera :

- le compte rendu de l'assemblée générale ;
- un article de M. Chancelier sur Draveil et la forêt de Sénart ;
- un autre de M. Josse sur Chauffour-lès-Etréchy, tous deux déjà remis ;

- un 3^e annoncé par M^{lle} Lefèvre sur la seigneurie de Montfaucon (aujourd'hui St-Jean-de-Beauregard), et peut-être d'autres promis par MM. Billard, George et Staës ;
 - compte rendu des fouilles de l'année ;
 - bibliographie ;
 - chronique ;
 - nécrologie.
- le mémoire annoncé depuis 1975 : « l'abbé Duval », par Louis Brunel sera publié dès que les modalités de financement auront été trouvées en accord avec l'auteur.

4) la promenade de printemps a eu lieu le 9 juin à Milly. Plus de cent personnes y ont participé et la visite de la fouille de Buno-Bonnevaux a eu beaucoup de succès.

— pour notre assemblée, nous avons choisi Etampes où, depuis la guerre, la société n'est venue que deux fois en 1945 et en 1963 et pour des visites assez brèves : en effet, la 1^{re} ne permit la visite que des églises Notre-Dame et Saint-Basile et du musée alors logé dans l'hôtel de Diane de Poitiers et au cours de la 2^e, seul le musée fut présenté par M^{me} de Saint-Périer qui nous reçut ensuite à Morigny.

Il n'en avait pas été de même en 1896 où nos prédécesseurs avaient visité au cours de la journée : Guinette, les églises Saint-Martin, Saint-Gilles, Saint-Basile, l'hôtel de ville et les hôtels Renaissance, le tout coupé par un copieux repas suivi de quatre allocutions !...

En 1909, nouvelle visite tout aussi chargée et entrecoupée d'un repas à l'hôtel des Trois-rois, rue Saint-Jacques, dont la qualité méritait de passer à la postérité puisque notre bulletin de 1909 en donne le menu complet.

Quant à celle de 1921, il n'y a pas eu de compte rendu ; notre société était alors sur son déclin...

5) parmi les autres activités de la société, il convient de rappeler :

— gestion financière de la fouille d'Etiolles qui a reçu du Conseil général une subvention de 45 000 F.

— une vingtaine de membres de la Société ont poursuivi leurs enquêtes pour le pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du département qui est maintenant fort avancé. Environ 2 500 fiches de monuments, 3 600 fiches d'objets d'art et 7 300 photographies sont engrangées et sont utilisées à de multiples fins.

— l'exposition réalisée l'an dernier sur le canton de Mennecey se promène toujours. Après le F.I.A.P.E. de Paris, elle est actuellement au F.I.A.P.E. d'Evry (F.I.A.P.E. : foyer international d'accueil).

— l'exposition « Halles et Marchés » a été présentée au château de Dourdan ; elle va partir à Longjumeau puis passera à Etampes, Corbeil, Méréville, etc.

— Enfin, nous avons participé aux travaux du Comité départemental de tourisme qui, depuis l'an dernier, a publié une plaquette sur les musées et châteaux du département qui se visitent, et un circuit cycliste entre Milly et Dourdan.

La documentation sur les « Fêtes d'hier et d'aujourd'hui » s'accroît. La brochure sortira l'an prochain et le concours de dessin ouvert aux personnes du 3^e age pour illustrer la couverture, est ouvert.

Le rapport moral est adopté.

M. Georges Michel rend compte de sa gestion financière : l'avoir net de la société est de 22 459 F. Les cotisations en retard et les subventions à venir permettront de disposer en fin d'année d'environ 30 600 F. Cette somme paiera la publication d'un bulletin et laissera environ 10 000 F pour la publication d'un mémoire en 1981 ou 1982.

Quitus lui est donné pour l'exercice 1978-1979.

Les membres sortants du conseil d'administration : MM. Amaury, Bailly, Chanson, Lahaye et Verbrugge sont réélus à l'unanimité.

M. Jacquart parle ensuite des travaux de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de l'Ile-de-France :

— sortie prochaine du volume 28 des Mémoires,

— préparation du 3^e colloque de la Fédération qui se tiendra à Chelles les 19 et 20 avril 1980 sur le thème du Haut Moyen Age,

— promenade le 13 octobre à Triel, Vaux-sur-Seine et au château de Villette.

Le Président lève la séance à 15 h 30.

La visite de la ville a lieu sous la conduite de M. Michel Billard qui fournit de multiples et intéressants renseignements au passage sur le marché franc (avenue de Bonnevaux); l'église Saint-Gilles; la Maison-aux-piliers; le théâtre; la rue Léon-Marquis; le collège; la gendarmerie; l'hôtel-de-ville; l'hôtel Anne de Pisseleu et l'église Notre-Dame.

La promenade s'achève à 17 h 30.

Une grange de l'abbaye des Vaux-de-Cernay : Mautfaucon ou la Grange aux Moines

Parmi les fermes qui jalonnent une zone en pleine mutation, autour de la ville nouvelle des Ulis, la Grange aux Moines¹ a attiré notre attention et nous avons voulu connaître son origine. Malgré les souvenirs de saint Wandrille, situés aux alentours, il s'agit d'une des granges de l'abbaye cistercienne des Vaux-de-Cernay, ainsi que l'attestent les textes et un plan d'archives.

I. — FORMATION DU DOMAINE.

L'abbaye des Vaux-de-Cernay fut fondée en septembre 1118, dans le Val de Bric-Essart, par Simon de Neauphle² et Simon de Gometz³. Une charte de Louis VII, datée de 1142, relate la donation, par Hugues Bibens, de son bois de Montfaucon et d'une terre cultivable, près du chemin de Gometz. Deux seigneurs voisins y ajoutèrent quelques terres : Nantier d'Orsay⁴, neuf arpents et Simon de Montjay⁵, deux arpents ;

1. C^{ne} de Saint-Jean-de-Beaugard, Essonne, arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry.

2. Neauphle-le-Château, Yvelines, arr^t de Rambouillet, c^{on} de Montfort-l'Amaury.

3. Gometz-le-Châtel et Gometz-la-Ville, Essonne, arr^t de Palaiseau, c^{on} de Limours.

4. Essonne, arr^t de Palaiseau, ch.-l. de c^{on}.

5. C^{ne} de Bures-sur-Yvette, Essonne, arr^t de Palaiseau, c^{on} d'Orsay.

malheureusement, la partie de l'acte relative à ces deux dernières donations, manquant dans l'acte original, a dû être restituée d'après un acte postérieur⁶.

Cependant, la confirmation de cette donation par Thibaut, évêque de Paris, en 1156-1157, complète ces renseignements : outre les neuf arpents précités, Nantier d'Orsay ajouta une terre libre et franche, entre la vigne des moines et la route de Montlhéry ; de plus, il concéda, de l'autre côté de la même route, une culture avec la dîme, retenant seulement pour lui le champart.

Ces deux actes ne comportent aucune mention de la grange, mais, l'abbaye, devenue cistercienne en 1147, disposait à Montfaucon de trois éléments pouvant justifier son établissement : le bois de Montfaucon, des terres arables déjà cultivées puisqu'on y percevait la dîme et le champart, enfin une vigne appartenant aux religieux⁷.

En 1162, Louis VII ratifiait la concession de la terre de La Bussière faite par Nantier d'Orsay, à charge pour les religieux, de servir annuellement au donateur deux muids de blé, l'un d'hiver, l'autre d'avoine. Cet acte réunit d'ailleurs les éléments mentionnés dans les deux chartes précédentes, la donation de Nantier d'Orsay comportait donc trois parties :

6. Voir l'acte de fondation de l'abbaye des Vaux-de-Cernay, en 1118, dans MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Paris* (Paris, 1857), p. 1-3, n° I-II ; confirmation des donations de 1142 par Louis VII, *ibid.*, p. 47, n° III, notamment, p. 5 : « Hugo Bibens dedit partem nemoris sui quod habebat in monte Faucon, cum quadam terre cultura que est juxta viam Gomez, pro sua parentumque suorum salute, Maria uxore sua, filioque suo Hugone assentientibus (Nanterius de Orceio dedit predictae ecclesie IX arpenta terre. Symon de Montjai dedit duo arpenta terre...) » D'après la note 1, p. 5 : « En 1168, Hugues Bibens, fils du donateur, confirma cette libéralité par une charte inscrite aussi dans l'inventaire (p. 148, l. 4, n° 2). On n'a pas pu retrouver ces deux pièces dans les archives de Seine-et-Oise ». Il semble donc que le sobriquet ironique de « Bibens » ait été transmis à son fils, peut-être pouvons nous le considérer comme un nom de famille ? Voir également à ce propos : AUBERT (M.), *L'abbaye des Vaux de Cernay* (Paris, 1931, in-fol.), p. 5 et résumé du même auteur (Paris, 1934, in-16), p. 8 ; LUCHAIRE (A.), *Etude sur les actes de Louis VII* (Paris, 1885, gr. in-4°), p. 129-130, n° 93.

7. MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Op. cit.*, p. 16, n° XIII ; AUBERT (M.), *Op. cit.*, 1931, p. 9 et 1934, p. 10.

neuf arpents de terre, une terre libre et franche entre la vigne des moines et la route de Montlhéry et, de l'autre côté de la même route, une culture avec sa dîme, en gardant le champart pour lui-même⁸. Le 5 mars 1163, le pape Alexandre III confirmait les possessions de l'abbaye, notamment la terre de La Bussière et l'exemptait des dîmes sur les terres cultivées par ses soins ou servant à la nourriture de ses animaux⁹.

Néanmoins, l'abbaye des Vaux-de-Cernay n'était pas seule à y posséder des biens et ceux du prieuré clunisien de Longpont-sur-Orge¹⁰ étaient antérieurs puisque, vers 1100, Sevin, fils de Milon Castel ou Chastel avait donné au prieuré Saint-Martin d'Orsay, dépendant de celui de Longpont, toute sa dîme de La Boissière et deux arpents de terre au Grand-Vivier. Cette donation était ratifiée vers 1140 par son frère Nantier. Vers 1100, Gautier Arbalester concédait au prieuré de Longpont vingt arpents de terre à La Boissière, près d'Orsay. Enfin, vers 1140, Thomas, chevalier, fils d'Hugues, lui-même fils d'Alvus, prenant l'habit monastique à Longpont, abandonnait aux moi-

8. MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Op. cit.*, t. I, p. 26, n° XXI, analyse dans LUCHAIRE (A.), *Op. cit.*, p. 249, n° 465.

9. MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Op. cit.*, t. I, p. 39-40, n° XXVI. On remarquera dans ce dernier acte que les donations de Nantier d'Orsay sont séparées, p. 39 : « *Ex dono de Nanterii, totam terram suam de Buxeria, sub annuo censu duos modios avenae sibi solvendo...* », qui rappelle l'acte de Louis VII de 1162 : « *Nanterius de Orceis, assentiente filia sua, totam terram suam de Buxeria abbatiae de Sarnaio donavit in elemosinam ; scilicet annuatim dabunt ei monachi duos modios annonae, unum de ivernagio et alterum de avena...* » (Un autre acte de 1162, du même Louis VII, relatif à diverses donations, p. 31-36, n° XXIV, reprend à peu près les mêmes termes, p. 32) ; et d'autre part, p. 40 : « *Ex dono Nanterii, terram quae sita est inter vineam monachorum et viam que ducit ad Montem Lethericum, et quandam culturam ex altera parte viae, campiparte sibi retenta. Ex dono Simonis de Monjai, duo arpenta terre..* ». Cet acte ne reprend que partiellement les donations citées dans la chartre de Thibaut, évêque de Paris, puisqu'il omet la partie du bois de Mont-faucon, concédée par Hugues Bibens et ne fait pas allusion aux neuf arpents donnés par Nantier d'Orsay, que nous supposons correspondre à La Bussière.

10. Essonne, arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry.

nes la moitié de la terre de La Bussière, dont les moines possédaient déjà l'autre moitié¹¹.

Où se trouvait exactement cette terre de La Bussière ?

J. Marion identifia *Buxiaria*, *Buxeria*, *Bosseria*, *Busseria juxta Orceacum* avec La Boissière, c^{ne} de Villebon (Seine-et-Oise), arr^t de Versailles, C^{on} de Palaiseau, maintenant Villebon-sur-Yvette, Essonne, arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton. L'acte de Sevin ne nous donne aucune précision à ce sujet : « *Omnem decimam quam habebat apud Bosseriam & duos arpentos terre quos habebat apud Viverios...* celui de Gautier Arbalester non plus : « *in Buxeria juxta Orceacum* », quant à la portion donnée par Thomas, nous savons qu'elle était cultivée par Hubert de Ballainvilliers¹² : « *medietatem terre Busseria quam Hubertus de Bellemviler exercet...* ». Le terme de « *Buxeria* » (La Bussière) apparaît dans le cartulaire des Vaux-de-Cernay, pour la première fois dans la confirmation par Alexandre III de la donation de Nantier d'Orsay¹³, les éditeurs de ce cartulaire renvoient à Montfaucon d'après la « Déclaration de 1551 : « le fief, terre et seigneurie de *La Bussière*, autrement nommé Montfaulcon et de présent la Granche aux Moines... assis près Mont-le-Héry... ». L'abbaye possédait d'ail-

11. Ces actes figurent dans *Le cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Longpont, de l'Ordre de Cluny, au diocèse de Paris, publié pour la première fois avec une introduction et des notes* (par J. MARION), XI^e-XII^e siècle, Lyon, 1879, donation de Sevin, p. 220, n^o CCLXV ; ratification par son frère Nantier, p. 220-221, n^o CCLXVI, tous deux étaient les fils de Milon Castel ou Chastel, qui avait pris l'habit monastique à Longpont, vers 1090 ; nous supposons que ce Nantier était le même que celui qui avait donné neuf arpents de terre pour doter la grange de Montfaucon. Voir la donation de Gautier Arbalester, *Ibid.*, p. 226, n^o CCLXXVII ; donation de Thomas, fils de Hugues, fils d'Alvus, *Ibid.*, p. 191-192, n^o CCXVI.

12. Essonne, arr^t de Palaiseau, canton de Villebon-sur-Yvette.

13. Voir *supra*, note 9.

leurs une autre « *Buxeria* » à La Boissière, hameau de la commune de Plaisir¹⁴. C'est, en effet, un toponyme très répandu¹⁵.

D'autre part, en 1183-84, Philippe Auguste confirmait au même prieuré de Longpont la donation d'une partie du bois de Montfaucon et de « Vioneto », par Béatrix de Pierrefonds, ratifiée par sa fille Agathe¹⁶.

Les terres des deux seigneuries ecclésiastiques, si proches, devaient être plus ou moins imbriquées et c'est pour assurer une meilleure répartition des domaines que les deux monastères firent, en 1208-1209, un échange relaté par un chirographe, dont les deux éléments sont conservés dans les cartulaires de chacun

14. Yvelines, arr^t de Versailles, canton de Trappes.

15. Selon ROBLIN (M.), *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaines et franques. Peuplement et défrichement dans la civitas de Paris* (1^{re} éd., Paris, 1951, 2^e éd. Paris, 1971), p. 53 : « *Buxus*, bouis, buis désigne non seulement l'arbuste toujours vert que nous employons dans nos jardins et cimetières, mais sous des formes dérivées *buxea*, boisse, buisse et *buxio*, buisson, toute espèce végétale touffue et de petite taille... ». D'après PLAISANCE (G.), *Les formations végétales et paysages ruraux, lexique et guide bibliographique* (Paris, 1959), p. 44 : « BOISSE, BOISSEL, BOISSIÈRE, BOISSIEU, BOISSON, Broussailles ; petit bois... » BOISSIÈRE (a. fr.). Lieu planté de buis (du Cange). — ET *buxeria* (lat.). — V. BUXAIE », à ce dernier nom, p. 56 : « Peuplement de buis ; parfois végétation pionnière sur sol rocailleux, souvent forme de dégradation de la chênaie-buxaie... Ne pas confondre avec les dér. de buisson (d'ailleurs croisements probables... ». L'auteur indique entre autres dérivés : « Boissière, Buissière (La), Bussière (La) et à la même page, « BUXERIA (b. lat.) Buxaie. Dér. boissière, boessière buissière, bouchière... ». Dans un article du même auteur : « Les noms de mauvais bois et bois dégradés » dans le *Bulletin philologique et historique*, année 1964 (paru en 1967), p. 411, il précise : « Les buxaies sont souvent de bien médiocres bois sur sol rocheux : il y a d'innombrables dérivés qui se croisent avec ceux de *bosc* ou de *buisson* (*Boissière, Boissède, Busserolles...*) ». Voir aussi dans DAUZAT (A.) et ROSTAING (Ch.), *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France* (Paris, 1963), p. 92-93, ses nombreux dérivés, surtout La Boissière.

16. *Recueil des actes de Philippe Auguste*, t. I, 1179-1194, par H.-F. DELABORDE, sous la dir. de E. BERGER (Paris, 1916, in-4^o), p. 132-133, n^o 104 : « *partem suam nemoris Montefalconis et de Vioneto...* », d'après l'original Arch. nat., K 26, n^o 4, et la copie *Bibl. nat., Nouv. acq. lat.* 932, fol. 22^{ro}, n^o 44. Le terme « *Vioneto* » est très net dans cette dernière copie, mais il semble qu'il s'agisse de l'actuelle ferme du Grand Vivier (C^{ne} et c^{on} d'Orsay, arr^t de Palaiseau), nommé « *Viverios* », lors de la donation de Sevin Castel ou Chastel citée plus haut, note 11. D'ailleurs, en 1104, Geoffroy, fils d'Ulric, avait concédé au prieuré d'Orsay la chapelle de Vivier, avec toutes ses dépendances, cf. MARION (J.), *Op. cit.*, p. 217, n^o CCLIX : « *capellam de Viveriis, cum omnibus apendiciis...* ».

d'eux. Nous apprenons, par l'acte de Guillaume, prieur de Longpont, daté de 1208, que la terre de La Bussière, possédée par le prieuré d'Orsay sur celles de la grange des moines de Cernay, à Montfaucon, fut échangée contre deux pièces de terre concédées à Vivier par dame Rance de Palaiseau. Les quantités de terres devant être équivalentes, les moines de Cernay ajoutèrent un demi arpent pour la dîme que ceux d'Orsay possédaient sur les terres cédées. Enfin, si les deux monastères ne pouvaient garantir cette cession, ils reprendraient leurs biens ou donneraient des quantités équivalentes¹⁷. L'acte de Guy, abbé des Vaux-de-Cernay, nous est rapporté par le cartulaire inédit de Longpont, à la date de 1209, due probablement à une erreur de copiste, les deux parties du chirographe devant être rédigées simultanément par les deux contractants, les mêmes dispositions sont reprises sous une forme légèrement différente¹⁸. D'après les termes de cet accord, chacun des monastères y trouvait son compte : l'abbaye des Vaux-de-Cernay ne cédait qu'une partie du don de dame Rance de Palaiseau, tandis que les Clunisiens d'Orsay et de Longpont renonçaient à leur part de dîme contre un demi arpent supplémentaire¹⁹.

II. — LA GRANGE ET SON DOMAINE.

A. — *La grange de Montfaucon.*

Les actes de 1208-1209 sont les premiers à porter explicitement le nom de grange, jusqu'à présent le terme de Mont-

17. MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Op. cit.*, p. 172-173, n° CLX : « *terram de Buxeria, quam domus de Orceaco habebat apud grangiam monachorum Sarnaii que Mons Falconis dicitur commutavimus cum eisdem monachis Sarnaii pro duobus frustris terre illius quam domina Rancia de Palaisol ipsi in elemosinam contulit apud Vivers.* »

18. J. MARION, *Op. cit.*, p. 283 b ; texte dans *Bibl. nat., Nouv. acq. lat.*, 932, fol. 22^{ro-v^o}, n° 45 : « *pro duo frustra terre illius quam domina Rancia de Palaisol nobis in elemosinam contulit apud Vivers commutavimus... pro terra de Buxeria quam domus Orceaco habebat apud granchiam nostramque Monsfalconis dicitur...* ».

19. Puisque les moines des Vaux-de-Cernay cédaient deux pièces de terre léguées à Vivier par dame Rance de Palaiseau, contre la terre que le prieuré d'Orsay détenait à La Bussière sur le domaine de Montfaucon, nous pensons que la localisation à Villebon de cette Bussière, avancée par J. MARION ne peut être exacte.

faucon s'appliquait au bois seul. Un acte postérieur d'Amaury de Montfort, daté de 1226, cite cette grange parmi celles de l'abbaye des Vaux-de-Cernay pouvant bénéficier, comme l'abbaye-mère, des droits d'usages dans la forêt d'Yveline, nous y reviendrons.

Il importe, tout d'abord, de définir ce qu'on entendait par granges cisterciennes. En fait, elles ressemblaient à nos fermes actuelles, dont bon nombre sont issues, comme c'est le cas de la Grange aux Moines. Ces centres d'exploitation différaient des prieurés bénédictins car ils n'avaient pas de chapelle et on ne pouvait y célébrer la messe. Elles devaient être situées à moins d'un jour de marche de l'abbaye-mère ; de plus, bien souvent, chez les Cisterciens, le terme de grange était appliqué à l'ensemble du domaine. Les seuls renseignements que nous possédions sur les bâtiments de cette grange nous sont fournis par la « Déclaration de 1511 », date à laquelle ils comprenaient : « maison, granches, estables, court et jardin, clos à murs... »²⁰.

B. — Répartition des terres.

Fort heureusement, les divers actes relatifs aux donations sont un peu plus précis pour nous apprendre que, dès l'origine, son domaine fut essentiellement constitué de bois et de terres labourables, déjà exploitées.

1) *Les bois.*

Ils étaient constitués par la donation initiale d'Hugues Bibens d'une partie de son bois de Montfaucon, sans doute rattaché primitivement à l'immense forêt d'Yveline qui s'avan-

20. La partie de la « Déclaration de 1511 » relative à la grange de Montfaucon est éditée dans MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Op. cit.*, t. II, p. 131, chap. 29. Voir les textes citant la grange, *supra*, notes 17, 18, ceux relatifs au bois, *supra*, notes 6,16. Sur les granges cisterciennes, centres d'exploitations, voir DIMIER (A.), *Les moines bâtisseurs* (Paris, 1964), p. 181-187, qui expose le mode d'exploitation de la grange par les convers, sous la direction d'un maître de la grange. A titre comparatif, on peut consulter la remarquable étude d'une grange de Chaalis par HIGOUNET (Ch.), *La grange de Vaulerent* (Paris, 1965).

çait jusqu'à Palaiseau et Montlhéry²¹. Cette hypothèse justifierait la concession à la grange de Montfaucon, par Amaury de Montfort, en 1226, des droits d'usages dans la forêt d'Yveline. Ceux-ci comportaient : le bois vif, pour la construction et autres usages, sauf les échalas et le bois mort pour le chauffage, la pâture des animaux et troupeaux, le panage des porcs, à condition que ceux-ci n'entrent pas dans la forêt depuis les kalendes d'avril jusqu'à celles de juillet, la collecte du bois pour en faire du charbon restant autorisée, comme elle le fut par sa grand'mère Amicie de Leicester et son père Simon IV. D'après la « Déclaration de 1511 », nous savons que le fief de la « Granche-aux-Moines » comportait « trente quatre arpens de hauls bois assis juxte la fontaine de Saint-Jean de Montfaucon, sept arpens de bois appelez la Chasteigneraye... trois quartiers d'aulnoy et un quartier de terre en une pièce appelée l'Aulnoy des Champs... ». Ces bois ne figurent ni sur la carte de Cassini, ni sur le plan du XVIII^e siècle, ni sur la carte de l'I.G.N. au 1/25 000^e, où la Grange aux Moines est entourée par le bois des Carrés au nord-est et le bois des Charmeaux, au sud.

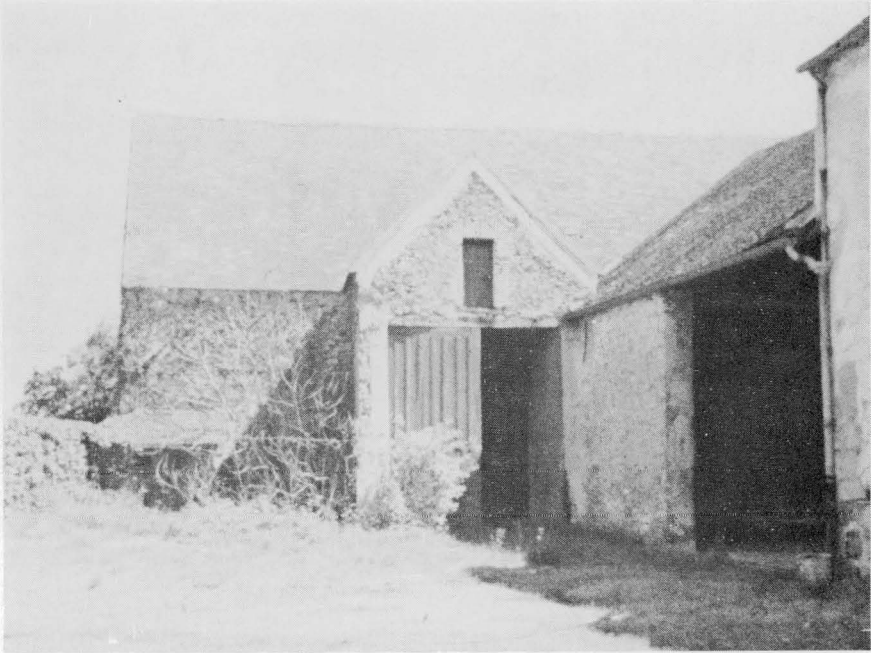
Peut-on en conclure qu'il y a eu changement de nom ou défrichement ? Aucun texte ne l'atteste et la construction du château de Saint-Jean-de-Beauregard a dû modifier sensiblement le paysage²².

2) *Les terres labourables, les prés et les étangs.*

Les cultures constituèrent dès l'origine l'essentiel du domaine et on sait que la majeure partie des localités situées de part et

21. Sur l'étendue de la forêt d'Yveline, voir MAURY (A.), *Les forêts de la Gaule et de l'ancienne France* (Paris, 1867), p. 150-151, l'auteur note, p. 151 : « Divers noms de localités situées à l'ouest de Montlhéry et de Longjumeau rappellent la présence de la forêt (Ville-du-Bois, la Forest, etc.) » et p. 151-152 qu'elle « avait subi, dès le XII^e siècle de grands défrichements et été scindée en plusieurs forêts. Ces défrichements furent dus pour une bonne part aux moines de Notre-Dame-des-Vaux-de-Cernay... ». Voir également DEVEZE (M.), *La vie de la forêt française au XVI^e siècle* (Paris, 1961), t. I, p. 224-225 ; MAILLARD (J.), *Les Yvelines* (Paris, 1891), p. 21-22 ; MONBEIG (P.), « Le pays d'Yveline au sud-ouest de Paris » dans *Annales de géographie*, t. XXXVIII, 1929, p. 384.

22. Voir la cartographie, *infra* et notes 34 à 39.



La Grange aux Moines. — Le plus ancien bâtiment.



La Grange aux Moines. — Vestige de pilier dans ce bâtiment.



Saint-Jean-de-Beauregard. — Pilier central de l'Orangerie.

d'autre de la route d'Orléans, entre Antony²³ et Arpajon²⁴ sont antérieures au XI^e siècle²⁵.

Rappelons que, d'après les actes de 1142 et 1156 précités, Hugues Bibens avait donné une terre arable, près de la route de Gometz, Nantier d'Orsay neuf arpents de terre libre et franche, entre la vigne des moines et la route de Montlhéry et de l'autre côté de la même route, une culture avec la dîme, en retenant le champart. On ne sait rien de la nature des deux arpents donnés par Simon de Montjay.

Outre ces terres de la donation initiale et celles qui s'y ajoutèrent, après l'échange de 1208-1209, le domaine dut considérablement s'agrandir, puisqu'aux termes de la « Déclaration de 1511 », il comportait : « la quantité de six cens arpens de terre ou environ, tout en une pièce, et la plus grande partie d'icelles terres sont labourables » ;

« Item quinze arpens et demy de terres labourables... »

D'après la même déclaration, il y avait également « deux arpens de prez au dessus de l'estang de Craon ».

Les moines avaient sans doute aménagé la vallée marécageuse de la Salmouille pour y établir des étangs, mais, ceux-ci changèrent de noms et finirent par disparaître, l'étang de Craon et celui de Roucy doivent leurs noms aux deux gendres de Jean de Montaigu, seigneur de Marcoussis depuis 1388²⁶.

3) Ceci nous amène tout naturellement à étudier les *cultures et l'élevage* pratiqués par la grange de Montfaucon.

La culture de la vigne par les moines de Cernay à Montfaucon est attestée par l'acte de Thibaut, évêque de Paris, en 1156,

23. Hauts-de-Seine, ch.-l. d'arr^t.

24. Essonne, arr^t de Palaiseau, ch.-l. de canton.

25. Sur le peuplement antérieur au XI^e le long de la route d'Orléans, voir RISCH (L.), « En suivant la voie romaine de Paris à Orléans », dans *Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XLVII^e vol., 1930-1934, p. 207-213.

26. A propos des étangs établis dans la vallée de la Salmouille, voir *L'anastase de Marcoussy* (par Perron de Langres), Paris, 1694, p. 65 (*Bibl. nat.*, Rés. Lk⁷, 4556).

relatant la donation de Nantier d'Orsay²⁷ : On ne sait pas si cette vigne avait été plantée par les religieux ou leur avait été concédée. Il en est de même pour les deux pièces de vignes situées à Saulx-les-Chartreux²⁸ qui furent concédées par l'abbaye au desservant de la chapelle de Montfaucon en mars 1237 (n. st.)²⁹.

En dehors de la vigne, il semble que la céréaliculture ait prévalu, en assolement triennal depuis le milieu du XII^e siècle. En effet, le blé d'hiver y est indiqué dans les actes de 1162, 1206, 1232, 1237 et 1454, le blé de mars seulement dans l'acte de 1206, tandis que l'avoine figure dans ceux de 1162, 1232, 1237 et 1454³⁰. On sait que l'abbaye entretenait des haras dans l'Yveline et il est probable qu'elle utilisait des chevaux à Mont-

27. « *Superaddidit etiam terram illam liberam et absolutam que sita est inter vineam monachorum et viam que ducit ad Montem Lethericum...* ». Cf. MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Op. cit.*, t. I, p. 16, n° XIII.

28. Essonne, arr^t de Palaiseau, canton de Villebon-sur-Yvette.

29. MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *op. cit.* t. I, p. 341-342, n° CCCLXXIII : « *et duas pecias vineae quas habebant, sitas apud villam que vocatur Salices...* ». La culture de la vigne, peu développée, était d'ailleurs pratiquée de longue date dans cette région, puisque, outre le prieuré primitif de « Buisson », l'abbaye normande de Saint-Wandrille (act^t Saint-Wandrille-Rançon, Seine-Maritime, arr^t de Rouen, canton de Caudebec-en-Caux) possédait à Marcoussis (Essonne, arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry) un vignoble où fut, par la suite transféré le prieuré ; il est attesté par un acte de Charles le Chauve, daté de 854, dont personne ne conteste l'authenticité : « *Bucionem cum vineola in Marconcincto...* » cf. LOT (F.), *Etudes critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille* (Paris, 1913), p. XXIII, n° 16 et note 10, texte dans P.J., n° 5, p. 35 ; voir aussi BIGARD (L.), *Le prieuré de Marcoussis* (Chatou, 1926), p. 10 ; MALTE-BRUN (A.), *Histoire de Marcoussis* (Paris, 1867), p. 4-5.

(30) En ce qui concerne la céréaliculture et la probabilité d'un assolement triennal, notons également les brèves mentions des actes de 1162 : « *scilicet annuatim dabunt ei monachi duos modios annonae, unum de ivernagio et alterum de avena...* » (cf. MERLET (L.) et MOUTIÉ (A.), *Op. cit.*, t. I, p. 26, n° XXI ; l'acte de 1206 ne nous est connu que par un vidimus de 1238, mais il est bien précisé, dans le premier, que la dime cédée par Jean de Briis sur sa dime de Courtabœuf (act^t C^{nes} d'Orsay et de Villejust, Essonne, arr^t et canton de Palaiseau) était composée « *medietatem hybernagii et medietatem martiagii...* » ; (*Ibid.*, t. I, p. 151, n° CXXXIII ; en 1232, lors de l'amodiation, par le prieur de Longpont aux moines de Cernay des dîmes de toutes les terres que ceux-ci possédaient sur leur grange de Montfaucon : « *in decimatione prioratus nostri de Orceio, pro septem sextariis bladi, dimidio videlicet modio hybernaggi et uno sextario avene, de quibus assignaverunt nobis apud Vivers duo sextaria hybernagii et unum sextarium avene singulis annis...* » (*Ibid.*, t. I, p. 308,

faucon. En ce qui concerne les bovins et les ovins, la « Déclaration de 1511 » mentionne des étables à Montfaucon et une bergerie à Ablis³¹. Evidemment, nous restons dans le domaine des hypothèses et il faut, comme toujours, faire preuve d'imagination pour interpréter les textes médiévaux.

III. — LA SEIGNEURIE LAÏQUE ET LA PAROISSE.

A. — *La seigneurie laïque.*

On ne sait à quelle date elle peut remonter, Hugues Bibens en fut peut-être un des premiers seigneurs ? mais, il est certain qu'elle existait au début du XIII^e siècle.

En effet, en mars 1237 (n. st.), l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne, faisait savoir que le chevalier Eudes de Montfaucon demandait que les moines des Vaux-de-Cernay fissent célébrer les offices dans une chapelle située dans la vallée au-dessous de sa maison de Montfaucon, ceci en raison des dons faits à l'abbaye par ses ancêtres ; les religieux soutenaient qu'ils n'y étaient nullement tenus et se déclaraient prêts à plaider. Finalement, on aboutit à un compromis, aux termes duquel les moines acceptèrent le transfert de la chapelle à proximité de la maison du chevalier ; ils consentirent en outre à verser annuellement une rente de dix-neuf setiers de blé d'hiver qu'ils avaient à Gometz, plus un demi muid d'avoine sur la grange de Jean de Briis à Courtabœuf et deux pièces de vigne à Saulx-Chartreux. De son côté, Eudes s'engageait, pour lui et ses

n° CCCXXXIV). En mars 1237 (n. st.), outre les deux pièces de vignes précitées, le desservant de la chapelle de Montfaucon recevait des moines de Cernay : « *decem et novem sextarios hybernagii... apud Gometum, et iterum dimidium modium avene quos habebat in granchia dominis Johannis de Briis, que vocatur Corthebof...* », *Ibid.*, t. I, p. 342, n° CCCLXXXIII ; en 1454, les religieux du Val des Ecoliers, à Paris, échangeaient un muid de grain à la « Granche de La Buxère, dicte de Montfaucon » contre un muid, moitié blé, moitié avoine (*Ibid.*, t. II, p. 102, n° MLXXIII, les éditeurs se contentent d'ailleurs d'analyser l'acte).

31. Yvelines, arr^t de Rambouillet, canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines. Il est plus que probable que la grange de Montfaucon pratiquait l'élevage parallèlement à la culture, mais il est impossible d'en connaître l'importance puisque la « Déclaration de 1511 » mentionne seulement « granche, estables, court et jardin... ». « Item un corps de maison servant de bergerie, assis oudit village d'Abluys... ». *Ibid.*, t. II, p. 131, chap. 29.

héritiers, à ne plus rien revendiquer à ce sujet. Enfin, le chapelain et ses successeurs ne devaient demander aucune amélioration. Pourtant, en 1238, l'abbaye compléta cette donation en cédant à la chapelle de Montfaucon le muid de blé concédé, en juin 1206, par Jean de Briis sur la dîme de sa grange de Courtabœuf, moitié blé d'hiver, moitié marsage.

On ne sait pas grand chose sur l'évolution de cette seigneurie laïque, mais, d'après l'abbé Lebeuf, elle portait au siècle suivant, le nom de Beauregard qui s'est étendu ensuite au village ³².

B. — *La paroisse de Saint-Jean-de-Beauregard.*

Ces transactions autour de la chapelle de Montfaucon nous amènent à nous interroger sur la création de la paroisse. La chapelle primitive fut probablement celle d'un petit ermitage de Saint-Wandrille, établi près d'une source qui a gardé le nom de la grande abbaye normande. Celle-ci avait, depuis le VII^e siècle, un ermitage à « Buisson » à l'est de Marcoussis, attesté par un texte de 854, mais, aliéné peu après au profit d'un certain Guillaume, il devint ainsi Guillerville. Le prieuré, transféré à Marcoussis, où l'abbaye possédait une vigne, ne connut pas un grand développement, puisqu'au cours d'une de ses visites pastorales, en 1251, l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, n'y trouvant plus qu'un seul moine demanda qu'on lui adjoignît un compagnon. L'ermitage, établi au fond de la vallée de la Salmouille, était probablement abandonné et sa chapelle tombée entre les mains d'Eudes de Montfaucon, qui, ne pouvant la faire desservir par les moines de Cernay dont la grange, toute proche, ne devait héberger que des convers, fut trop

32. Voir la transaction entre l'abbaye et Eudes de Montfaucon, *Ibid.*, t. I, p. 341-342, n° CCCLXXXIII. Notons au passage que nous ne savons rien des ancêtres d'Eudes de Montfaucon, dont il évoquait la générosité vis-à-vis de l'abbaye pour justifier ses exigences. D'autre part, bien que chevalier, il ne disposait que d'une maison : « *subtus domum dicti militis in Monte Falconis...* ». Rien n'indique qu'elle ait été fortifiée, il ne s'agissait donc ni d'un manoir ni d'un château, au sommet d'une colline, dominant la vallée de la Salmouille, d'une part, et celle de Gometz, d'autre part. Il devait faire partie de la petite féodalité d'Ile-de-France et c'est à ce titre qu'il avait probablement fait établir une chapelle sur les vestiges de l'ermitage de Saint-Wandrille que lui ou ses ancêtres s'étaient appropriés. Pour cette question et l'évolution de la paroisse, voir LEBEUF (Abbé), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris...* Rectifications et additions par F. Bournon (Paris, 1883-1893), t. III, p. 498-499.

heureux que l'abbaye consentît au transfert de la chapelle près de sa demeure et dotât le desservant. L'emplacement initial de la chapelle est d'ailleurs marqué par une croix. A l'origine, cette chapelle n'était probablement qu'une succursale de la paroisse de Marcoussis, établie vers le milieu du XII^e siècle. D'ailleurs le pouillé du XIII^e siècle (1205) ne mentionne pas de cure à Montfaucon. Le curé n'apparaît que dans un compte de 1352 et l'église paroissiale n'est citée que dans le pouillé de 1525. Ceci corrobore l'hypothèse de l'abbé Lebeuf, d'après laquelle la paroisse a été détachée de Marcoussis « entre 1300 et 1400 » et le justifie par son premier vocable de Saint-Wandrille auquel fut substitué celui de Saint-Jean-Baptiste. Cette paroisse ne fut jamais très importante et l'église a plutôt les dimensions d'une chapelle. Le village, d'ailleurs ne s'est guère développé, il ne pouvait avoir que 20 ou 25 feux, selon l'abbé Lebeuf et d'après un récent « Dictionnaire des communes » il ne comptait que 85 feux et de 184 à 236 habitants³³.

IV. — TOPOGRAPHIE ET TOPONYMIE.

A. — *Les cartes et plans anciens.*

L'examen de divers cartes et plans anciens nous permet de retrouver quelques éléments mentionnés dans les textes précités. La plus ancienne chronologiquement est la carte du « Diocèse, prévosté et eslection de Paris », par Sanson (vers 1650)³⁴ ; nous

33. Voir sur le prieuré de Marcoussis les ouvrages cités *supra* note 29. L'ouvrage de Malte-Brun comporte à la fin une carte en couleurs indiquant, outre la Grange aux Moines, les emplacements de ce prieuré absorbé par le couvent des Célestins au XVI^e siècle. Cf. BIGARD (A.), *Op. cit.*, p. 62. LONGNON (A.), *Pouillés de la province de Sens* (Paris, 1904), indique dans le pouillé de 1205, p. 350 I : « De decanatu Castri fortis. De donatione abbatis Sancti Vandregisili. Marcoussis. Ecclesia de Marco-ciiis. Dans un compte de 1352, p. 390 H : « Curatus de Montefalconis » ; dans le pouillé de 1525, p. 439 G, 444 G : « Montfaucon, auj. Saint-Jean-de-Beauregard. Ecclesia parochialis de Monte Falconis ». Selon ROBLIN (M.), *Op. cit.* p. 191, le vocable de Saint-Jean-Baptiste ne peut être antérieur au XIII^e siècle : « en réalité toutes les paroisses consacrées à Saint-Jean-Baptiste sont des démembrements connus opérés aux environs du XIII^e siècle... » Pour le nombre actuel d'habitants voir : *Dictionnaire des communes* (Paris, Berger-Levrault), 1974.

34. *Bibl. nat.*, Ge DD 1987 et dans « *Recueil des cartes de Sanson* », Amstelodani, MDCLVIII (Ge DD, 2641), carte 63.

y remarquons : « S. Jean de Monfaucon », « Goumetz le Chatel », « Goumetz la ville » et des toponymes relatifs aux bois : « Fontenay-les-Bois » entre Bries et Linas (act. Fontenay-les-Briis), « Forest », « Le Plessis ». Une carte du « Diocèse de l'archevesché de Paris », par M^r Jouvin de Rochefort (vers 1675)³⁵ ne mentionne plus que : « Montjay », « Grivry », « Goumetz », « Villesié », « La Chapelle S. Jean », « Beauregard ». La « Carte de la prévosté et vicomté de Paris », par G. Delisle, 1711³⁶, comporte davantage de toponymes : « Courtabeuf », « Montjay », « Grivry », « La Grange aux moines », « St Jean », « Beauregard », « Fontenay » au S. de Bry, « Bellejambe » au sud-est de « Marcoussy ». Le terme de Montfaucon a donc disparu entre le milieu et la fin du XVII^e siècle, peut-être évoquait-il le séjour fait par saint Wandrille à Montfaucon-en-Argonne³⁷ ou tout simplement le rôle cynégétique de ce bois.

La carte de Cassini, feuille n° 1 (1736), indique à peu près les mêmes : « Ferme de Montjay », « Courtabeuf », Le Grand Viviers », « S^t Jean de Beauregard », « Vilziers », « Grivry », « Gometz le Chatel », « Gometz la Ville ». Deux bois entouraient « La Granche aux moines » et « S^t Jean de Beauregard » : le « Bois des Carrés » au nord-est et le « Bois des Charmeaux » au sud. La vallée de la Salmouille, serpentant entre les deux y traversait deux étangs, également entourés de fermes : « Ronce » au nord, « le Guay » et « Beauvert » au sud du plus grand ; on remarque également « L'Ab. de Marcoussy » probablement celle des Célestins qui avait absorbé l'ancien prieuré de Saint-Wandrille³⁸.

Un plan du XVIII^e siècle, inclus dans les « Plans de l'abbaye et des bois des Vaux de Cernay » conservés aux Archives nationales, complète ces renseignements³⁹. Le « Bois de la Grange-aux-Moines » de forme incurvée, entourant les bâtiments et les terres de la ferme, a toutes les apparences d'une « haie ».

35. *Ibidem*, *Recueil*., carte 64.

36. *Ibidem*, Ge D 15349.

37. Meuse, arr^t de Verdun-sur-Meuse, ch.-l. de canton.

38. Voir, pl. III.

39. *Arch. nat.*, N^{III} Seine-et-Oise 5541-7, n° 4), figurant sous le n° 3638 dans « Ministère des affaires culturelles. Direction des Archives de France. Archives nationales. Catalogue des cartes, plans et dessins d'architecture », t. III, série N. Départements Oise à Réunion, par Michel LE MOËL et Claude-France ROCHAT (Paris, 1972), p. 365 (Arr^t de Rambouillet, C^{on} de Chevreuse). Voir pl. II.

Il semblerait qu'il ait été préservé des défrichements, bien que ceux-ci ne soient pas mentionnés dans les textes. A l'extrémité sud de ce bois et au nord-ouest d'un « Bois de la seigneurie de Soucy » et d'un « Bois de Beauregard », on remarque une « Croix de S^t Vindrille » et une « Fontaine S^t Jean » attestant l'ancienne appartenance de ces terres ⁴⁰.

B. — Ces divers éléments sont corroborés par l'étude de la *carte de l'I.G.N.* au 1/25 000^e et celle de la photographie aérienne ayant servi à l'établir. Si la forme carrée de « La Grange aux Moines » n'a pas varié, le « Bois des Carrés » est séparé par l'autoroute A 10 du bois nommé au XVIII^e siècle « Bois de la Grange aux Moines ». On remarque à l'est de celui-ci, le « R^{au} des Vaux », et au sud la « Butte aux vaches » qui le relie aux bois entourant le château et le village de S^t-Jean-de-Beauregard nommés « Bois de S^t Jean », « Bois des Bezelles et « Bois du chef » ; entre le village et le château se trouve la chapelle ou plutôt l'église paroissiale, dont nous avons relaté les vicissitudes ; au sud du château et de la « Butte aux vaches », la « F^{ne} de S^t Vandrille, s^{ce} captée », correspond à la « F^{ne} S^t Jean » du plan étudié ci-dessus et les « Fonds de S^t Vandrille », encore marécageux, occuperaient l'emplacement d'un ancien étang asséché au XVIII^e siècle, mais que l'on distingue encore nettement sur la photographie aérienne. Les autres étangs, traversés jadis par la Salmouille, ont également disparu, ils ont laissé des traces dans la toponymie : le « R^{au} de l'Etang » et le lieudit « Le Petit Etang » au sud de « La Ronce », entre celle-ci et « Beauvert ». On remarque entre « le Pavillon royal » et le « Bois des Charmeaux » un lieudit « Les Arrachis », attestant des défrichements, dont témoigne également la forme géométrique des lisières, mais il est malheureusement impossible de les dater, faute de textes ⁴¹.

40. Quelques-uns de ces toponymes et les cartes les mentionnant ont été relevés dans le *Dictionnaire de l'ancien département de Seine-et-Oise*, établi par G.M. CLAISE, S.I., 1965, dont le manuscrit est conservé au Centre d'Onomastique des Archives nationales, et nous ont été communiqués par M^{me} MULON, que nous tenons à remercier tout spécialement. Sur les vicissitudes de Saint-Wandrille, voir l'article du Père M. RIQUET, « Le Mont-Saint-Michel et les abbayes normandes » dans *Les amis du Mont-Saint-Michel*, n° 84, p. 19.

41. Carte de l'I.G.N. au 1/25 000^e, feuille XXIII-15, Corbeil-Essonnes 5-6. Photographies aériennes 76 FR 2809/250 AG 223, 776 et 78 FR 3022/200 2415.

Les possessions de la seigneurie laïque, celles de Longpont, des Vaux-de-Cernay et des Célestins de Marcoussis, dont le nom figure également au sud-ouest de cette localité, ont modelé successivement le paysage, encore transformé par les récents aménagements des Ulis, de Mondétour et le passage de l'auto-route, qui ont incorporé une partie de la toponymie ancienne « Montjay », « Courtabœuf » et « Le Grand Vivier » mais l'ancienne grange de La Bussière ou de Montfaucon, devenue « La Grange aux Moines », dépendance du château de Saint-Jean-de-Beauregard, dont les bâtiments sont en majeure partie des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles — avec une grange plus ancienne — se dresse encore comme un vestige d'un passé lointain où les monastères de Longpont et des Vaux-de-Cernay essayaient de remembrer leurs terres pour les exploiter plus rationnellement.

Grâce à l'obligeance de M^r et M^{me} de Curel, propriétaires actuels du château de Saint-Jean-de-Beauregard et de la ferme de la Grange aux Moines, nous avons pu visiter les bâtiments et prendre les quelques clichés que nous joignons à cet article ⁴². Nous tenons à leur exprimer toute notre gratitude, car, leur accueil sympathique et les renseignements donnés par M^r de Curel ont facilité notre tâche et nous ont donné le courage de la poursuivre. Malheureusement, les bâtiments les plus anciens ne semblent guère remonter au-delà des XVI^e-XVII^e siècles, la grange la plus importante, ayant été construite au XIX^e siècle et ne figurant d'ailleurs pas sur le plan des Archives nationales. Nous n'avons pas pu voir la fontaine, surmontée d'un petit édifice du XVII^e siècle, ni la Croix de S^t Wandrille, situées dans le fonds du même nom et difficiles d'accès. La chapelle, successivement reconstruite au XVII^e siècle et au début du XIX^e, étant en réfection, nous ne l'avons pas photographiée, car elle ne présente aucun intérêt architectural. Le seul vestige ancien de l'hôtel seigneurial est un gros pilier soutenant une dalle monolithique, située sous la terrasse actuelle du château ⁴³.

42. Voir pl. I et IV.

43. Nous nous référons ici à un article de A. de DION, « Lettre à M. de Caumont sur quelques châteaux du XI^e siècle des environs de Paris », dans *Bulletin monumental*, 4^e série, t. 2, 1866, p. 685-704, où il étudie également la période postérieure, notamment, p. 703 : « La présence d'un pilier central pour soutenir soit un plancher, soit une voûte doit être une présomption d'antiquité ». Voir pl. IV.

Les remaniements successifs, la fusion des deux seigneuries, religieuse et laïque, en un seul domaine, l'absence d'archives anciennes, excepté celles des Vaux-de-Cernay et de Longpont, ne nous permettent pas d'aller plus loin dans nos investigations. Nous espérons seulement qu'elles inciteront un de nos lecteurs à se pencher sur les vicissitudes du château, depuis sa construction, au début du XVII^e siècle, par François Dupoux, avocat au Conseil du roi, qui, ruiné par la disgrâce de Concini, ne put l'achever.

Simone LEFÈVRE.

Une requête des habitants de Draveil au Roi (Septembre 1785)

... « Sire, les syndic, habitants et communauté de Draveil », ainsi débute la requête que l'on se propose d'analyser ici. Elle provient des Archives municipales de cette commune et se compose d'une liasse de 46 feuillets de papier timbré, écrits au recto et au verso. Quelque peu jaunis et éprouvés par le temps et diverses manipulations, ils restent pour l'ensemble, parfaitement lisibles. Ce document daté de 1785, est adressé au Conseil Privé du Roi et concerne les « Uselles » biens communaux que Draveil possède alors en forêt de Sénart. Après une introduction qui rappelle les droits de la communauté sur ces biens, viennent la relation d'un long procès qui l'oppose au plus gros propriétaire de la paroisse, puis une copieuse argumentation qui prouve la solidité de sa position. Une liste de documents annexés dont certains ont été retrouvés en forme la conclusion. Ce document va nous permettre de nous intéresser à la vie et aux préoccupations des Draveillois, à ce moment proche de la Révolution.

LES COMMUNAUX :

Rares à l'époque dans la Région parisienne, ils étaient sans doute plus nombreux dans ce canton qui avoisine la forêt de Sénart ; une étude historique de la forêt a montré l'existence d'autres « Uselles »¹. La concession en remonte, peut-être, comme l'affirment les Draveillois, au « Roi Saint-Louis » ; un document daté du 11 juillet 1310 mentionne les « pastures de Draveil »¹. Leur surface est de « 477 arpents (soit 201,34 ha),

1. Robert de COURCEL, *La forêt de Sénart, étude historique*, in *Mémoires de la Soc. d'Hist. de Paris et d'Ile-de-France*, tome L, 1930, 439 p., in-8°.

dont partie en nature de bois (100 arpents = 42,21 ha), et le surplus en buissons, landes et bruyères (377 arpents = 159,13 ha) ». Les usagers se partagent le produit de la vente des bois, à moins qu'ils ne préfèrent l'employer au « bien général », comme le texte le montre ; ils y ont fait paître jusqu'alors leurs troupeaux, ce qui les a « dégradé et abrouiti » (*sic*) ; ils ont également la possibilité d'en extraire la pierre à bâtir, à condition de combler les excavations qui en résultent². Ils en connaissent l'histoire depuis 1634 : à cette date ils obtinrent du Roi confirmation de leurs droits ; il en fut de même en 1641 ; en 1654, ils durent payer les « droits d'amortissement », qui pesaient sur les biens des communautés ; en 1661, le gouverneur de Corbeil « prétendit que les bois n'appartenaient pas aux habitants » et fit « emprisonner plusieurs... (d'entre eux) dans les prisons de Corbeil » ; en 1667, ils durent se défendre contre des créanciers abusifs qui se permirent « de disposer des bois abattus » ; en 1673, ils furent « condamnés à 20 livres d'amende » pour avoir (très involontairement) omis de passer déclaration au « Terrier de (Sa) Majesté ». Suit une longue période de calme, au cours de laquelle les bois furent réglés et mis en coupe selon les prescriptions de la Grande Ordonnance de Colbert de 1669 (par arrêt du Conseil d'Etat du 1^{er} avril 1755)¹. Mais une contestation s'élève en 1771, entre les habitants ; elle a le grand intérêt de révéler le désaccord profond qui règne au sein de la communauté, entre « ceux qui n'étaient pas nés à Draveil, qui n'y avaient qu'une demeure momentanée, tels que les fermiers... », et les autres ; mais au fond, entre les « gros » et les « petits » ; ce que le long procès qui commence en 1776 va également montrer.

UN LONG PROCES.

L'affaire commence le 23 mai de cette année-là. La communauté des habitants, qu'inquiète la dégradation rapide des Uselles prend « le sage parti de faire défendre d'y mener et conduire les bestiaux et les bêtes à laine... ». Mais « ces défenses n'arrêtèrent pas le Sieur Millet, fermier de Bellebedère (*sic*) et le nommé Séjourné, boucher, qui continuèrent toujours à

2. Registres des délibérations du Conseil municipal de Draveil.

y conduire leurs troupeaux, en sorte que le garde dressa son procès-verbal contre eux..., qui constate qu'il avait trouvé le troupeau du sieur Millet composé d'environ 350 bêtes et du Sieur Séjourné de 25... ». Les deux délinquants sont assignés, comme il se doit, au siège de la maîtrise des Eaux et Forêts de Paris et sont condamnés ; ils se pourvoient alors devant la Table de Marbre qui reçoit les appels des maîtrises des Eaux et Forêts, tout en continuant à envoyer leurs troupeaux sur les communaux. La Table de Marbre, qui, elle, leur donne raison, décide d'envoyer à Draveil, l'arpenteur de la maîtrise de Paris, afin d'établir les limites d'un cantonnement pour les bêtes à laine. Cependant que l'arpenteur tarde à venir, les Draveillois interviennent auprès du Conseil du Roi (lequel se charge de la gestion du Domaine Royal et donc de la Forêt de Sénart) et obtiennent le 4 juillet 1780, l'autorisation de couper la réserve de leurs bois « pour en être le pris (*sic*) employé aux réparations de l'Eglise et autres ouvrages à faire dans ladite paroisse », ainsi que de planter en bois une partie des friches, l'objectif étant d'empêcher à tout jamais le pacage des moutons sur les communaux. C'est alors que Ducros de Belbeder, le propriétaire de la ferme de Millet fait opposition à l'arrêt du Conseil et argue de son droit seigneurial (prétendu), pour maintenir les Uselles en l'état, et obtenir, selon l'édit de triage de 1776, le cantonnement du tiers des Uselles à son profit ; il fait même le généreux et déclare se contenter de 100 arpents. La requête, dont il est question ici, répond point par point aux arguments de Belbeder, pour les réduire à néant. Les voici : Belbeder se dit le seigneur de Draveil, ce qui est, comme nous le verrons, inexact ; il est le plus gros propriétaire de la paroisse, ses fermiers paient la moitié des impositions, ce à quoi il est répondu que c'est la preuve de son aisance ; il a besoin d'un important troupeau pour engraisser ses terres qui sont « arides » : on lui répond que les terres de Draveil ne sont pas aussi arides qu'il veut le faire accroire, qu'il peut semer « des luzernes et sainfoins pour la nourriture de ses moutons... » et « qu'ils peuvent en outre pâturer sur les jachères » ; il déclare qu'il ne lui reste donc qu'à faire paître ses troupeaux sur les friches communes, mais la communauté fait observer que celles-ci ne sont plus destinées au pâturage et qu'il doit restreindre la « quantité de moutons à celui d'arpents de terre qu'il possède », enfin qu'étant à l'origine en « nature de bois », les friches doivent être reboisées ; puis

il est ajouté que le jugement de la Table de Marbre qui préconise le cantonnement ne saurait être valable puisqu'il s'agit d'une concession royale, relevant du Domaine royal, donc du Conseil du Roi. Malgré la valeur de l'argumentation, il est intéressant de savoir, pour la suite de l'affaire, que ce fut Belbeder qui l'emporta : un arrêt du Conseil d'Etat de 1783 ordonna de surseoir à la plantation, ce qui lui permit de continuer à y envoyer ses troupeaux. Par contre, la coupe de bois fut autorisée¹.

LA COMMUNAUTE DES HABITANTS DE DRAVEIL.

Comme tout village de l'ancienne France, celui de Draveil est d'abord une communauté, c'est-à-dire, un corps juridique, officiellement reconnu, qui règle les problèmes locaux, lors de la réunion des chefs de famille. Le document a l'avantage de mettre l'accent sur quelques-unes de ses fonctions, et notamment, celle de gérer le bien commun. Ainsi, elle a décidé de veiller plus attentivement à la bonne tenue des Uselles ; ainsi, derrière le syndic qui la représente, elle se porte devant la justice ; ainsi, elle obtient de l'administration des Eaux et Forêts l'autorisation de vendre le produit de la coupe des bois en réserve ; c'est elle qui décide, sous le contrôle de l'Intendant, « des ouvrages à faire pour réparer et agrandir l'église, rétablir les murs du cimetière, le logement du vicaire, ainsi que celui du maître d'école ». Cellule administrative, elle est aussi une communauté d'exploitation du sol, comme la pratique de faire paître sur la partie du terroir en jachère et la réglementation de la taille du troupeau de chacun le suggèrent. Mais sa cohésion semble bien mise à l'épreuve, comme le montre la « contestation de 1771 », dont on a vu qu'elle opposait les familles depuis longtemps enracinées à Draveil et les autres, celles des fermiers, des commerçants, des bourgeois de Paris qui y ont leur « maison des champs »³, incident qui témoigne d'une évolution économique défavorable aux petits possesseurs de terres, et peut-être d'une plus grande mobilité de la population. Ses finances semblent fragiles : il

3. D'après une étude personnelle portant sur la population de Draveil de 1760 à 1795, et fondée sur une analyse des registres de catholicité. (Archives Municipales de Draveil).

a fallu hypothéquer une partie des communaux en 1667, et les habitants de Draveil eurent quelque mal à rentrer en possession de leur bien en 1671. Pourtant, Draveil a la chance de disposer des bénéfices résultant de la vente des coupes de bois. Un arrêt antérieur du Conseil, daté de 1755¹, nous montre que le produit en fut affecté à la reconstruction de l'école. Celui de 1780 va permettre de réparer nombre de bâtiments communs et de rebâtir l'église, trop petite et en très mauvais état : c'est d'ailleurs l'église actuelle qui sera édifiée à ce moment.

LA SEIGNEURIE DE DRAVEIL.

Une communauté qui donne des signes de fragilité, un système seigneurial dans lequel on a du mal à se reconnaître. Voyons ce que le texte en dit : « les habitants sont propriétaires et jouissent... de communes... qui ont été concédées à la communauté... par le Roi Saint-Louis (*sic*), qui fonda ensuite le couvent de Poissy et le dota en partie de beaucoup de terres qui étaient sur le territoire de Draveil, que les religieuses ont ensuite vendues au feu Sieur de La Haye...⁴ dont les héritiers ont fait la vente au Sieur de Bellebedère..., qui n'a point la seigneurie, n'ayant pas été originairement aux Religieuses de Poissy, mais seulement le domaine utile, la justice ayant été réservée et exceptée de la dotation ». Cette situation permet à Ducros de Belbeder de se considérer comme le seigneur ; situation qui est en elle-même source de multiples contestations et procès.

LA VIE ECONOMIQUE.

Le document fait d'abord ressortir la volonté des grands propriétaires et de leurs fermiers de mettre l'accent sur l'élevage des moutons, « en élevant des bêtes en très "grande quantité", au-delà de ce qu'ils doivent en avoir ». C'est sans

4. Voir sur les propriétaires du château l'article de Robert de COURCEL. *Le château de Draveil et lord Courtenay dans Bulletin de la commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, vol. LII, 1945-8, p. 116-124.

doute les progrès de cette spéculation qui ont déterminé la Communauté à réglementer l'usage des friches de Draveil. On peut se demander à ce sujet, si l'objectif est la production de laine, nécessitée par le développement de l'artisanat textile ou celle de viande, destinée à la satisfaction du marché parisien, puisque le boucher Séjourné conduit également un troupeau de 25 têtes sur les Uselles. Le texte fait état, par ailleurs, mais sans préciser, de troupeaux de bovins, qui ont accès sur les friches. Il met en évidence d'une part le maintien du vieil assolement avec jachère, puisque « les fermiers, peuvent, comme tous les autres habitants, mener et conduire les troupeaux dans les endroits du territoire où les suppliants conduisent les leurs et qui sont destinés à cette pâture », et plus loin, « ils (les moutons) peuvent pâturer sur les jachères » et, d'autre part, la volontaire réduction du troupeau à la surface possédée par chacun : « les règlements fixent le nombre pour chaque habitant, en raison de celui d'arpents de terre qu'ils possèdent ». Cependant, il signale que la « culture des luzernes et sainfoins » est bien connue dans la région ; ce qui conduit à penser que cette pratique de la jachère est en recul. Il a surtout l'intérêt de montrer une évolution de l'attitude des paysans vis-à-vis de la forêt, longtemps « dégradée faute de gardes et par l'introduction des bestiaux », notamment des moutons que « la dent meurtrière pour les rejets des bois et des herbes détruit absolument », et « dont la dent destructible (*sic*) détruit tout », et que « l'Ordonnance de 1669, en son article 13 du titre 19, défend expressément ». La forêt est considérée désormais comme une richesse en elle-même par les Draveillois ; l'arrêt du Conseil de 1780 a pris une bonne disposition : « elle est le résultat de la mûre réflexion. Elle est fondée sur la nécessité absolue de veiller à la conversation des bois, d'en augmenter autant qu'il sera possible la production » ; « on a jugé cette plantation ou ce peuplement indispensable pour le bien de l'Etat et l'approvisionnement de la capitale ». Cet intérêt nouveau pour la forêt peut s'expliquer en effet, par un essor rapide de la consommation, lié aux progrès de l'industrie et à la croissance urbaine. Il peut être aussi le résultat d'une meilleure gestion de la forêt, depuis l'introduction des règles de Colbert : la coupe de la réserve, autorisée en 1780 se fait selon ses principes : « à la charge pour celui qui s'en rendrait adjudicataire d'y réserver, par chacun arpent, 25 bali-veaux de l'âge de recru de brin et essence de chêne autant

qu'il serait possible, et en outre, 10 modernes aussi par arpent, suivant la marque qui en serait faite du marteau de Votre Majesté par les officiers de la Maîtrise ». Il peut s'expliquer enfin par les bénéfices qu'en retire la communauté ; peut-être également, parce que le gros de la population s'est converti à la viticulture et n'élevant plus guère de bétail, n'a plus besoin d'utiliser les communaux, à cette fin, du moins. Au total, une prise de conscience qui semble très en avance sur beaucoup de régions françaises.

LA SOCIÉTÉ A DRAVEIL.

Elle nous apparaît assez clairement au travers de ce texte. Cette grosse paroisse d'environ un millier d'âmes⁵, et dont la population est en croissance, à preuve la nécessité d'agrandir son église, est dominée par les grands propriétaires-rassembleurs de terres, notamment par Jean Ducros de Belbeder, sous-lieutenant aux Gardes du Corps du Roi, chevalier de Saint-Louis, époux de Marie-Antoinette de La Haye, et par ce mariage, gendre et successeur dans ses biens de Draveil du richissime fermier général Marin de La Haye, qui fit construire le château de Draveil⁶. Il possède deux fermes situées sur le terroir de Draveil qui comprennent plus des trois-quarts des terres laboureables de la paroisse, la troisième grosse ferme étant celle de l'Hôtel-Dieu de Paris, située à Champrosay. Ses deux fermiers, et, en particulier, Millet auquel il est fait allusion dans le document, gouvernent toute une troupe de dépendants : manouvriers, batteurs en grange, charretiers, jardiniers, etc.⁶. On doit supposer que le groupe le plus nombreux est celui des vigneron ; et c'est lui qui, sans doute relativement indépendant vis-à-vis des coqs de village, conduit l'action judiciaire contre eux.

L'ÉVOLUTION DES MENTALITÉS.

A l'approche de la Révolution, et par suite de l'aggravation des contrastes sociaux, des difficultés économiques et de l'évolu-

5. 204 feux en 1788 (*Archives municipales*).

6. Registres de catholicité de Draveil (*Archives municipales*).

tion des esprits, l'attitude des villageois a évolué dans un sens défavorable à l'encontre de celui qui se considère comme leur seigneur et maître. Le temps n'est plus où les deniers tirés de la vente des coupes de bois étaient confiés à la bonne Madame de La Haye¹. Le gendre n'est guère épargné par les remarques acerbes de ses dépendants, sans doute, transcrites pour les besoins de la cause, dans une encre assez vinaigrée par le robin qui les défend : « le Sieur de Bellebédère (*sic*) n'a absolument rien à prétendre sur les bois » ; « sa prétention du cantonnement est donc absurde et dérisoire, s'il les (= les trois-quarts du territoire de la paroisse) possède, il en retire le produit que la communauté ne partage pas avec lui » ; « c'est bien mal à propos et sans le plus léger fondement que le Sieur de Bellebédère cherche à insinuer que les rapports du garde qui ont été dressés contre... son fermier... n'est l'ouvrage que de quelques habitants » ; « ce sont de vains prétextes que de venir alléguer... » ; tous ces raisonnements dérivent de suppositions » ; « tout cela se réunit pour le faire déclarer tel à ordonner l'exécution pleine et entière du susdit arrêt du Conseil et de la plantation qu'il ordonne, avec dépens, dommages, intérêts résultant du retard apporté par le Sieur de Bellebédère aux opérations prescrites par ce même arrêt... ».

CONCLUSION.

Ainsi s'annoncent à Draveil des temps nouveaux : une petite démocratie de vigneron entend faire respecter ses droits, tirer bénéfice de ses bois pour améliorer ses conditions de vie, maintenir sa cohésion face aux « horsains ». Le pourra-t-elle ?

Michel CHANCELIER.

Chauffour-lès-Etrechy et ses curés

On sait que, sous l'Ancien régime, les curés mentionnaient souvent dans les registres de catholicité, non seulement les baptêmes, mariages et sépultures, pour lesquels ces registres avaient été prévus, mais toutes sortes d'événements, soit à l'échelon national (avènement d'un nouveau souverain, par exemple), soit à l'infime échelon personnel du curé (la baisse progressive du vin dans son tonneau : il soupçonnait son domestique, par exemple encore) avec tous les niveaux intermédiaires.

Depuis vingt ans, j'ai compulsé quantité de registres de l'Aisne, de la Marne, de la Seine-et-Marne, de l'Oise, du Calvados, du Puy-de-Dôme et du Cantal, de l'Essonne aussi, et c'est dans ce département que j'ai trouvé les registres les plus curieux à mon sens : ceux de Chauffour-lès-Etréchy.

Il y avait, avant la Révolution, quelques particularités administratives à Etréchy et lieux circonvoisins : il existait une paroisse à Etréchy, Saint-Etienne, dont dépendait le hameau de Vaucelas, qui formait une collectivité locale, sans être paroisse ; le fait était assez rare. Il en résulta que Vaucelas envoya ses propres délégués, indépendants d'Etréchy, aux élections pour les Etats généraux, mais ne put pas être érigé en commune.

La situation du hameau de Fontaineliveau n'était pas moins curieuse ; il dépendait, religieusement et civilement, de la commune de Chauffour, formant ainsi une enclave taillée à l'emporte-pièce dans le terroir d'Etréchy. Cette anomalie survécut à la Révolution et ne fut supprimée qu'au cours du XIX^e siècle.

Pour des raisons de commodité, il y avait une chapelle à la Butte Saint-Martin, sous le vocable de Saint-Martin de la Roche ; c'était en fait un relais paroissial de Chauffour au profit de Fontaineliveau. Un « ermite » assurait la garde de cette chapelle.

Les registres de Chauffour fournissent des indications, précises et précieuses, sur les ermites. J'ai publié, à leur sujet, un article dans le journal « *L'Essonne libre* »¹. Mais ils nous donnent des renseignements précis également et curieux, sur les curés, en sus des habituelles mentions sur les notables, que l'on retrouve celles-là, un peu partout.

Je vous invite à parcourir avec moi les registres de Chauffour, chronologiquement c'est le plus simple ; nous ne réperturons pas ce qui a été dit ailleurs au sujet des ermites.

28 octobre 1698. — Mariage dans la chapelle Saint-Martin de la Roche, « dépendant de cette paroisse ».

Plusieurs actes de décès montrent que nombreux sont les enfants d'Etampes en nourrice à Chauffour.

8 juillet 1718. — Baptême de François Desmarquais, premier valet de chambre du duc de Vendôme. Voilà un personnage important, car le premier valet de chambre, c'est l'homme de confiance. Aussi, bien que la mère de l'enfant se nomme modestement Jeanne Suspied, le parrain est Messire Pierre de La Tranchée, écuyer, sieur de Carneaux et d'Erinville, et la marraine Damoiselle Elizabeth Le Normand de Feuillé, de la paroisse d'Etréchy.

Au passage, nous constatons que la Briche était du diocèse de Chartres, alors que Chauffour, comme Etréchy et Etampes, appartenaient à celui de Sens.

10 février 1720. — Le curé Jacques Béliard (alias Belléard) est inhumé, et remplacé, dans sa place de prieur-curé, par Messire P. Leleu.

Voilà ce que le nouveau pasteur de la paroisse mentionne dans ses registres :

« Etat de la situation, du mauvais ordre, du peu de linge
« et d'ornements que je trouve, en prenant possession de cette
« paroisse. Le chœur de l'église couvert de quelques planches
« de côté et d'autre. Pour la nef, il n'y a d'autre couverture
« que le toit de tuiles, plus tous bans de plâtre cassés et

1. Voir *L'Essonne Libre*, n° 4 de mars 1979, p. 10.

« à moitié faits, tant autour du chœur que de la nef. Les murs
« du clocher entrouverts et menaçant ruines de toutes parts.
« La nef cerclée de grosses pierres malpropres et inégales, et
« le chœur et la nef en partie décarlez, et point de séparation
« l'un de l'autre par aucune balustrade. Dans la sacristie, tous
« les murs et le plancher décrépi et malpropre, une croisée
« pourrie et mauvaises vitres. Je trouve deux aubes, une de
« dentelle et l'autre unie, toutes deux ne pouvant presque point
« servir : corporaux, purificateurs que je vais brûler, et jeter
« les cendres dans la piscine, tant ils font horreur et sont hors
« d'état d'être blanchis et de servir jamais. Une seule nappe
« d'autel assez propre et en dentelle ; une autre tapisserie qui
« sert, à ce qu'on vient de me dire, de parement depuis 50 ans,
« enchâssée dans un vieux cadre pourri. Trois chasubles de
« brocatelle : une rouge, une blanche, une noire. Point d'amicts,
« hors un seul qui ne peut servir. »

[signé] P. Leleu,
prieur-curé de Chauffour.

On pense à l'Abbé Jean-Marie Vianey, arrivant à Ars. On pense aussi à la détresse de ce pauvre abbé Leleu, chargé d'« aller au charbon » dans les pires conditions, à moins de deux lieues d'une ville, Etampes, où prospéraient chanoines nantis et chapelains pourvus. Il fallait avoir la foi, et de tels abus annoncent la grande tourmente de 1789.

19 mai 1723. — Parrainage de François Balthazar Maubon, bourgeois de Paris, de « l'Académie de peintures et sculptures ».

3 août 1723. — Dans l'acte de baptême de Louise Dupont, le curé écrit :

« Je n'ai pas voulu recevoir le parrain qui m'a été présenté,
« parce que ce n'était qu'un enfant. Elle a eu seulement
« pour marraine, ainsi que le prescrit le Concile de Trente,
« Jeanne Béliard, bien instruite. »

Il doit s'agir d'une parente du précédent curé.

24 février 1724. — Le curé écrit, au sujet de Barthélémy Lignard, 55 ans, veuf de Madeleine Simoneau :

« Si sa mort a été subite, elle n'a pas été imprévue, puis-
« qu'il s'était approché depuis peu des sacrements, et qu'il
« vivoit avec piété et d'une manière irréprochable. Son zèle
« pour établir la taille proportionnelle comme collecteur
« de cette année, ses démarches et ses courses pour établir
« [par la taille proportionnelle] la paix, l'équité et la justice
« parmi les paroissiens n'ont pas peu contribué à détruire
« considérablement sa faible santé. »

En 1725, on lit :

« Le presbytère étant tombé en ruines par les pluies conti-
« nuelles de l'année 1725, et m'ayant pensé écraser sous
« ses ruines, je suis contrainct de me retirer à Estrechy,
« où j'ai loué un appartement et une grange pour y mettre
« mes dîmes. J'ai loué ce logement pour un an et demy,
« qui est le temps qu'il me faut à peu près pour m'arranger
« avec moi-même, pour faire rebâtir à neuf le presbytère
« et le faire couvrir de tuiles, n'étant auparavant couvert
« que de chaume, et l'ayant trouvé dans un pitoyable état
« quand j'ai pris possession, comme la maison du plus pau-
« vre paisan [paysan], et la plus grande partie des murs
« du clos, que j'ay fait relever à mes dépens depuis 1720
« que j'ay pris possession, le tout à mes dépens. Le presby-
« tère était et est encore en si mauvais état que cela fait
« dire aux passants : Est-il possible que ce soit là la maison
« du curé ? »

Arrêtons-nous un peu.

Tout d'abord, par suite de force majeure, le curé cesse de résider dans sa paroisse. Je pense qu'on ne lui a pas cherché noise à ce sujet, car le mauvais exemple était souvent donné par les évêques, pour qui leur évêché était trop fréquemment une résidence secondaire.

Ensuite, ce pauvre curé doit louer une grange pour les dîmes. De celles-ci, on a parfois une vue d'image d'Epinal, et peut-être certains lecteurs penseront-ils : le curé de Chauffour pouvait, avec la dîme, se payer un presbytère correct ! Voire ! La dîme était partagée en deux parties, ayant entre elles le

rapport cheval-alouette du fameux pâté. La principale part allait au gros décimateur, évêque ou autre dignitaire ; la plus petite, improprement appelée « portion congrue », en fait incongrue, tant elle était modeste, allait au curé. De la dîme, le malheureux avait surtout la peine de la ramasser.

6 juin 1726. — Mariage de Jacques Martin Simon, originaire de Bellosne², au diocèse d'Arras, avec Marguerite Gaudisseux.

18 juillet 1728. :

« Il est tombé une grêle fatale considérablement grosse, qui a réduit toute cette paroisse à une pauvreté extrême. Les fromens à la veille de la récolte, les avoines, orges et légumes ont rentrés en terre par la pesanteur de la grêle. Les vignes et les arbres ont été dépouillés de leurs fruits, et ont été endommagés pour plusieurs années comme il le paraît au bois. »

Le 1^{er} février 1741, le curé P. Leleu, déjà absent en janvier, donne sa dernière signature. Il a été responsable de la paroisse de Chauffour pendant vingt et un ans, et n'a pas eu de grandes satisfactions.

Le nouveau prieur-curé, Jean-Jacques Chaigneau, donne sa première signature le 25 mai 1741. Pourquoi cet intervalle de quatre mois ? On peut penser que la paroisse de Chauffour n'était pas très recherchée.

Le 10 avril 1742, « le feu a pris à la grange du presbytère, qui a tout brûlé et consumé ce qui était dedans, sans avoir pu sauver aucun bois de charpente ».

Sept ans après, nouvel incendie, et le curé Chaigneau, pas plus heureux que son prédécesseur Leleu, exhale sa rancœur dans son confident : le registre. Voilà ce qu'il écrit :

« A l'éternelle mémoire, affin que mes successeurs connoissent le caractère des gens, natifs de la paroisse de Chauffour, sans y comprendre le petit hameau de Fontaine-Liveau, qui sont tous honnestes gens et de probité, autant que paisans [paysans] peuvent l'être.

2. Bellonne, Pas-de-Calais, arr^t d'Arras, canton de Vitry-en-Artois.

« Le onze septembre de cette année mil sept cent quarante neuf, le feu a été mis à la grange par le diabolique « vouloir de certains quidams, habitants de ce bourg, par « les deux costés du cimetièrre à la fois, dans laquelle « grange étoient tous les grains, blés et danrées de chaque « espèce décimable, de toutte l'étendue de la paroisse, tout « a été incendié et réduit en cendre ; la perte de tout ce qui « a été bruslé pour moy, curé, se monte à plus de deux « mille livres. Mes successeurs, deffiez-vous toujours des « gens de Chauffour, car qui a été chat sera toujours chat, « le sera jusques à la destruction du vilage, toujours le « mesme sang et les mesmes inclinations, connues de plus « d'un siècle. Quis talia fundo temperet a lacrimis. »

« [signé] Chaigneau,
prieur-curé de Chauffour. »

Ce pauvre curé Chaigneau devait payer de sa poche 2 000 livres, peut-être trois ou quatre millions d'anciens francs, mais la peine la plus grande dut être morale. Il resta néanmoins encore sept ans dans sa paroisse, où il célébra son dernier baptême le 28 juin 1755.

Jusqu'à la Révolution, je n'ai plus trouvé ensuite de textes remarquables concernant les curés ; il y en a, mais ils ont trait aux ermites. Nous nous contenterons donc de dire maintenant les noms des pasteurs de la paroisse :

- 29 août 1755 : premier baptême célébré par le curé Gimblet d'Intrans.
 - 24 août 1756 : mort de Dominique Gimblet d'Intrans, 61 ans, curé, qui n'aura été qu'une année à la tête de la paroisse.
 - 28 août 1756 : le curé se nomme Gibier.
 - 19 décembre 1756 : dernière signature *comme curé* de Gibier, qui devient curé de Villeconin. Jusqu'au 17 mai 1787, il signe comme intérimaire.
 - 17 mai 1787 : première signature du curé Lavaut sur le registre.
- Je me suis arrêté au 31 décembre 1790.

Comme le lecteur a pu le constater, j'ai beaucoup laissé parler les textes. Ils sont éloquents.

Le sort des curés de Chauffour-lès-Etréchy fut triste, et ce qui est plus triste encore, c'est que leur cas n'était pas unique, bien loin de là.

Nous avons vu un aspect de la vie religieuse en France pendant les cent années qui ont précédé la Révolution.

La situation de l'église fut une des causes de la grande tourmente ; d'un côté, il y avait le haut clergé qui, trop souvent, heureusement pas toujours, dépensait ses grasses prébendes dans le luxe et les plaisirs, s'appropriant l'argent que d'autres avaient donné pour la veuve et l'orphelin. De l'autre, un bas clergé, croyant, pratiquement toujours dénué de ressources, et se dévouant. C'est, je crois, le cas où j'ai vu, dans mes recherches, le manichéisme à l'état le plus pur, si on peut dire³.

Les curés de Chauffour sont, pour l'historien, un exemple éloquent.

C'est la raison qui m'a poussé à le rappeler.

Raymond JOSSE.

3. Qu'on ne voit surtout pas là le moindre sectarisme de la part de l'auteur ; mais l'historien doit dire la vérité. Un excellent historien, excellent prêtre aussi, Dom Leclercq, est plus dur que moi.

A propos du château de Valenton⁽¹⁾

M. René Bisch a publié ici-même, en 1969, une étude² sur le château de Valenton par laquelle, s'appuyant sur des documents inédits, il redresse les nombreuses erreurs publiées jusqu'ici sur ce domaine, erreurs dont je m'étais moi-même fait l'écho³. Ayant récemment relu M. Bisch, j'ai pensé qu'on pouvait peut-être tirer davantage des faits qu'il a soulignés, et ce sont ces réflexions que je voudrais livrer aux membres de la Société.

Le texte de Dezallier d'Argenville⁴, publié en 1768 et cité par l'auteur de l'article, fournit le nom de l'architecte de la demeure d'Halma de Belmont : c'est Nicolas Dulin ou d'Ulin, architecte et contrôleur des bâtiments du Roi, né vers 1670, académicien en 1718, et connu comme auteur d'un autre château du Hurepoix : Villegenis, à Massy⁵. Or, Dulin est mort en 1751, et il n'a donc pu construire le château de Valenton pour Halma de Belmont, acquéreur de ce domaine en 1752. Comme il est peu vraisemblable que cette construction ait eu lieu du temps d'Eusèbe Chaspoux, marquis de Verneuil, ou de sa mère, on est donc amené à le faire remonter au père de ce dernier, Eusèbe-Jacques Chaspoux de Verneuil, introducteur des ambassadeurs, ce qui correspond bien à la politique d'embellissements menée par ce dernier à Valenton. Dans ces conditions, la description de 1752, citée par M. Bisch, concernerait le château bâti par Dulin : « Une grande maison bourgeoise consistant en un grand corps de logis principal et deux corps de logis en aile » etc. Que ce terme de « maison bourgeoise » ne nous abuse

1. Val-de-Marne, arr^t de Créteil, c^{on} de Villeneuve-Saint-Georges.

2. René BISCH, *Histoire du « château » et de la « tourelle » de Valenton*, in *Bull. de la Soc. hist. et arch. de Corbeil*, 1969, p. 60-67.

3. Georges POISSON, *Le Val-de-Marne, art et histoire*, Paris, Les Editions de Minuit, 1968, in-8°, 570 p.

4. *Voage pittoresque des environs de Paris...* Paris, de Bure, 1768, in-12°.

5. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

pas : on sait que le terme de château avait à cette époque un sens plus restrictif qu'aujourd'hui. De quand date cette campagne de travaux ? Il n'y a, semble-t-il, aucun empêchement à l'assimiler à « la maison qu'ils font construire au dit Valenton » en 1725, texte cité par M. Bisch.

Ce qui vaut pour la demeure vaut aussi pour ses décors, ces peintures de Raoux citées par Dezallier, et qui ont pu être exécutées entre 1725 et 1734, date de la mort du peintre. Si l'on sait que Raoux était le protégé du grand-prieur de Vendôme, logé par lui au Temple, qu'il décora, on peut supposer que Chaspoux de Verneuil avait noué à la cour du Régent des relations suffisamment confiantes avec le grand-prieur pour que celui-ci lui prêtât « son » peintre.

Ce serait donc ce château de Dulin, construit en 1725, qui figurerait sur le plan de 1745⁶ publié par M. Bisch, aspect qui correspond bien à la description de 1752, et que l'on retrouve, augmenté d'une aile en retour, sur le plan de 1775 également publié dans l'article⁷. Mais la tourelle ? M. Bisch la date de 1740-47, ce qui est parfaitement logique. Faut-il admettre que le vieux Dulin serait revenu à Valenton vingt ans plus tard pour la construire ? Ce n'est pas impossible, mais peu vraisemblable, pour une question d'architecture. M. Bisch a fait, en effet, remarquer qu'elle semble d'un style tardif : ce n'est pas certain, et l'on trouve dans la décade 1740-50 des exemples comparables, mais généralement œuvres d'architectes jeunes et novateurs, comme Chevotet ou Contant d'Ivry. Or, ce dernier était l'élève de Dulin : ne peut-on imaginer qu'à la demande de Chaspoux de Verneuil, le vieil architecte lui aurait recommandé son élève ? Cela expliquerait les parentés que l'on relève entre la tourelle de Valenton et les œuvres de Contant d'Ivry, comme le château de la Gayeté à Saint-Cloud, qui est de la même époque. Et c'est peut-être aussi dans le même temps et par le même architecte que le château de Valenton fut pourvu de l'aile en retour que l'on voit apparaître sur le plan de 1775.

En revanche, est-ce à Chaspoux de Verneuil ou à Halma de Belmont que l'on doit l'installation, dans les parterres, de sculptures de Gillet ? Dezallier, qui les mentionne en 1768, parle de

6. *Arch. nat.*, S 2940.

7. *Ibidem*, N^{III} S.-et-O., 222.

« M. Gillet », ce qui semble indiquer que l'artiste était vivant : il doit donc s'agir de Nicolas-François Gillet, né en 1709, académicien en 1767. Il aurait donc pu venir travailler à Valenton soit pour Chaspoux, entre 1735 et 1747, soit pour Halma, entre 1752 et 1767, date de son départ pour la Russie. Ces travaux de décor du parc peuvent évidemment ne pas coïncider avec les campagnes d'architecture du château.

On notera également que le domaine connu encore de beaux jours après la Révolution, si l'on en juge par ce passage de Saint-Aubin⁸, qui a échappé à M. Bisch : la demeure « est surtout remarquable par sa construction élégante, ses points de vue magnifiques et ses vastes jardins. Distribués de la manière la plus originale et la plus pittoresque, ces jardins renferment des eaux jaillissantes, des cascades, des rochers, des grottes, etc., etc., et tous autres objets qui servent à l'embellissement des parcs. On y voit même un moulin en pleine activité, et à l'extrémité, on admire un pavillon d'une charmante architecture ».

Enfin, puisque l'attention se porte de plus en plus sur l'architecture du XIX^e siècle, on regardera avec un intérêt amusé les deux châteaux qui ont succédé à celui de Chaspoux de Verneuil : sur l'emplacement de l'édifice de Dulin, (10-12, rue du colonel-Fabien), une demeure flanquée de tours, d'époque Second Empire, et d'une élégance certaine de proportions, et, dans ce qui reste du parc, hélas, loti, des Tourelles, le château du même nom, construit, en 1885, par l'architecte Duchemin et qui, dans son architecture brique et pierre et sa curieuse alliance de Louis XIII et de médiéval, marque bien les ambitions et les incertitudes de l'époque.

Georges POISSON.

8. Piétresson Saint-Aubin, *Dictionnaire historique... de tous les environs de Paris*, Paris, 1816, in-12, 655 p.

Prospection aérienne

La prospection aérienne n'a pas donné cette année de résultats extraordinaires. Cependant, compte tenu de la médiocrité des conditions atmosphériques, le bilan est néanmoins assez satisfaisant. La « fourchette de visibilité des sites » a été très courte, une semaine tout au plus, aux alentours du 8 juillet, ne donnant pas de traces très marquées mais fort nombreuses par contre. Comme l'assolement triennal reste loi générale, nous nous sommes trouvés souvent devant les mêmes paysages qu'en 1976, les contrastes dus à la sécheresse en moins.

Des conditions « timidement » favorables ont donc permis de revoir un certain nombre de sites, d'en prendre des vues verticales qui malheureusement manquaient, notamment au-dessus de Verdes¹ et de Sceaux-du-Gâtinais². Le vent en agitant les céréales a pu se montrer particulièrement gênant, entre autres à Mérouville³. J'ai été amené à survoler plusieurs fois une partie du département de l'Essonne à l'aller comme au retour des missions sur la région « Centre ». Une fouille de sauvetage ayant été lancée par la Direction des Antiquités Historiques de l'Ile-de-France sur le site d'Angerville⁴ Sud repéré en juin 1976, plusieurs clichés ont été pris du chantier du lotissement en extension mais sans résultat quant au guidage que l'on pouvait espérer des fouilles en cours.

De même, le survol à basse altitude de l'ermitage de Saint-Martin de la Roche, près d'Etréchy⁵, n'a rien donné (zone boisée), ni celui de Souzy-la-Briche⁶ où seul le théâtre-amphithéâtre transparaissait légèrement ainsi qu'une tache circulaire (dallage ? citerne ?) derrière le cimetière.

1. Loir-et-Cher.

2. Loiret.

3. Eure-et-Loir.

4. Arrondissement d'Etampes, c^{on} de Méréville. Voir ci-dessous p. 63.

5. Arrondissement d'Etampes, canton d'Etréchy, commune de Chauffour-lès-Etréchy.

6. Arr^t d'Etampes, canton d'Etréchy.

Un quadrilatère insolite, à large bord, est apparu au nord de Saint-Chéron, alors que nous tentions de mieux définir la villa romaine du « Champ Salé » dans l'espoir de la relier au lieu-dit voisin « La Justice ». Ce quadrilatère peut être le tracé des fondations d'un solide bâtiment, à la cote 104, au sud du « Bois de Belleville »⁷. Peut-être y a-t-il une relation entre ce toponyme et le site repéré ?

La villa de Saint-Evrout, sur le territoire de la commune de Saint-Chéron était très peu décelable. Par contre, il semble vraisemblable que l'ancien tracé de la voie réputée romaine ne s'offrait pas la double courbe que nous connaissons actuellement mais continuait tout droit vers Saint-Chéron, flanqué au nord par les bâtiments de la villa.

Un enclos parc rectangulaire très net a été photographié près de Mesnil-Racoin⁸. La présence d'un château d'eau isolé en bordure de la route goudronnée devrait en permettre la localisation.

Un site beaucoup plus insolite par ses tracés compliqués d'enclos et de fossés doubles est apparu très nettement dans les céréales, au sud-ouest d'Etampes, alors que nous venions de tourner en rond au-dessus de la villa de « La Treille » à Villesauvage et de la ferme du Bois Renaud. Ce nouveau site est difficile à définir, seule une prospection au sol ou mieux un sondage permettraient sans doute de l'identifier. La carte d'Etat Major au 1/25 000^e nous donne comme toponyme : les Mitresses.

Aux limites du département de l'Essonne, à l'ouest : la villa des Chatelliers⁹, dite à tort « de Ponthévrard » a révélé de nouveaux détails de sa partie nord.

Le site bizarre repéré un peu plus au sud, au croisement de l'autoroute et de la D 168 n'est probablement pas une substruction romaine mais vraisemblablement les traces d'une des bases logistiques du chantier de l'autoroute.

7. Commune de Saint-Maurice-Montcouronne, canton de Saint-Chéron, arrondissement d'Etampes, voir pl. V.

8. Commune de Boissy-le-Cutté, arrondissement d'Etampes, canton de La Ferté-Alais.

9. Yvelines, arrondissement de Rambouillet, canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines, commune de Ponthévrard.

A l'opposé, c'est-à-dire à la frontière de la Seine-et-Marne, une importante villa gallo-romaine a été repérée à l'ouest de Guercheville¹⁰, au lieu-dit « Les Vieilles Justices ». Remarquons, en passant, que 4 des villas repérées cette saison en Beauce se sont trouvées sur des lieux-dits « La Justice ».

Actuellement, des vols de prospection sont en cours au-dessus du canton de Dourdan.

Daniel JALMAIN.

*
**

La prospection aérienne n'a pas été favorisée par les conditions météorologiques de 1979. Néanmoins, j'ai pu photographier quelques sites intéressants notamment aux alentours de Dourdan. Les clichés ont été complétés par des vérifications au sol, comme cela devrait être toujours la règle en matière d'archéologie moderne.

— Commune de Roinville-sous-Dourdan¹¹.

A proximité du hameau de Marchais, découverte d'un important site Néolithique (Chasséen) comportant des traces d'ateliers de taille. De nombreux outils de silex de tradition « Campignienne » ont été recueillis : tranchets, pics, grattoirs, percuteurs, etc. ainsi que des fragments de poteries appartenant à des vases épais, à gros dégraissant, munis d'appendices de préhension.

A 4 km au sud de Dourdan, un vaste retranchement avec doubles fossés parallèles aux angles arrondis a été repéré. Au sol, de légères ondulations de terrain corroborent le tracé photographié, mais les recherches en surface n'ont pas encore livré d'éléments mobiliers permettant de confirmer qu'il s'agit d'un camp d'époque romaine.

10. Seine-et-Marne, arrondissement de Melun, canton de La Chapelle-la-Reine.

11. Arr^t d'Etampes, canton de Dourdan.

— Commune de Saint-Hilaire ¹².

Non loin de la ferme de Toureau, traces d'une importante villa gallo-Romaine comprenant un grand bâtiment de plusieurs pièces prolongé par une cour rectangulaire. Les futures prospections apporteront certainement des précisions sur l'étendue de cet ensemble qui n'a révélé qu'une partie de son plan.

Daniel GIGANON.

12. Arr^t et canton d'Etampes.

Prospection archéologique de surface

M. André Garriot a poursuivi ses recherches aussi bien sur le terrain que dans les écrits ; il a, en outre, enquêté auprès de nombreuses personnes et il a établi des cartes précises qui sont déposées aux Archives départementales indiquant les lieux de trouvaille. Nous nous bornons à signaler quelques découvertes récentes :

*Châtignonville*¹

— Vestiges de construction gallo-romaine au lieu-dit « Le Fauteuil » (poteries, tuiles, nombreuses pierres meulières).

— Autres vestiges gallo-romains à quelque distance du Bois de l'Enfer.

*Corbreuse*¹

— Ramassage de trois lames de silex.

— Vestiges d'habitat gallo-romain à Allery mais sondage décevant réalisé en novembre 1978.

— Poteries gallo-romaines grises et rouges près du Bois de la Ferme.

*Dourdan*²

— Ramassage d'outils préhistoriques près du Bois de l'Orme et entre la ferme de Vaubenard et les Caves de Saint-Martin par le père Claude Musnier.

— Découverte de pierres taillées avenue des Réservoirs et au sommet de la côte de Liphard, au-dessus du chemin des Vignes. Une pointe Levallois ramassée au lieu-dit « La Cas-saudry ».

1. Arr^t d'Etampes, canton de Dourdan.

2. Arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

— Nouvelles traces gallo-romaines relevées en 1979, boulevard des Alliés, rue Etienne-Minot, rue Geoffroy, tout près des fouilles faites précédemment, rue de Bonneveau, rue Fortin, à l'Etang-du-Roi, rue de la Fontaine-Saint-Pierre, rue de la Croix-Saint-Jacques et rue de l'Epine-Blanche.

— Trois fosses mises au jour par une tranchée à l'extrémité de la rue Saint-Pierre, derrière la mairie³.

*Les Granges-le-Roi*¹

— Récolte d'une très belle hache polie en silex entre le Buisson-aux-Loups et le Bois des Loins.

— Confirmation de l'existence d'un habitat gallo-romain entre la ferme de la Villeneuve et le lieu-dit « Le Four à chaux », au sud de la forêt de l'Ouÿe par de nouvelles découvertes de poteries au printemps de 1979.

*Le Plessis-Saint-Benoit*¹

— Ramassage de 19 haches dont 17 polies, d'une quinzaine d'outils taillés, de molettes et d'un morceau de meule.

*Richarville*¹

— Ramassage de 8 haches polies, de 8 fragments de haches polies et de 37 outils de pierre taillée.

*Roinville-sous-Dourdan*¹

— Récolte d'outils préhistoriques près de la ferme de Chateaupers.

— Découverte de tessons de poterie gallo-romaine à la ferme du Manoir à Beauvais près du lieu où fut trouvé en 1976 un bronze de Domitien (51-96).

*Saint-Cyr-sous-Dourdan*⁴

— Un nucleus trouvé par le père Musnier près de la ferme de Bistel déposé au musée de Dourdan.

— Découverte par M^{me} Thion d'un site néolithique et gallo-romain près du château de Bandeville⁵.

3. Voir compte rendu de la fouille faite le 29 juillet 1979, p. 67.

4. Arr^t d'Etampes, canton de Saint-Chéron.

5. Voir ci-dessous, p. 84.

Saint-Escobille ¹

— Collection de pierres taillées et polies trouvées près de Guillerville.

Sermaise ⁴

— Belle collection de haches et de lames néolithiques trouvées près de Mondétour.

— Outils préhistoriques ramassés au Mesnil, près des Grouettes, et à La Postellerie.

Vaugrigneuse ⁵

— Belle collection, chez Monsieur Hochereau, de bifaces, lames, grattoirs, pics, perçoirs, pointes de flèches, haches et fragment de pendentif trouvés sur ses terres.

— Tessons gallo-romains ramassés au Bois de l'Aunette et à la Plaine du Coudray.

6. Arr^t de Palaiseau, canton de Limours.

Fouilles et trouvailles

ANGERVILLE ¹

M. Daniel Jalmain a repéré, par photographie aérienne, depuis 1970, plusieurs sites gallo-romains : une villa au « Bois Chenu », une autre, au sud de l'agglomération et une troisième sur la route de La Croix ².

En juin 1976, il remarquait les vestiges de ce qui semblait être un vaste sanctuaire, qu'il photographia en 1978.

La Direction des Antiquités Historiques, désireuse d'étudier le terrain et d'y préparer un sondage se rendit compte, au début de 1979, que le site était menacé par l'extension d'un lotissement.

Afin de s'assurer de l'intérêt des substructions et de protéger ce qui méritait de l'être, une fouille fut entreprise au printemps sous la direction de M. Georges Lemaire.

Les résultats, au mois d'août, s'avéraient décevants ³.

Faute d'avoir reçu le rapport de cette fouille, nous ne pouvons actuellement donner plus de précisions.

AVRAINVILLE ⁴

Le groupe archéologique de Boissy-sous-Saint-Yon de l'Association Renaissance et Culture, au cours d'une reconnaissance du tracé de la route antique de Paris à Orléans, a remarqué, au lieu-dit « Poteron », une butte circulaire de 50 m de diamètre environ dont le sommet et certains côtés étaient dépourvus de végétation ; en surface sur 2 000 m² furent recueillis de nombreux morceaux de poteries (fonds, parois, bords et anses)

1. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

2. Voir nos bulletins 1973, p. 81-89 et 1976, p. 70.

3. Voir *Le Pli*, n° 209, du 30 août 1979.

4. Arr^t de Palaiseau, canton d'Arpajon.

dont deux vernissés et un sigillé datables, dans l'ensemble, du II^e siècle ; des « supports » en terre cuite, des débris de briques et de tuile ; une hache polie en silex gris cassée au niveau de l'emmanchement et des morceaux de fer dont une moitié de moule (?)

S'agit-il d'une sépulture sous tumulus ou d'une fabrique de poterie ?

J.Y. HAMAIDE.

*BOISSY-SOUS-SAINT-YON*⁵ et *SAINT-YON*⁵

Le groupe archéologique de Boissy a prospecté les champs compris entre l'ancienne léproserie de la Madeleine et l'église de Saint-Yon perchée sur sa butte : ont été ramassés, très éparpillés, des morceaux de brique, du mortier rose ou jaune, un morceau de tuile à rebord, des tessons de poterie gallo-romaine dont une paroi d'amphore.

J.Y. HAMAIDE.

*BUNO-BONNEVAUX*⁶

La fouille gallo-romaine dont nous avons rendu compte l'an dernier et que nous avons visitée en juin 1979 s'est poursuivie normalement.

Nous n'avons malheureusement pas reçu le rapport des responsables en temps utile ; nous espérons que nous pourrons faire le point l'an prochain.

*CORBREUSE*⁷

M. Lucien Blaise a été autorisé à faire un sondage au lieu-dit « Allery » sur un terrain appartenant à M. J.P. Couturier afin de s'assurer de la présence d'un site gallo-romain et peut-être du site ancien de ce village.

Le sondage a été décevant et n'a pas encore fait l'objet d'un rapport.

5. Arr^t d'Etampes, canton de Saint-Chéron.

6. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

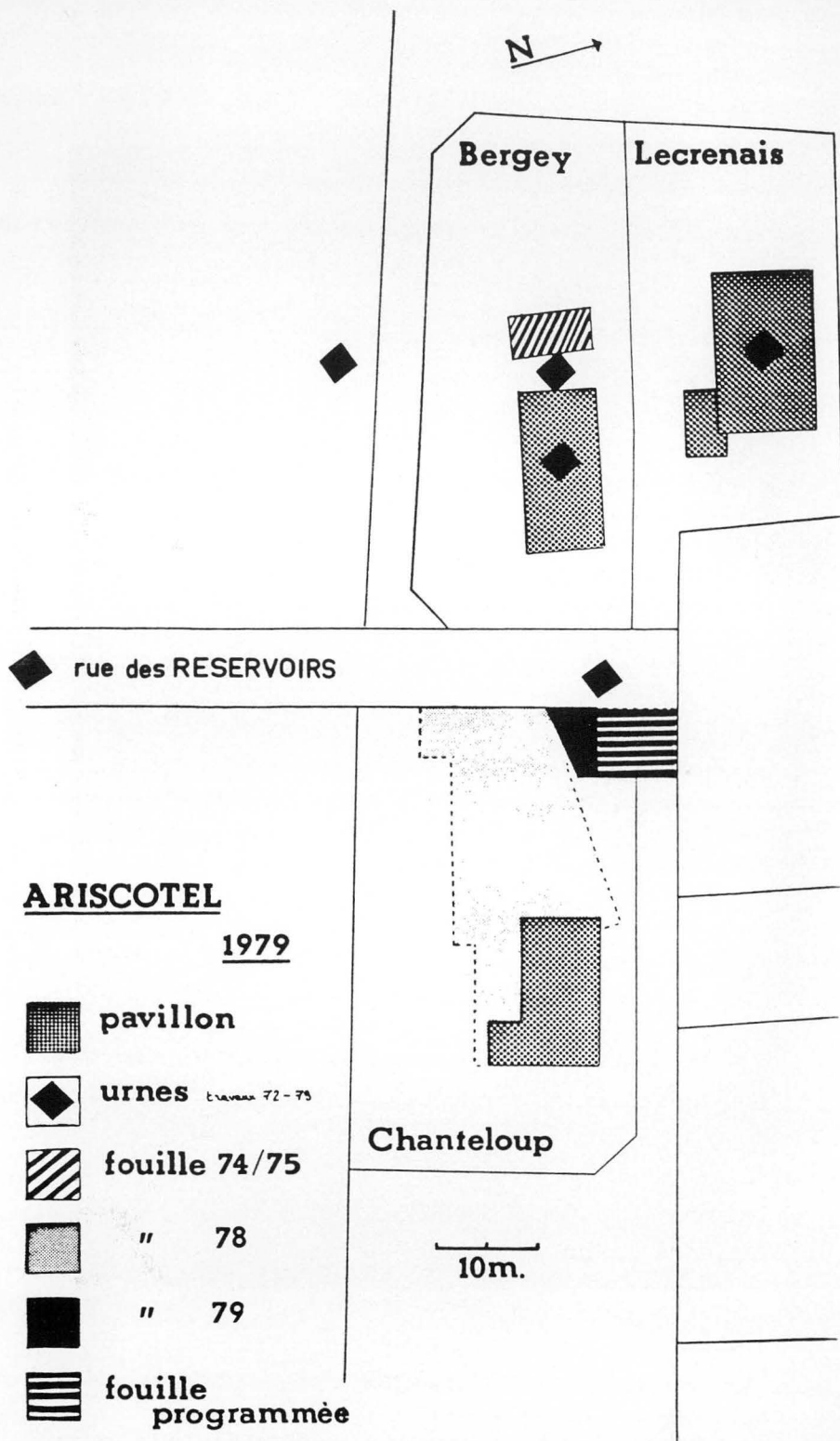
7. Arr^t d'Etampes, canton de Dourdan.

Document de l'Institut National de la Recherche Scientifique - 1974

1974



Saint-Maurice-Montcouronne. — Photographie aérienne.



Dourdan. — Fouille de l'Ariscotel. - Plan de situation.

DOURDAN ⁸

L'archéologie urbaine à Dourdan ne fait que commencer. Un groupe archéologique s'est formé depuis 1978 au sein de l'Association des Amis du Château de Dourdan et de son musée. Il est disponible pour poursuivre, d'une part, des études de longue haleine (château, nécropole de l'Ariscotel), d'autre part, pour faire face à tout sauvetage ponctuel.

Ce groupe dispose à la « Maison pour Tous » (service municipal) d'un local aménagé et équipé. Le stockage et l'enregistrement en cours de fouille et plus encore le long travail d'étude pourra être réalisé dans des conditions satisfaisantes.

Au cours de l'année 1979 trois interventions ont été effectuées :

1° Nécropole de l'Ariscotel :

C'est à la suite de travaux que fut découverte une nécropole gallo-romaine rue des Réservoirs.

Les observations réalisées lors de fouilles entreprises de décembre 1974 à avril 1975, sur le terrain de M. Bergey ⁹ et, en 1978, lors de la construction du pavillon de M. Chanteloup ¹⁰ indiquent que deux types d'inhumation semblent se juxtaposer : à l'Ouest une nécropole avec « vase à incinération » (?), à l'Est une nécropole avec sarcophages en bois. La jonction entre ces deux types d'inhumation semble se situer précisément sur « l'aire de retournement » programmée rue des Réservoirs. Le risque de destruction du sous-sol archéologique nous a conduits à une fouille préventive ¹¹.

A cause des contraintes du terrain (accessibilité, présence de canalisations) et de notre procédure de fouille, l'exploitation archéologique de la totalité de la surface menacée ne pouvait s'envisager qu'en plusieurs tranches.

La première fut réalisée par l'ouverture d'une surface de 22 m².

8. Arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

9. Voir bulletin la Société, 1975, p. 39-41.

10. Voir *ibidem*, 1978, p. 83.

11. Voir plan de situation, pl. VI.

Outre les deux types d'inhumation (urne, cercueil), déjà observés, nous avons trouvé un empierrement implanté dans le sol géologique, constitué d'un assemblage de meulières compactes et présentant sur deux côtés des parois presque rectilignes. Aucun mortier ne liait ces pierres, leur cohésion étant assurée par blocage. La terre intersticielle était différente de celle des couches environnantes.

Avant l'ouverture d'une aire de fouille plus au nord, les données actuelles ne nous permettent pas de formuler une interprétation fiable.

Un grand nombre de tessons provenant sans aucun doute d'urnes ont été ramassés dans le niveau gallo-romain. Leur répartition semble anarchique et témoigne des nombreux bouleversements du site.

Une urne complète protégée par une dalle de terre cuite a été découverte reposant sur le sable de Fontainebleau.

La fouille de remplissage de l'urne a permis de récolter de nombreux petits os (fragments de crâne, os longs, dents de lait, vraisemblablement d'un enfant en bas âge).

Entre 2,30 m et 2,60 m un squelette d'adulte en assez bonne conservation a été découvert orienté N.W. (tête) S.E. Des clous en position permettent d'affirmer la présence de chaussures.

La restauration et l'étude du matériel archéologique provenant de cette fouille se poursuit.

2° *Intervention dans une salle du musée de Dourdan :*

Lors de la réfection du sol d'une des salles du musée, une zone effondrée est apparue sous le dallage.

La perforation des plus récents niveaux archéologiques nous indique que cette excavation est récente.

La décision d'intervenir et de vider ce trou a été prise afin d'étudier la stratigraphie de cette partie du château et de pouvoir répondre à des questions telles que :

- présence de salles basses ;
- présence de niveaux d'occupation anciens ;
- profondeur du sol géologique.

Ce sondage a fait apparaître une stratigraphie de près de 6 m de hauteur.

Aucun niveau de l'époque médiévale ni aucune salle basse n'ont été observés.

3° *Fosses gallo-romaine, avenue de Paris :*

Mises au jour par des travaux E.D.F., 7 fosses gallo-romaines ont été fouillées pendant un week-end au cours de l'été 1979.

Toutes ces structures avaient un matériel céramique très riche constitué de formes « complètes ». Aucun matériel osseux n'a été recueilli.

Une première évaluation de datation a été effectuée sur une partie du matériel qui est en cours de traitement.

Ces fosses semblent datables de la fin du I^{er} siècle au début du II^e siècle après J.C.

Pour l'année 1980, le groupe archéologique de Dourdan a pour projets :

- poursuivre l'étude de la nécropole de l'Ariscotel en fonction de travaux d'urbanisation de lotissement de ce quartier.
- commencer l'établissement d'une carte archéologique indispensable à une bonne gestion du sous sol urbain.
- rester disponible pour toute intervention de sauvetage.

*Pour la Section archéologique
de l'Association des Amis
du Musée du Château de Dourdan.*

Geneviève DAVID.

*ETIOLLES*¹². — *Les Coudraies.*

La campagne de fouilles a duré du 28 mai au 28 juillet 1979. Elle s'est déroulée grâce à la participation de 59 personnes (étudiants en préhistoire à Paris I et jeunes gens du département de l'Essonne). La moyenne a été de 30 personnes présentes chaque jour.

12. Arr^t d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

Comme chaque année, le chantier a été visité par des organisations diverses et par un nombre considérable de personnes venues isolément. Des chercheurs sont venus également s'informer des nouvelles découvertes.

Enfin, France-Culture a envoyé une équipe pour réaliser une interview sur l'originalité du site, les méthodes de fouilles et les résultats scientifiques. L'émission a été diffusée quelques jours plus tard.

I. — PROGRAMME 1979

La campagne 1979 a été orientée dans trois directions ¹³:

1° Terminer les fouilles dans la bande de terrain située en bordure immédiate de la route N 448 qui doit être élargie : Cet objectif a été atteint. Une bande de 8 m de large à partir de la route restera dorénavant libre.

2° Rechercher dans la mesure du possible le paysage würmien contemporain des habitats : une certaine compréhension du relief immédiat commence à apparaître à la suite des travaux de cet été : grâce à quelques sondages, limités, par manque de moyens, on peut penser que la zone archéologique principale du site d'Etiolles est, en partie, adossée à un gros éboulis de pente qui passe sous le puissant dépôt de limons de Seine que nous fouillons. C'est au sommet de ce dépôt sur une épaisseur de plus de 2 m que se sont installés les Magdaléniens. Ils occupaient, sans doute, une sorte de cap au confluent Seine-Ruisseau. La rive gauche de ce dernier doit être recherchée en 1980 car il semble bien que le lit würmien ait été plus large qu'actuellement.

3° Continuer à exploiter les habitats en partie fouillés ou simplement repérés en 1978.

En surface l'ouverture a été de 270 m² mais les niveaux décapés ont dépassé 500 m².

13. Pour les comptes rendus de fouille des années précédentes, voir les bulletins de la Société depuis 1972.



Etiolles. — Habitat M 8.



Marcoussis. — La tour du bûcher.

II. — L'HABITAT M 8¹⁴

Cet habitat qui paraissait terminé en 1978 a livré un petit amas d'éclats lors de l'extension vers la bande 0. Il s'agit d'un groupement autour d'une zone vide qui peut être le témoin négatif d'un objet disparu. Une dispersion de petits éléments prolonge cette concentration à l'une de ses extrémités¹⁵.

Ainsi que nous le disions en 1978, cette zone d'occupation qui s'étend sur une soixantaine de m² n'a pas livré le moindre témoin de combustion. On peut supposer que le foyer était situé à quelque distance sous la route. Mais il ne nous paraît pas impossible d'être en présence d'une structure d'occupation sans foyer. L'organisation des vestiges est nette : autour d'un amas central M 8 assez important sont disposés de petits amas de débitage décrivant une sorte d'arc de cercle à quelques mètres de M 8. Tout concourt à faire croire que M 8 était lui-même le lieu de combustion comme c'était le cas pour l'amas de silex QR 5 sous lequel existait un petit foyer initial. Aucune trace de feu n'a été retrouvée. Les quelques rares pierres de l'amas M 8 seront néanmoins données à l'analyse en laboratoire dès que possible.

III. — L'HABITAT G 13

L'habitat G 13 était situé au-dessus de l'habitat K 12. Il couvrait une trentaine de m². Son foyer, original pour Etiolles, se composait d'une puissante nappe cendreuse épaisse de 10 à 15 cm et de plus d'un m². Sur la cendre avaient été laissées des pierres peu nombreuses décrivant un arc de cercle.

Etabli à la limite du terrain plat avant le pendage vers le ruisseau, le foyer avait pu être fouillé d'une façon particulière. Découpé en carrés de 20 cm de côté, le foyer G 13 a été étudié grâce à une série de coupes perpendiculaires d'une quinzaine de cm de profondeur. Cette technique de fouilles, qui ne peut être appliquée qu'aux foyers qui n'ont pas d'appareillage pierreux, s'est avérée un excellent complément du système des prélèvements effectués par lentille.

14. Voir le plan général des habitats dans le bulletin 1978, pl. VII.

15. Voir photographie de cet amas, pl. VII.

Il restait en 1979 à enlever le socle-support du foyer G 13 afin de terminer le décapage du niveau K 12 largement découvert autour de ce socle.

Or, en descendant jusqu'à l'amas situé dans l'habitat K 12 juste sous le foyer G 13, est apparue une petite zone rubéfiée et cendreuse, assez tourmentée, à peine au-dessus et en contact avec K 12. L'attribution de ce témoin de combustion est délicate. Il semble que l'on soit en présence d'une inclusion profonde du grand foyer G 13. Les coupes prouvent que ce foyer a connu une activité importante. Les lentilles cendreuse s'entrecoupent et s'intercalent de limon non rubéfié et ceci en superpositions plus ou moins nombreuses selon les zones. Tout ceci indique une activité en plusieurs épisodes.

L'analyse en laboratoire de ce dépôt rubéfié permettra de le comparer aux prélèvements effectués dans le foyer G 13 et donc de prouver son origine.

L'habitat G 13 n'a pas donné, fait exceptionnel à Etiolles, un nombre élevé de silex taillés. Sommes-nous en présence d'un habitat de très courte durée ? à moins que la suite de l'ouverture vers le ruisseau nous montre l'extension de cet habitat.

IV. — L'HABITAT K 12

L'habitat K 12 pose un problème nouveau à Etiolles. Il est défini par un sol couvert des types de vestiges habituels : lames, outils, éclats, nucleus. Il présente des marques évidentes d'organisation, des témoins négatifs, des zones spécialisées dans un certain type de vestiges. L'étude de ce sol est riche d'une quantité de petits détails qui conduiront à mieux connaître les zones d'activités.

Mais l'originalité de ce niveau réside dans l'emplacement de son foyer, situé en bout de la dispersion des objets. Nous avions pensé en 1978 à la possibilité d'un foyer secondaire, l'autre foyer se situant sous G 13 au centre de l'habitat. Le décapage du niveau sous le foyer G 13 a montré l'existence d'une petite cuvette ressemblant à celle de K 12 mais son appartenance à K 12 n'est pas attestée avec certitude (cf. G 13).

En revanche, plus près du ruisseau, sur la pente rapide qui conduit à la rive fossile, un autre foyer, tout aussi petit a été

découvert. Bien qu'il soit, comme l'autre foyer, situé à la périphérie de la zone d'occupation de cet habitat, il semble bien qu'il soit en relation avec cette zone grâce à la dispersion d'un même amas situé au-dessus de lui. Le fait sera confirmé en 1980 lorsque la banquette D-C 11 à 16 sera descendue.

Il est possible que le relief local ait plus ou moins imposé une organisation différente des habitats. Pendant les premières campagnes de fouilles, nous étions habitués à des sols plats ou en pente faible et les foyers se trouvaient placés au centre des zones d'activités. Mais l'habitat K 12, comme celui du Niveau Route, comme celui Sous-le-Niveau-Route, est installé en partie sur des pentes fortes. Les foyers ont donc été placés là où le relief s'y prêtait et non là où les habitudes les auraient plutôt établis.

V. — L'HABITAT P 15

L'habitat P 15 est un des principaux habitats d'Etiolles. Son foyer qui couvrait 4 m² était organisé de façon originale à l'aide d'un puissant appareil pierreux.

Devant les problèmes que soulevait son interprétation, le foyer P 15 nous a contraints à mettre au point une technique de fouille et de démontage permettant des observations beaucoup plus fines et adaptées à la complexité des témoins de combustion dont chaque élément doit être analysé dans son intégralité la plus parfaite possible.

Ainsi les pierres ont été retirées dans l'ordre inverse de leur dépôt et les mini-organisations ont été considérées comme des ensembles. Il y a peu à ajouter aux constatations faites en 1978, sinon que les analyses de sédiments prélevés sous le foyer et hors du foyer confirment la nécessité de prendre des échantillons dans les différentes zones intra et extra-foyer.

Le démontage du foyer P 15 a été totalement achevé pendant l'été 1979. Les pierres qui paraissaient un peu profondes et qui évoquaient la possibilité d'un autre foyer situé à un niveau inférieur ont été démontées sans que cette hypothèse se vérifie. Les ultimes mini-coupes du fond de la cuvette ont été relevées et les derniers échantillons prélevés.

L'étude de l'habitat P 15 et spécialement de son foyer est déjà commencée dans le cadre de thèses universitaires. Les tra-

vaux s'annoncent très prometteurs. Il apparaît déjà que les techniques de fouilles et de prélèvements d'échantillons d'un foyer doivent être adaptées aux résultats escomptés. Ces nouvelles méthodes d'étude des témoins de combustion donneront lieu à une courte publication afin que les foyers en cours de fouilles puissent donner des résultats comparables.

VI. — LE NIVEAU INFÉRIEUR A P 15

En démontant l'appareillage de P 15, étaient apparues quelques pièces qui annonçaient la présence d'un autre niveau entre le foyer P 15 et la bande 10.

La recherche de niveau inférieur a montré une zone d'occupation à concentrations de silex présentant des traces de témoins négatifs.

Ce niveau avait donné 3 052 silex en 1978 mais, en 1979, plusieurs centaines d'autres silex sont apparus, soit dispersés, soit concentrés, dans des creux peu profonds. Certains sont remplis de petits éléments notamment de chutes de burin. On ne peut encore s'expliquer l'origine de ces trous dont la disposition ne paraît pas liée à une structure de l'habitat, du moins dans l'état actuel de notre connaissance de ce sol. Une des petites cuvettes a une forme très nette car elle est tapissée de petits éléments de silex. Elle a des parois verticales et montre un élargissement à sa base. Quelques grosses pièces étaient au fond avec des traces charbonneuses et les petites pièces étaient collées aux parois.

La fouille n'a pas dépassé la limite des mètres 16-17 et les meilleures concentrations sont situées entre les mètres 11 et 14 ; il existe donc un espoir de retrouver la suite de cet habitat en 1980.

VII. — L'HABITAT DIT « NIVEAU ROUTE »

La surface d'occupation qui commençait dans l'angle Est du chantier en 1978 a été dégagée sur une surface d'une trentaine de m² de plus. Le total de la surface atteint une soixantaine de m².

Le relief est de plus en plus pentu et, côté ruisseau, le pendage atteint parfois 30°. Les zones de débitage situées au

sommet de la pente ont en partie glissé, les objets s'arrêtant au gré des obstacles. Ainsi des remontages seront certainement possibles entre les objets du haut et ceux du bas. Le mouvement a peut-être été accusé par le piétinement des occupants.

Un important amas de lames est resté en place sans doute parce qu'il était coincé plus ou moins dans un sol tourmenté.

Ce niveau n'a pas livré de foyer, mais il s'étend jusqu'au ras de la coupe et peut donc continuer sous la route. L'étude complète en laboratoire de cette surface d'occupation permettra peut-être de la raccorder à un grand ensemble déjà fouillé (K 12 ?, M 8 ?, QR 5 ?...) (Ces 3 hypothèses sont pour l'instant stratigraphiquement cohérentes).

VIII. — L'OCCUPATION DITE « NIVEAU-SOUS-ROUTE »

Ce niveau se développe sous le Niveau Route. Il est établi sur une très forte pente qui aboutit au bord du ruisseau würmien. Cette pente est elle-même couronnée par une importante nappe de cailloutis, dépôt de Seine ou dépôt latéral de pente, que les crues successives, suivies des décrues, ont modelé en grandes marches descendantes vers le ruisseau.

Sur cette pente, plus ou moins encombrée par les cailloux roulés du cailloutis et par ceux provenant des apports de crues du ruisseau (qui paraît avoir été une rivière rapide à l'époque), sont dispersés des nucleus et des éclats. Ils existent en plusieurs nappes plus ou moins concentrées et difficiles à séparer.

Depuis l'installation du Niveau Route et jusqu'après les derniers débitages du niveau Sous-Route, cette zone a été régulièrement soumise aux apports des pentes, aux crues et aux décrues, aux glissements d'objets dus à la simple loi de la pesanteur et naturellement aux piétinements des préhistoriques.

Le résultat est difficile à interpréter, les objets sont enchevêtrés jusque, peut-être, dans le lit du ruisseau. Les différentes occupations ne pourront être séparées les unes des autres que par les remontages des nucleus. Pour l'instant on appelle Sous-Route cet ensemble qui est le résultat possible de plusieurs occupations du bord du ruisseau.

C'est la première fois que l'on peut mettre en évidence les relations d'un groupe humain avec le ruisseau würmien. Appa-

remment la fréquentation a été intense, sans que la raideur de la pente paraisse gênante ni pour débiter, ni pour établir un petit foyer.

IX. — LES SONDAGES

Afin de libérer la zone proche de la route nationale, des sondages plus ou moins profonds ont été creusés sur une surface de 60 m² (des bandes 4 à 11 et de R à M de la section 19). Ces sondages se sont révélés archéologiquement stériles et ont permis une importante étude des dépôts sédimentologiques dans cette zone. Le sondage le plus profond a d'ailleurs atteint la nappe phréatique. Un deuxième sondage profond s'est arrêté sur un cailloutis de gros éléments.

Une quinzaine de coupes ont été effectuées sur les zones d'habitats ouvertes en 1979. Tous les niveaux caractéristiques ont été relevés pour plusieurs raisons :

- 1° d'une part pour reconstituer le relief topographique existant au Magdalénien ;
- 2° pour essayer de trouver un niveau de limon ou de cailloutis visible sur plusieurs coupes et pouvant servir de niveau repère au point de vue stratigraphique. Ceci simplifierait les problèmes d'ordre stratigraphique qui se sont toujours posés à Etiolles pour situer les habitats les uns par rapport aux autres. L'élaboration d'un cadre stratigraphique global reste toujours l'une de nos principales préoccupations.

X. — BILAN

Si l'on essaie de faire un rapide bilan des travaux effectués pendant cette campagne, on s'aperçoit que certains types de dépôts se retrouvent sur toutes les coupes :

- les niveaux de limon qui sont toujours minces et discontinus peuvent quand même être suivis sur plusieurs mètres ;

— les niveaux de cailloutis sont de plusieurs types :

- 1° cailloutis constitués d'éléments pour la plupart calcaires et dont les dimensions les plus fréquentes sont comprises entre 2,5 et 5 cm. On note également, dans ce cailloutis, la présence de blocs de plus de 10 cm. A priori ces dépôts évoquent plutôt un apport latéral de versant ;
- 2° des cailloutis plus homogènes constitués de petits galets fluviaux. Il semble hors de doute que ces cailloutis soient des apports de la Seine.

D'autre part, on constate un pendage principal des couches vers le ruisseau. La rupture de pente se situe vers les bandes M-I et le pendage s'accroît quand on s'approche du ruisseau.

Parallèlement au ruisseau, c'est-à-dire dans le sens route vers Seine, les couches accusent un pendage vers la Seine. Ces constatations confirment une fois de plus les observations effectuées sur les habitats précédemment fouillés (W 11, U 5, P 15 et K 12).

Un autre sondage a été effectué en dehors de la zone principale de la fouille, dans la zone A-B-C de 5 à 10 (section 20). Ce sondage n'a rien livré au point de vue archéologique. Il se confirme donc que la zone d'occupation se concentre près du ruisseau et se raréfie nettement dans les bandes A et B (section 20) jusqu'à disparaître complètement.

D'autre part, la coupe relevée dans ce sondage a permis de constater un phénomène géologique jusqu'alors inconnu à Etiolles. Cette coupe présente une forme évoquant une fente qui ne serait pas due au gel mais à un effondrement du soubassement calcaire (ici le calcaire de Champigny). Cet effondrement aurait entraîné les couches supérieures (sables et limons fluviaux) provoquant des failles.

La richesse de la zone archéologique située près du ruisseau semble démontrer le rôle attractif qu'il a dû jouer dans le choix de l'emplacement des habitats magdaléniens. Il était important de savoir si une concentration semblable existait de l'autre côté du ruisseau. Un sondage de plus de 20 m² sur 1,40 m a été pratiqué à une dizaine de mètres du lit actuel. La coupe homogène était constituée d'un sédiment jeune-brun, très humi-

de dans le fond et différent des limons archéologiques. Ce sédiment correspond peut-être aux apports du ruisseau, apports sans doute récents, ayant drainé quelques silex venus de plus haut. On peut supposer qu'il s'agit du lit du ruisseau et que la rive gauche würmienne est située bien plus loin, le lit à l'époque était plus large que l'actuel qui est canalisé. Il serait nécessaire d'effectuer un autre sondage de plus grande envergure et surtout beaucoup plus éloigné latéralement du ruisseau pour avoir quelques chances de résoudre le problème de l'occupation de la rive gauche.

XI. — PERSPECTIVES DE LA CAMPAGNE 1980

- Nous allons ouvrir à 11 m de la route une bande allant de A à Q et dont la longueur sera fonction de la densité de nos découvertes. Nous savons que les occupations magdaléniennes ont laissé des vestiges mais nous ignorons leur richesse.
- Nous continuerons de rechercher la fin de G 13 et de K 12 en A-B-C-D 11-16, et donc poursuivrons la découverte du ruisseau fossile dans ce secteur. Peut-être un foyer appartenant à K 12 apparaîtra-t-il ?
- Nous désirons poursuivre la recherche du niveau sous-P 15 mais il ne sera fouillé que lorsque les niveaux supérieurs seront descendus.
- Il semble très important de pratiquer chaque année quelques sondages afin d'avoir une bonne idée du relief de l'époque et des limites de la zone archéologique. Ainsi, la recherche de la rive gauche du ruisseau peut nous apprendre beaucoup sur ses rapports avec les occupants.
- Enfin, il serait nécessaire de prospecter la zone proche afin de dresser la carte du dépôt des alluvions de Seine.

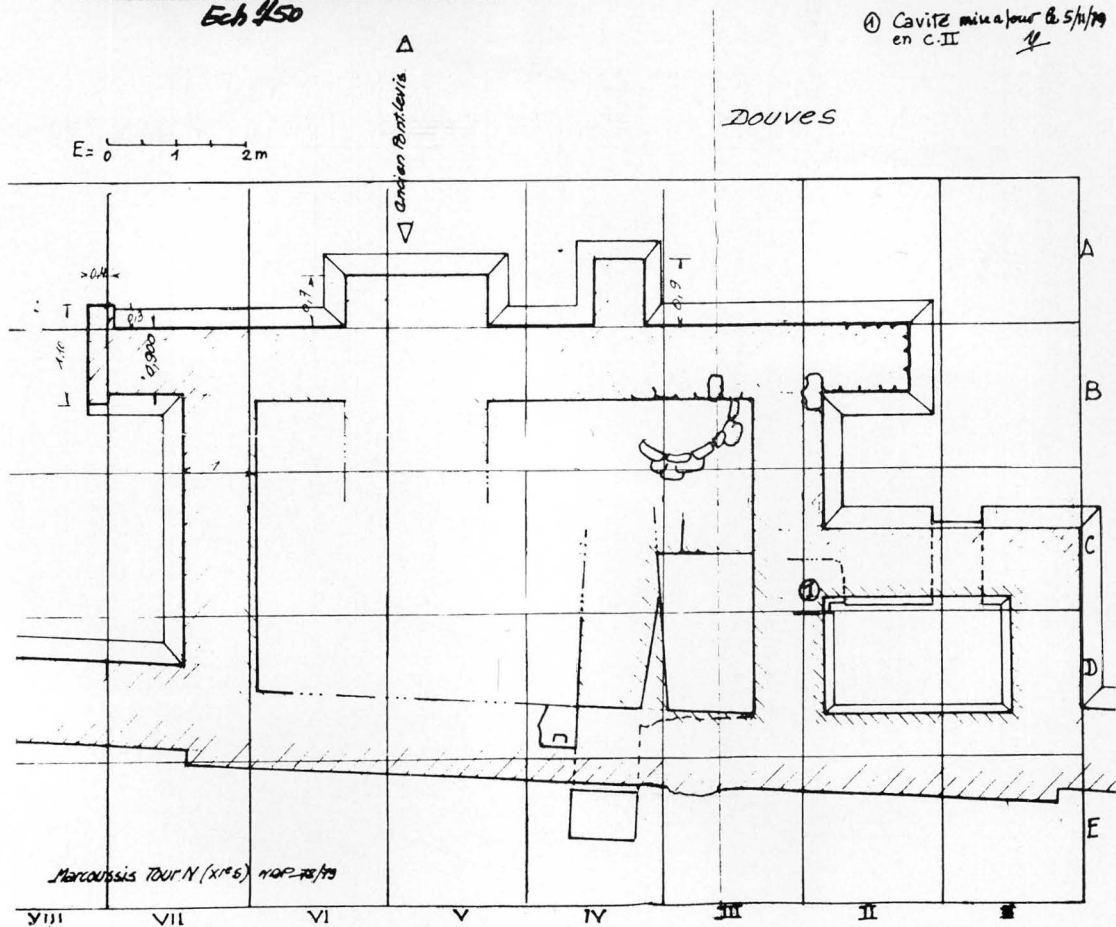
Yvette TABORIN, Nicole PIGEOT, Monique OLIVE.

Marcoussis TOUR N (X¹⁶S)

Ech 1/50

26.10.79 *fl.*

① Cavité mise à jour le 5/11/79
en C-II *fl.*

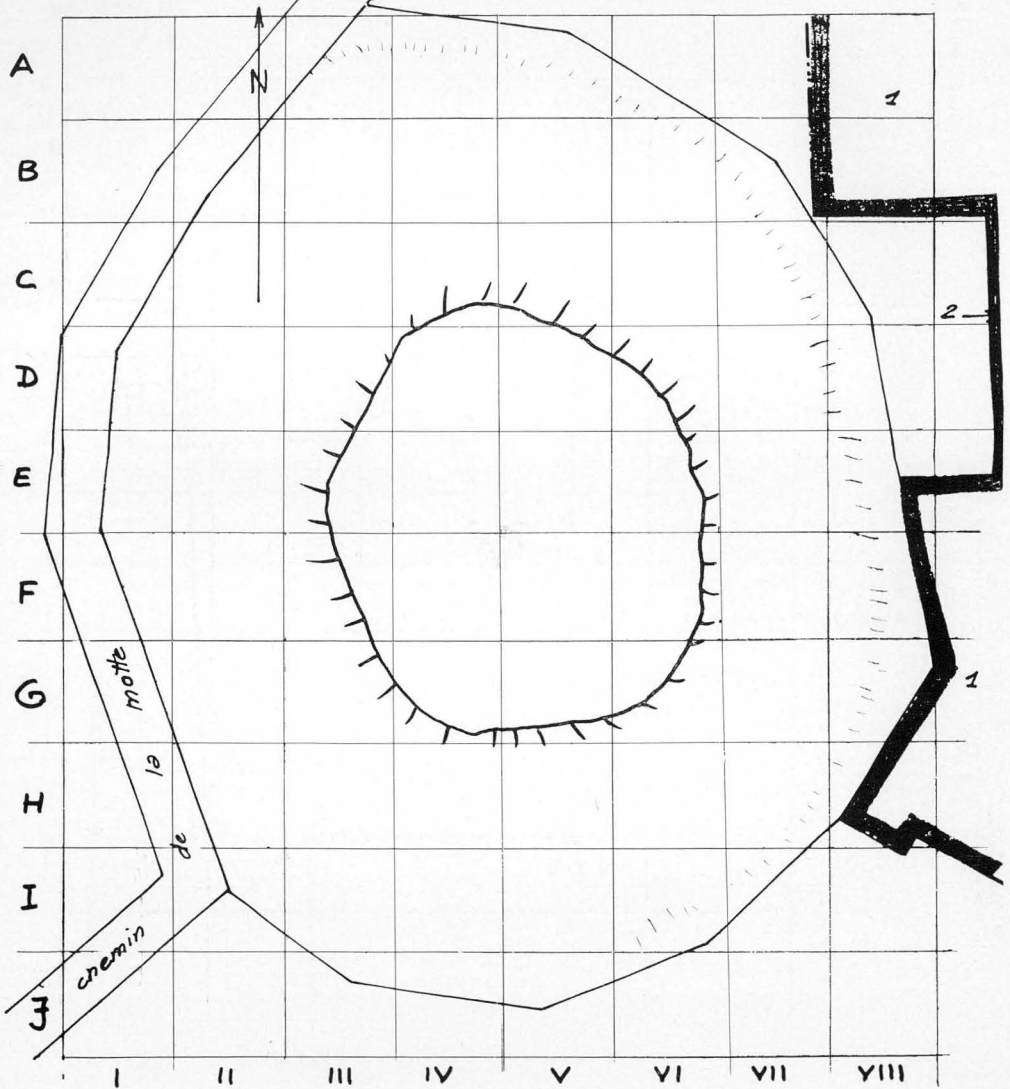


Marcoussis. — Plan de la tour nord.

Motte féodale
monthéry -

Cadastré N° B. 858
E: 0 1 2 3 4 5 m

(Environment)
1) Construction
en projet.
2) Bâtement
existent



Monthéry. — Plan de la motte féodale.

GOMETZ-LA-VILLE ¹⁶

Monsieur Maurice Botineau a trouvé, à La Folie-Rigault, une hache polie en silex (L : 20 cm, l : 7,5 cm).

En 1977, M. Léon Lacheney avait fait une trouvaille semblable, au même endroit.

LONGJUMEAU ¹⁷

Le groupe archéologique de l'Association « Renaissance et Culture » de Longjumeau a travaillé cette année dans quatre directions :

- installation du musée qui a été inaugurée le 13 octobre ¹⁸ : restauration et mise en valeur des objets, panneaux explicatifs, etc. ;
- travaux de restauration du pont de Balizy et entretien du parc voisin ;
- constitution d'un groupe pour la défense et la réhabilitation du vieux Longjumeau ;
- prospection de surface et surveillance des chantiers de la région.

Gérard AMAURY.

MARCOUSSIS ¹⁹

Les Amis du château féodal de Montlhéry y ont poursuivi leur activité : 594 heures de travaux ont été effectuées en 42 séances de fin de semaine sur le site des ruines de l'ancien château de Jean de Montagu. Les travaux ont particulièrement concerné le sauvetage de la tour Nord ²⁰ (carrée) du XI^e siècle et la reconstitution de la tour basse dite du « bucher » ²¹ accolée à celle-ci. Cette partie de tour elle-même rectangulaire s'était effondrée par suite de déjointsage de son appareillage, mis en péril par l'action des racines de lierres et d'accacias.

16. Arr^t de Palaiseau, canton de Limours.

17. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

18. Voir ci-dessous, Chronique, p. 113-115.

19. Arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry.

20. Voir plan de la tour, pl. IX.

21. Voir photographie, pl. VIII.

Une ouverture basse près du niveau actuel des eaux, considérée précédemment par les historiens comme « poterne » ne serait en réalité qu'une ouverture d'aération flanquée de barreaux verticaux, les empreintes des fers étant encore bien marquées dans l'appareillage resté en place, dispositif que l'on retrouve d'ailleurs en trois endroits différents sur les baies de ce site au même niveau. Lors de récentes investigations avec nos amis de la Société française d'étude des souterrains, dans les salles basses du tertre, une ouverture paraissant faire communication entre le « bucher » et la Tour carrée a été dégagée. La recherche s'y poursuivra dès que les conditions techniques le permettront ; le puits également a été partiellement dégagé.

N. PAYEN.

MONTLHERY ²²

Les Amis du château féodal ont effectué 436 heures de travaux en 31 séances de fin de semaine sur le site de l'ancien château des Comtes de Montlhéry. Les travaux ont consisté en continuation de ceux entrepris en 1978 pour l'aménagement du site des douves et réparation d'éléments de rempart Nord, d'enceinte, sondages divers de recherche d'éventuelle galerie, prospection à l'intérieur du puits, où le niveau actuel de moins de 42 m du pied de la margelle, a été exploré. Un gros travail resterait à faire, si nous estimons sérieuses les informations publiées au siècle dernier donnant une profondeur probable de 80 à 100 m.

La motte féodale, a été débarrassée de sa végétation de taillis ²³ ; des travaux de recherche y seront entrepris dès que les autorisations sollicitées seront obtenues du service des Antiquités historiques. Cette « motte » dont l'origine est imprécise fut peut-être le site de l'installation du premier « donjon » de Montlhéry ?

Rappelons pour mémoire, que d'après les spécialistes de ces questions, les premières « mottes » auraient été installées lors de l'occupation de nos régions par les Vikings (tapisserie de Bayeux). Il paraît assez improbable, tel que cela fut énoncé, que cette « motte » ait été construite la veille de la bataille

22. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

23. Voir plan de la motte, pl. X.

de Montlhéry, en juillet 1465 par les armées royales, alors que ces armées disposaient du château.

Elle apparaît maintenant en toute simplicité, dénudée, partiellement effondrée et ravinée, mais belle encore ; elle se présente sous l'aspect en plan d'un polygone ovalisé de 30 m sur 25 m au sol avec sa plateforme sommitale d'environ 10 m de diamètre située à environ 7 m de hauteur ; de son sommet se distingue encore nettement, vers le N.E., ce que fut sa basse cour d'où furent levées les terres.

L'association a également participé, en juillet, au deuxième symposium international d'archéologie souterraine avec la société française d'étude des souterrains à Pons (Charente-Maritime) et, en novembre, aux journées d'étude de Crépy-en-Valois. Elle a collaboré au 4^e colloque organisé, en octobre, par la société dracienne d'archéologie sur les mottes féodales avec visite des sites de la vallée de l'Epte et de Château-Gaillard.

N. PAYEN.

*PALaiseau*²⁴. — *Rangée des Granges*.

Ce site du plateau de Palaiseau fouillé depuis dix ans²⁵ est situé à l'est de l'Ecole Polytechnique.

La zone archéologique est à présent intégrée dans le nouveau parc péri-urbain s'étendant sur 55 ha de terres arables consacrées jusqu'ici aux cultures céréalières.

En juillet 1979, l'Office national des Forêts m'informait pour le compte du G.R.A.P. de son intention de drainer par un fossé le pourtour nord du parc correspondant à la zone archéologique. Il s'agissait d'assurer un écoulement normal des eaux bloquées par les voies en surplomb de Polytechnique.

Au sud de la zone archéologique, à 60 m d'un bâtiment daté du Bas-Empire, le fossé de drainage avait coupé perpendiculairement à son orientation les soubassements d'un mur de pierres sèches, large de 80 cm, d'origine gallo-romaine. Aussitôt avec quelques membres du G.R.A.P., le dégagement des vestiges

24. Chef-lieu d'arrondissement.

25. Voir CATTANT (J.), *Les civilisations oubliées des sites désertés de Palaiseau* (MJC de Palaiseau, 1978, in-8°, 265 p.), p. 130-138 et plan p. 99.

de ces fondations gallo-romaines fut entrepris sur environ dix mètres. Ce dégagement est encore en cours. Le mobilier est peu abondant car le niveau du sol ancien était situé à un niveau supérieur. Toutefois, quelques tessons de poteries granuleuses du type Mayen, nous font augurer que ce bâtiment serait datable du IV^e siècle.

Il s'agit donc d'un 4^e bâtiment gallo-romain dégagé depuis 1970. On observe encore la même orientation du bâtiment est-ouest.

Le fossé a d'autre part confirmé l'existence d'une autre zone archéologique à l'ouest, à quelques mètres de la voie en surplomb. Il s'agit d'une importante zone d'écoulement d'un bâtiment gallo-romain, connu déjà par la photo aérienne de l'Institut géographique national. Quelques sondages anciens révélaient une profondeur de 1,80 m de tuiles à rebord et de pierres.

Il s'agit bien d'un vicus gallo-romain important, de l'ancien *Palatiolum*. Nous pouvons regretter que la présence de l'École Polytechnique ne permette plus d'en comprendre la configuration. Les traces dans ce secteur en sont effacées à jamais.

J. CATTANT

SACLAY²⁶. — « La Croix-Jacques ».

A la suite de la découverte du site gallo-romain des « Marnières » à Saclay et des fouilles qu'elle a effectuées²⁷ la Section archéologie de l'Association Culturelle du C.E.A. a réalisé durant l'été 1979, un sondage stratigraphique à l'intérieur du Centre d'Études Nucléaires, à proximité d'un pont isolé datant du XVII^e siècle, franchissant la « Rigole de Corbeville »²⁸.

Entrepris dans le cadre d'une étude générale de l'ancien réseau de communication traversant la région, ces travaux avaient pour but :

— de dégager une partie de la route qui devait, sous l'Ancien Régime, emprunter ce pont ;

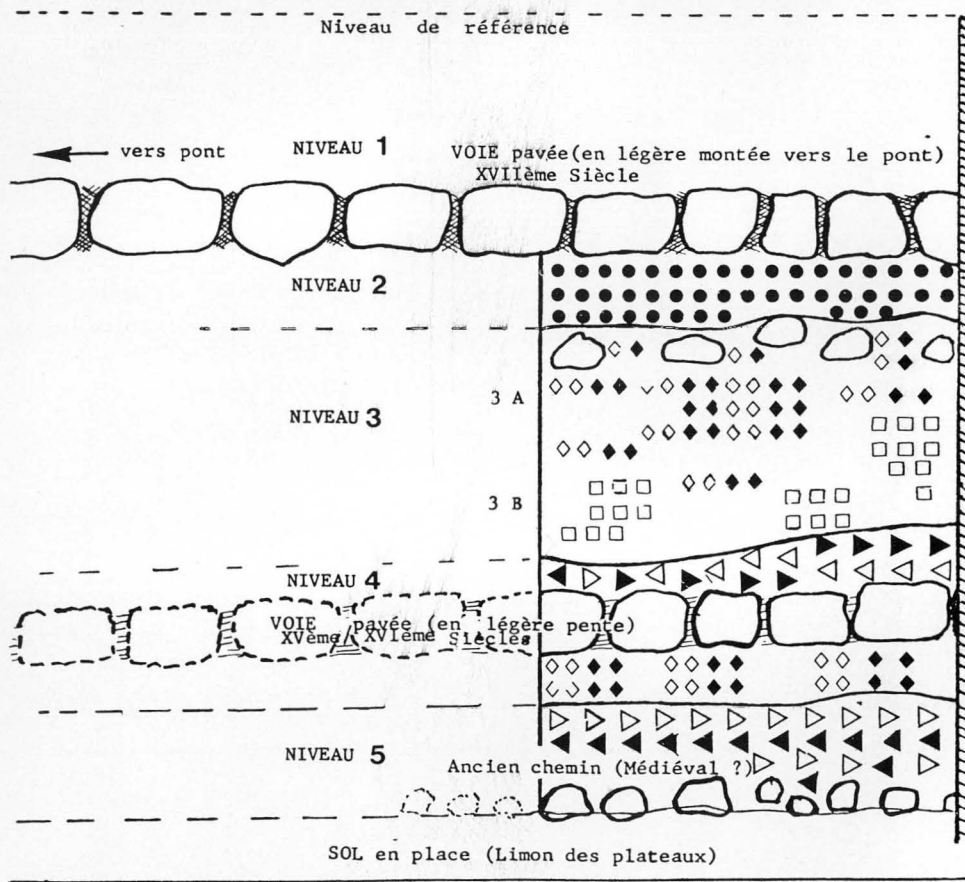
26. Arr^t de Palaiseau, canton de Bièvres.

27. Voir *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1978, p. 104 à 109.

28. Ont participé à ces fouilles : MM. A. CLAUDEL, D. GIGANON, B. THÉVENET, M^{lle} M. TSCHERNING, MM. A. VIRIOT et C. WEISS.

Sondage sur l'ancienne route de Paris à Chevreuse

[C.E.N. - Saclay]



Légende : SABLE de LOZERE



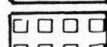
Echelle :

10cm

Mélange damé, argilo-sableux
jaune foncé/marron rouge



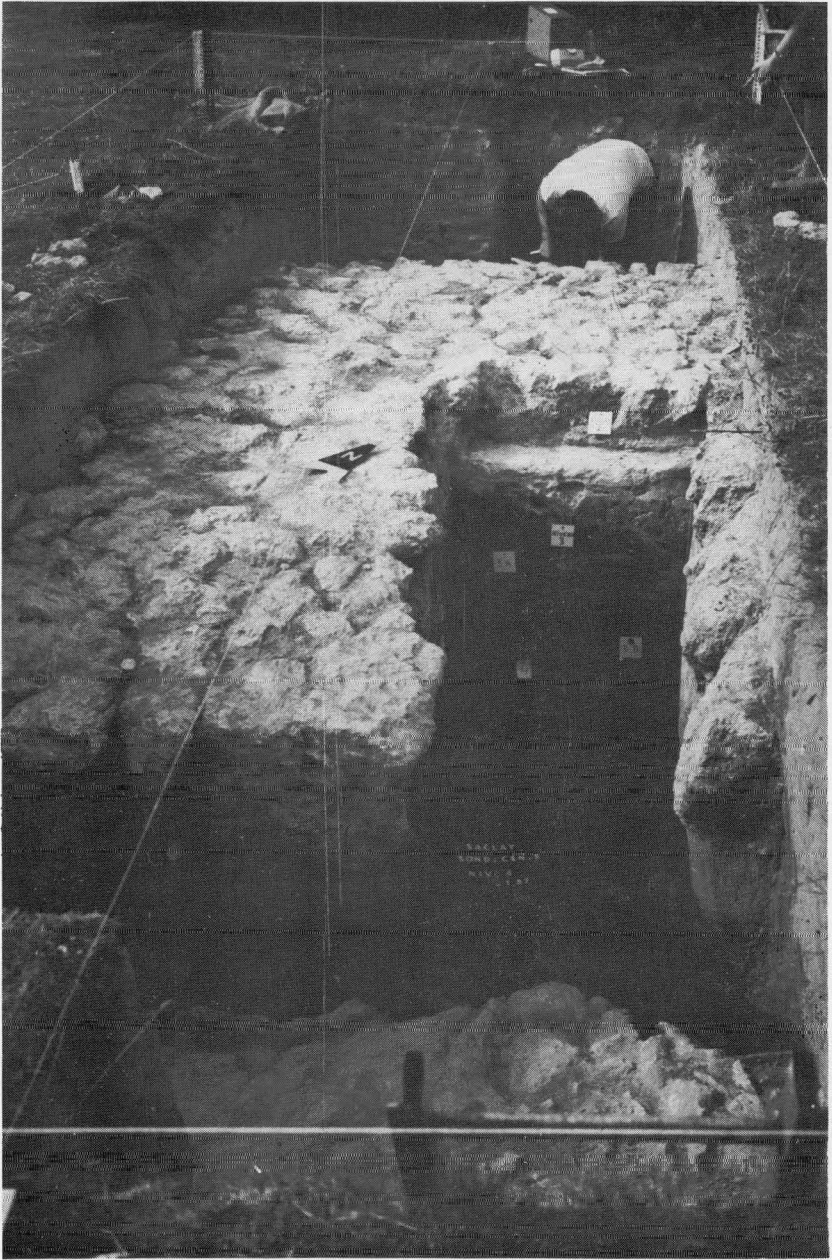
Poches de marne argileuse



Couche de gravillons et
d'argile oxydée compacte



Saclay. — Ancienne route de Chevreuse. - Coupe.



Saclay. — Ancienne route de Chevreuse à la Croix-Jacques.

— d'effectuer un sondage sous la voie, afin d'en étudier les différentes structures et d'essayer de retrouver un chemin plus ancien qui aurait pu être en relation avec le site des Marnières implanté à 600 m au Nord-Est, en se basant sur la trace de route apparaissant sur un cliché aérien de l'I.G.N. réalisé en 1949 avant la construction du Centre d'Etudes.

Le choix de l'emplacement s'est révélé juste, puisque dès le début des travaux, nous avons mis au jour, à 40 cm de profondeur, une portion de voie pavée en très bon état. Cette route, d'une largeur moyenne de 4 m, a été édifiée à l'aide de moellons de meulière liés par du mortier, et soutenus latéralement par une bordure de pavés de grès taillés assez régulièrement. Elle est bombée — rejet latéral des eaux de ruissellement — et son profil montre une légère montée vers le Sud-Ouest pour l'accès au pont.

Afin d'examiner son mode de construction, nous avons procédé au dépavage d'un secteur de 2 m × 1 m. La stratigraphie s'établit comme suit :

— sous le revêtement de pierres meulières, on trouve une couche de sable de Lozère d'une épaisseur de 20/25 cm, reposant sur un lit de pierres non jointives disposées irrégulièrement ;

— sous ce niveau 2, le niveau 3 apparaît comme une couche très compacte d'environ 50 cm de hauteur formée d'un mélange argilo-sableux (couche 3A) puis de poches de marne argileuse gris-vert (couche 3B) ;

— au niveau 4 (profondeur moyenne — 1,20 m/— 1,30 m par rapport au niveau de référence), nous avons découvert une *seconde route pavée*, surmontée d'une couche compacte de gravillons et d'argile oxydée correspondant probablement au « revêtement de surface » de la voie. Ce pavage non lié au mortier, est de même nature que le précédent mais il ne subsiste que sur une largeur de 0,80 m à 1 m. On peut penser que sa partie centrale a été réutilisée pour édifier la voie supérieure (à cet égard, notons que la construction de cette route supérieure a dû nécessiter un apport de terre (niveau 3) afin de redresser le pendage, permettant ainsi l'accès au pont).

Par ailleurs deux remarques intéressantes peuvent être faites : contrairement à la première route, la voie inférieure descend en direction de la rigole ; d'autre part, elle n'est pas bombée mais présente une légère concavité, ce qui suppose

que les eaux de ruissellement suivaient le milieu de la route au lieu d'être rejetées dans des fossés latéraux. Nous avons pu évaluer sa largeur à 4 m également, grâce à des sondages effectués à la tarière. Le pavage de ce niveau 4 repose sur une couche argilo-sableuse d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur.

On trouve ensuite, à 1,60 m de profondeur en moyenne, un lit de gravillons et d'argile extrêmement dur, surmontant une couche de pierres calcaires et de fragments de meulières non jointives. Cette structure d'une largeur de plus de 6 m peut être interprétée comme un *chemin de terre* constituant l'« ancêtre » des deux voies empierrées supérieures.

Enfin, le sol en place (Limon des plateaux) apparaît à 1,75 m de profondeur.

Le mobilier découvert à l'occasion de ces travaux est très pauvre : tessons de poteries vernissées datables des XVII^e et XVIII^e siècles, ou de grès XV^e siècle (Niveau 4), quelques clous et fragments d'outillage de fer assez oxydés.

Au niveau 5 (chemin de terre), nous avons recueilli un fragment de tuile à rebord et des tessons appartenant à de petits vases probablement gallo-romains, mais ce matériel ne constitue pas à lui seul, une preuve permettant d'affirmer que ce chemin a une origine antique. Par contre, la *route supérieure* peut être datée relativement facilement grâce aux documents de l'époque. En effet, les grands travaux hydrauliques entrepris sous Louis XIV sur toute l'étendue du plateau de Saclay, ont donné lieu à de multiples projets, devis, mémoires, plans et études ultérieures²⁹. L'aménagement de la rigole de Corbeville, le creusement de l'étang de Villiers-le-Bâcle, et la construction du pont qui nous intéresse, ont été réalisés vers 1685. Le pavage découvert au Niveau 1 constitue l'accès à ce pont et il lui est donc contemporain. Quant à la date d'abandon de la route, elle peut être déterminée par l'examen des éléments suivants :

29. Travaux à réaliser sur le territoire de Saclay, (*Arch. nat.*, 01, 1733 à 1740). — LE ROI (J.A.), *Travaux hydrauliques de Versailles sous Louis XIV (1664-1688)* dans *Mémoires de la société des sciences morales de Seine-et-Oise*, t. VII (1866) et t. VIII (1870). — BARBET (L.A.), *Les grandes eaux de Versailles*, Paris, Dunod, 1907. — *Carte générale des environs de Versailles*, par CARON, vers 1690 (*Arch. nat.*).

— La carte des environs de Paris dressée en 1740 par l'abbé de la Grive, indique bien la route du niveau 1 et le pont construit en 1685 ; la voie directe évitant les villages de Saclay et de Saint-Aubin (l'actuelle R.N. 306) ne figurant pas encore sur ce plan ;

— Un document très précis établi en mars 1787³⁰ (« Plan du territoire de la paroisse de Saclè ») mentionne encore le pont et indique la présence d'une croix à proximité de l'emplacement du sondage (« La Croix Jacques »), d'où le toponyme conservé jusqu'à nos jours. Par contre, notre route n'y figure plus. Nous avons donc là un indice concernant sa date d'abandon ; la durée de son utilisation peut être située entre 1685 et 1787.

Quant à la date de construction de la *voie inférieure* (Niveau 4), en l'absence de plans antérieurs au XVII^e siècle, nous ne pouvons nous baser que sur les modestes fragments de poteries recueillis dans ce niveau et sur l'examen du mode de construction de cette chaussée. Cette étude permet de supposer que la route a été utilisée aux XV^e-XVI^e siècles.

Dans leur état actuel, ces recherches sur l'ancien itinéraire de Paris à Chevreuse ne nous permettent pas de confirmer ou d'infirmer que le *chemin découvert au Niveau 5* est d'origine gallo-romaine, mais il convient de remarquer que l'emplacement du sondage choisi pour des raisons de commodité, n'était pas le plus favorable, compte tenu des remaniements de terrain entraînés par la construction de la rigole et du pont au XVII^e siècle. De meilleurs résultats pourraient être obtenus en pratiquant un sondage près du site antique des « Marnières » ou plus en aval.

Nous aurons peut-être la possibilité d'examiner à 2 km au S.O. de notre sondage, un autre secteur de cette route, à l'occasion de la construction d'un vaste laboratoire privé, sur la commune de Saint-Aubin en bordure du plateau de Saclay. Surplombant la vallée de Chevreuse, cette implantation est très controversée par les associations locales de défense de l'environnement. Si les travaux se réalisent néanmoins, l'infrastructure prévoit un aménagement routier important qui bouleversera l'actuel chemin d'exploitation recouvrant la route du XVII^e siècle.

30. Arch. dép. des Yvelines, C 3.

Toutefois, ces travaux nous auront permis d'étudier les méthodes de construction des routes aux XV^e et XVII^e siècles ce qui n'est pas sans intérêt en considération de la rareté des documents³¹ traitant de ces problèmes et surtout, de l'absence de fouilles du même type dans la région.

Daniel GIGANON.

SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN³²

Grâce à la vigilance de Madame Thion, institutrice à Saint-Cyr-sous-Dourdan, des prospections sommaires, en surface, ont été opérées sur le territoire de la commune.

Sur une étendue d'environ 600 m² ont été ramassés : une fusaiole, deux percuteurs, deux petits grattoirs, de nombreux éclats et fragments de lames, des haches polies malheureusement brisées et incomplètes.

Lorsque l'état des cultures faites en ce lieu le permettra, une surveillance sera de nouveau entreprise, vraisemblablement en 1980.

Renée STAUFFER.

VIGNEUX-SUR-SEINE³³.

La surveillance constante des travaux d'extraction et des zones décapées nous a permis de faire quelques découvertes isolées de silex taillés et de céramique.

31. On peut consulter sur ce sujet : FORDHAM (Georges), *Les routes de France, étude bibliographique sur les cartes routières et les itinéraires et guides routiers de France*. Paris, 1929 (réimpression Genève Slatkine, 1975, in-8°, 106 p.) ; ESTIENNE (Ch.), *La guide des chemins de France de 1553* édité par J. BONNEROT, Paris, 1936, 2 vol. in-8° ; FUSTIER (Pierre), *La route, voies antiques, chemins anciens, chaussées modernes*, Paris, A. et J. Picard, 1968, in-8°, 176 p. ; HÉRON DE VILLEFOSSE (René), *Histoire des grandes routes de France*. Paris, Libr. Perrin, 1975, in-8°, 335 p. ; MAITREHENRY, *La restauration routière dans la généralité de Paris sous Louis XIV* dans *Etudes de la Région parisienne*, n° 91-92, avril-septembre 1956, p. 1-20 ; ARBELLOT (Guy), *La grande mutation des routes de France au milieu du XVIII^e S.* dans *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, n° 3, mai-juin 1973, p. 765-791 et DUILLEUX (A.), *Recherches sur les routes anciennes dans le département de Seine-et-Oise*. Versailles Cerf, 1881.

32. Arr^t d'Etampes, canton de Saint-Chéron.

33. Arr^t d'Evry, canton de Montgeron.

Du mois d'octobre au mois de décembre 1979 nous avons aussi réalisé, en collaboration avec la direction régionale des Antiquités Préhistoriques, une fouille de sauvetage dans la partie ouest de la sablière où nous sommes déjà intervenus à plusieurs reprises³⁴.

Nous avons dégagé plusieurs aires brûlées identiques aux précédentes sans que nous puissions apporter actuellement plus de précision sur leur destination. Sur la majeure partie du sol décapé nous avons ramassé plusieurs grattoirs, des éléments de débitage, des tessons appartenant à une céramique assez épaisse, une anse et un petit fragment décoré.

L'ensemble des vestiges mis au jour depuis 1976 sur ce site confirme les constatations faites à la fin du siècle dernier par Roujou³⁵ et Laville³⁶ lors de l'étude des sites du bord de la Seine à Villeneuve-Saint-Georges.

Ont participé aux recherches : M^{lle} J. Degros, MM. A Benard, P. Duhamel, A. Senée, J. Tarrête.

Alain SENÉE.

34. *Bulletin de la société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, 1977, p. 58-59 ; 1978, p. 111-112.

35. ROUJOU (Anatole), *Sur le gisement de l'âge de la pierre polie des environs de Villeneuve-Saint-Georges* dans *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1865, p. 264-272.

36. LAVILLE (A), *Les gisements préhistoriques des berges de Villeneuve-Saint-Georges* dans *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1909, p. 234-258.

BIBLIOGRAPHIE

A la recherche... Des Musées et Châteaux en Essonne. Corbeil-Essonnes, Office départemental du Tourisme, s.d., [1979], in-8°, 32 p.

L'archéologie dans l'aménagement, réunion d'information interne « Les vendredis de l'Institut » tenue le 5 janvier 1979. Paris, I.A.U.R.I.F. 1979, in-4°, 35 p.

Archives du Val-de-Marne. Répertoire numérique des archives notariales de Maître Dieulesaint, notaire à Villeneuve-Saint-Georges (dépôt 1978).

Comporte des minutes de Corbeil, Valenton, Limeil, Juvisy-sur-Orge (XVIII^e siècle), Villeneuve-le-Roi, Ablon et Villeneuve-Saint-Georges (XVII^e et XVIII^e s.).

Art et Images. Bièvres, Photo Club du Val-de-Bièvre, s.d., 2 t., in-4°, n.p.

Recueil des photographies œuvres des membres du photo-club pour son 25^e anniversaire.

Aspects de la Beauce du Moyen Age à nos jours. Centre départemental de documentation pédagogique d'Eure-et-Loir, 1976, in-4°, 46 p.

Atelier (I) Nadar et la mode 1865-1913. Nantes, Impr. Chiffoleau, s.d., [1978], in-8°, 88 p.

Atlas commercial de l'Essonne, 1979. Chambre de Commerce et d'Industrie de Corbeil et de l'Essonne, 1979, in-pl°, n.p.

AUDIER (Jean) et BUTON (P.), *Le P.C.F. dans la région parisienne de la Libération de Paris aux Etats Généraux de la Renaissance française, 25 août 1944-14 juillet 1945.* Mémoire de maîtrise, Paris I, 1978, 304 p.

BAUTRAIT (M.J.), *Sillonner Chilly-Mazarin dans le temps... et dans l'espace par les cartes postales.* Association Renaissance et Culture, section archéologie et histoire, 1979, in-4°, 61 p.

BECCHIA (Alain), *Issy-les-Moulineaux, histoire d'une commune suburbaine de Paris*. Issy-les-Moulineaux, chez l'auteur, 31, rue Gouverneur-Eboué, 1977, 235 p.

BORY (Jean-François), *Nadar*. Paris, Arthur Hubschmid, 1979, in-8°, t. 1 : photographies, p. 1 à 703 ; t. 2 : dessins et écrits, p. 709-1298.

CAILLARD (Michel), *Le travail salarié des enfants et des adolescents en Essonne au XIX^e siècle*. Centre départemental de documentation pédagogique, 1979, in-4°, 59 p.

Publication du service éducatif des Archives départementales.

Carte géologique au 1/50 000^e : Malesherbes et notice explicative. Orléans, Service géologique national, 1979, in-8°, 34 p. + 1 dépl.

CAVAILLER (Paulette), *Les Archives départementales de l'Essonne en 1978*.

Acquisition d'un terrier de la seigneurie de Villarceaux à Nozay (1766), d'un registre des délibérations de Saint-Pierre-du-Perray (1790-1792) et d'autographes de Camille Flammarion, de Paul Fort et de Tessier.

Microfilmage de listes nominatives de recensement, de registres paroissiaux et d'archives seigneuriales des Archives départementales des Yvelines et de mémoires de maîtrise.

Dépôt des archives communales de Prunay-sur-Essonne, de Tigery et d'un minutier de notaire de Corbeil-Essonnes.

CHAMBAULT (Philippe), *Châtenay-Malabry*. Paris, M. Gordé, 1978, 10 ff., ill.

CONSTANT (Jean-Marie), *Nobles et paysans en Beauce aux XVI^e et XVII^e siècles*, soutenance de thèse, juin 1978.

Compte rendu dans *Revue historique*, n° 531, juillet- septembre 1979, p. 271-279.

COULOUVRAT (Elisabeth), *La vie politique à Montrouge, 1900-1939*. Mémoire de maîtrise, Paris I, 1978, 131 p.

DELIVRE (Joseph), *1478-1978, Cinq siècles d'histoire d'une famille d'Ile-de-France, les Delivré. Deuxième partie Sébastien Delivré et sa descendance, 1580-1978*. Le Mée-sur-Seine, décembre 1978, in-4°, manuscrit.

Manuscrit déposé aux Archives départementales par l'auteur qui a réuni une documentation de très grand intérêt sur sa famille très répandue dans le sud de Paris depuis le xv^e siècle.

Dictionnaire de biographie française, publié sous la direction de M. PREVOST, ROMAN D'AMAT et H. TRIBOUT de MOREMBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1978-1979, in-4°, fasc. LXXXII, LXXXIII, LXXXIV.

Biographies de : Ernest-Jacques FOURNIER DE FLAIX (1824-1904), publiciste et économiste mort à Sèvres ; Eugène-Joseph FOURNIERE (1857-1914), militant ouvrier socialiste, collaborateur de Benoît Malon, conseiller municipal de Paris puis député et enfin professeur d'économie sociale, retiré à Arcueil en 1906 où il fut conseiller municipal et où il mourut ; Léon-Charles FOURQUET né en 1841 à Saint-Forget (Yvelines), sculpteur auteur d'une « Source de l'Yvette » ; Achille-Louis de FOVILLE (1799-1878), médecin aliéniste, chargé de l'hôpital de Charenton de 1840 à 1848 ; Achille-Louis-François de FOVILLE (1831-1887), médecin aliéniste directeur de l'hôpital de Charenton de 1869 à 1872 ; Louis-Isidore FOYE, né à Etampes en 1779, sous-préfet de cette ville puis député de Seine-et-Oise de 1834 à 1837 ; Jean-Honoré FRAGONARD (1732-1806), illustre peintre qui eut une maison de campagne à Petit-Bourg (commune d'Evry) ; Antoine-Geneviève-Amédée, marquis de FRAGUIER (1775-1840), député de Seine-et-Oise en 1821, réélu dans l'arrondissement de Corbeil en 1824, non réélu en 1837 ; Gustave FRAIPONT né en 1849, peintre et graveur, qui illustra *Les Environs de Paris* de L. Barron (1886) ; saint FRAMBAULT (vr^e S.) patron d'Ivry-sur-Seine ; Maurice-Etienne LEGRAND dit FRANCNOHAIN (1873-1934), écrivain qui eut une maison de campagne à Corbeil où naquit son fils Claude Dauphin ; Claude-Clair FRANCIN (1702-1773), sculpteur mort à Bourg-la-Reine ; famille FRANCINI ou FRANCINE dont un membre Thomas né en 1571 amena les sources de Rungis au Luxembourg et réalisa la partie technique de l'aqueduc d'Arcueil et, en récompense, obtint de Louis XIII la disposition de la moitié des eaux de Rungis ; Georges-César FRANCK (1849-1910) fils de César Franck, professeur d'histoire de l'art, inhumé à Sceaux ; FRANÇOIS II, duc de Bretagne, comte d'Etampes (1435-1488) ; Gérard FRANÇOIS, médecin d'Henri IV né à Etampes ; Bouillon-Franklin dit Henry FRANKLIN-BOUILLON (1870-1937), homme politique, élu député radical-socialiste dans la 2^e circonscription de Corbeil en 1910 et réélu en 1914 ; Alfred FREDET (1829-1904), industriel, ingénieur papetier qui commença sa carrière à Essonnes ; Jean de GAU de FREGEVILLE (milieu xvr^e siècle - 1603), protestant voué à la conversion des Juifs, noyé dans la Seine à Choisy au retour d'un prêche à Ablon ; Aristide-Gérôme FREMINE, poète auteur de « *Bercy, ville inconnue* », 1866, mort à Issy-les-Moulineaux ; Christophe-Paulin de La Poix de FREMINVILLE (1787-1848), marin, naturaliste et archéologue né à Ivry-sur-Seine ; Charles FREMON (1611-1689) Grandmontain qui introduisit la réforme de son ordre au prieuré de l'Ouÿe près Dourdan en 1681 ; Camille-Désirée-Suzanne FREMONT (1876-1962), peintre née à Châtillon-sous-Bagneux, auteur du « Grand panneau de Bara », du Trocadéro ; Elie-Catherine FRERON (1718-1776) critique, publiciste et poète mort à Montrouge ; André-Bruno FREVOL DE LA COSTE (1775-1809), général, marié le 5 octobre 1808 avec Adèle Béart à Montgeron, mort à Saragosse ; Jean FRICHE (1616-1688), prieur des Carmes de Charenton de 1665 à 1675 ; Ernest-Louis-Edouard, Wladimir, Hermann de FRIEDBERG (1849-v. 1929), fils d'Edouard et de Jeanne Joséphine Lise Ballet qui fonda l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses ; Paul-Emile FRIESE (1851-1917) architecte qui reconstruisit les grands moulins de Corbeil après leur

incendie de 1893 ainsi qu'une partie de la papeterie d'Essonnes et édifia des tombeaux à Gif-sur-Yvette et à Corbeil ; Henri FRITEAU (1884-1956), prêtre qui fut sous-maître des novices de Chevilly entre 1910 et 1914 ; Ernest-Emmanuel FROGER (1848-après 1898) professeur et colonisateur qui enseigna au collège d'Étampes en 1868-1869 ; Charles-Michel-François FROMAGE de FEUGRE (1770-1812), professeur puis médecin, qui enseigna diverses spécialités à l'École vétérinaire d'Alfort de 1801 à 1805 ; Georges-Joseph FROMENT (1881-1971), général mort à Montgeron ; René-Mans-Jean-Baptiste FROULAY de TESSE (1648-1725), officier et ambassadeur propriétaire d'une demeure achetée aux Camaldules de Grosbois où il mourut ; Numa-Denis FUSTEL de COULANGES (vers 1830-1889), historien qui vécut ses dernières années et mourut à Massy ; Emile GABORY (1872-1954), archiviste qui fut grièvement blessé dans un accident de chemin de fer à Juvisy en 1899 ; Alexandre de GABRIAC (1827-1898), prêtre qui dirigea la maison de retraite de Clamart de 1897 à 1898 ; Jacques-Jules GABRIEL (1667-1742), architecte qui construisit le pont de Charenton ; Jacques-Ange GABRIEL (1698-1782), fils du précédent à qui l'on doit le petit château de Choisy ; Justin-Joseph-Marie GABRIEL (1838-après 1900), peintre et graveur à qui l'on doit « Des hauteurs de Meudon » ; Raymond GACHES, pasteur de l'église de Charenton de 1564 à sa mort en 1668.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques sous la direction de R. AUBERT, Paris, Letouzey et Ané, in-4°, fasc. 108 b-109.

Biographie de Josepha FRIESS en religion Maria Carolina (1824-1892) religieuse enseignante allemande née à Choisy-le-Roi

DIFFRE (Ph.) et POMEROL (Ch.), *Paris et environs. Les roches, l'eau et les hommes*. Guide géologique. Paris, Masson, 1979, in-8°, 170 p.

Donation André Dunoyer de Segonzac (1965). Sceaux, Musée de l'Île-de-France, 1977, in-8°, n.p.

DUPAQUIER (Jacques), *La population rurale du bassin parisien à l'époque de Louis XIV*. Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1979, in-4°, 440 p.

Eglise de Craches, expositions 1979, catalogue sur le thème « cimetières et sépultures, de la préhistoire à nos jours ». Rambouillet, Société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline, 1979, in-16°, 8 p.

Eglise Saint-Etienne, Chilly-Mazarin, S.l.n.d. [1979] in-4°, n.p.

EIMBERCK-ROUX (M.), *Plateaux du sud : potentiels du milieu naturel*. Paris, ADEPRINA, 1978, cartes.

Essonne, publié avec le concours de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Corbeil et de l'Essonne, Paris, Delmas. Collection *Richesses de France*, n° 112, 2^e trimestre 1979, in-4°, 156 p., ill.

Publication de prestige destinée à mieux faire connaître le département, sous ses divers aspects.

Exposition Joseph Bara et la Révolution française (bicentenaire de la naissance de Bara 1779-1979). Salle du Conseil, Mairie de Palaiseau, 18-31 mai 1979, in-8°, 34 p.

FEDOROFF (U.), *Hurepoix : potentiels du milieu naturel*. Paris, ADEPRINA, 1977, 240 p., cartes.

FRAISSE (Simone), *Péguy*, Paris, Ed. du Seuil, 1979, in-16°, 190 p.

Hajdu, œuvres sur papier. Centre Georges Pompidou, musée national d'art moderne, 1979, in-4°, 59 p.

Halles et marchés [en Essonne], exposition photographique, Milly-la-Forêt 12 mai - 8 juillet 1979. Archives départementales de l'Essonne, 1979, in-4°, 16 p.

HUDELOT (Michel), *Brunoy en cartes postales anciennes*. Bibliothèque Européenne, 1979, in-8°, 116 p.

JACQUART (Jean), *L'utilisation des inventaires après décès villageois, grille de dépouillement et apports dans les Actes notariés, source de l'histoire sociale XVI^e-XIX^e S.* Strasbourg, libr. Istra, 1979, in-8°, p. 187-196.

LAPORTE (Robert), *Lieux-dits de Thiais : essai sur les noms des lieux-dits, cantons...* Thiais, La Ville, 1977, 16 p.

MAGADUR (Maurice), *Histoire condensée d'Issy-les-Moulineaux, berceau de l'aviation*. Issy-les-Moulineaux, chez l'auteur, 78, av. de la Paix, 1978, 47 p., ill.

MALHACHE (Véronique), *Catalogue de l'exposition « Jardins et paysages des Hauts-de-Seine de la Renaissance à nos jours »*. Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1979, in-4°, 73 p.

MARCEL-ROBILLARD (Ch.) et RIVET (René), *Le folklore de la Beauce*. Paris, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, in-8°, vol. 12 : *Journal de Denis Boutrouë, curé-cultivateur (1783-1817)*. 1978, 236 p.

Marcoussis. Bureau de Tourisme, Syndicat d'initiative de Marcoussis, s.d., [1979], in-8°, 42 p.

MARQUIS (Léon), *Recherches historiques sur Milly-en-Gâtinais*. Fontainebleau, Impr. Maurice Bourges, 1897, in-8°, 131 p.

Reproduction analstatique. Dammarie-les-Lys, 1979.

MEYER (Catherine et Bertrand), *Nadar, photographe, caricature, journaliste*. Paris, Ed. Encre, 1979, in-4°, 75 p.

1929-1979, *commune de Marolles-en-Hurepoix, 50^e anniversaire de l'Union sportive de Marolles*. Marolles-en-Hurepoix, 1979, in-4°, n.p.

1479 — *Milly-la-Forêt* — 1979, *V^e Centenaire des halles, exposition Jean Cocteau, 24 juin-15 juillet 1979*, in-4°, 5 p.

Nos chemins à vos pieds. Comité de Sauvegarde du site rural de Nainville-les-Roches, s.d., [1979], in-8°, dépl.

Carte pédestre des environs de Nainville-les-Roches.

PERROLLET (P.), *Saint-Chéron est né il y a 10 000 ans*. Syndicat d'Initiative de Saint-Chéron, 1979, in-4°, 109 p.

Sainte-Geneviève-des-Bois, salle Gérard Philippe, 34^e salon du Hurepoix, du 17 février au 2 mars 1980. Catalogue, in-4°, n.p.

SALCH (Charles-Laurent), *Les plus beaux châteaux forts en France*. Strasbourg, Editions Publitotal, 1978, in-f°, 255 p. Sont cités les châteaux de Dourdan et d'Etampes.

SEIGNOLLE (Claude et Jacques), *Le folklore du Hurepoix, traditions populaires de l'Ile-de-France, ancienne Seine et Seine-et-Oise*. Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1978, in-8°, 333 p. Nouvelle édition.

SOLLE (Henriette), *Essai de cartographie du paysage rural Gâtinais*. Extrait de la *Conférence européenne permanente pour*

l'étude du paysage rural, Rennes-Quimper, sept. 1977, publiée par P. Flatres, 1979, 22 p., cartes, photos.

Tableaux économiques de l'Ile-de-France. Direction régionale de Paris et de l'I.N.S.E.E., suppl. au n° 4 d'*Aspects statistiques de l'Ile-de-France*, 1978, in-4°, 336 p.

TABORIN (Yvette), OLIVE (Monique), PIGEOT (Nicole), *Les habitats paléolithiques des bords de Seine : Etiolles*, dans *La fin des temps glaciaires en Europe*, colloque international du C.N.R.S., n° 271, p. 773-782.

Université de Paris-Sud, aspects de la recherche 1979. Orsay, Université de Paris-Sud, 1979, in-4°, 86 p.

VAYSSE (Germain), *Crosne, notre ville des origines au premier quart du XX^e siècle*. Mairie de Crosne, 1979, in-8°, 239 p.

Villiers-sur-Orge, guide municipal, 1979.

Vivre à Bièvres. Brochure municipale d'informations générales, 1979-1980, in-16°, 71 p.

Comporte un historique de Bièvres.

Vivre à Draveil, annuaire municipal officiel, Draveil, mairie, 1979, in-8°, 92 p.

Comporte *Draveil et son histoire* par René Fontaine, p. 8-12.

Year (the) 1200, a symposium (New York).

Parmi les articles publiés à la suite de ce colloque sur l'année 1200, nous avons relevé : FRINTA (Majmir S.), *Punchmarks in the Ingeborg Psalter*, p. 251-260 ; HAUSSEHERR (Reiner), *Der Ingeborg Psalter Bemerkungen zu Datierungs-und Stilfragen*, p. 231-250 ; PERROT (Françoise), *Note sur les arbres de Jessé de Gercy et de Saint-Germain-lès-Corbeil* [vitraux de l'abbaye de Jarcy et de l'église de Saint-Germain], p. 417-427.

ZEJGMAN (Martine), *P.C.F., C.G.T.U., M.O.I., un exemple : les juifs communistes dans la région parisienne entre les deux guerres mondiales*. Mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1978, 186 p.

PERIODIQUES

Actes du 100^e Congrès national des sociétés savantes, Paris, 1975 (1977) (section d'histoire moderne et contemporaine).

Volume consacré au développement urbain ; nous avons noté :

- p. 125-134, DUPAQUIER (Jacques), *Le réseau urbain du Bassin parisien au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Essai de statistique.*
- p. 149-167, CANDILLE (Marcel), *La collection des plans et dessins d'architecture du fonds de l'ancien Hôtel-Dieu de Paris.*
- p. 341-346, TOUJAS (René), *Une dénonciation au chancelier Séguier du projet de transfert des religieuses de Port-Royal-des-Champs dans le diocèse de Sens [à Mondeville].*
- p. 377-392, JUGNOT (Gérard), *Remarques sur la crime d'inceste spirituel dans la jurisprudence du Parlement de Paris (1725-1780).*

Actes du 100^e congrès national des sociétés savantes, Paris, 1975 (1978), section de philologie et d'histoire, t. II.

Comporte plusieurs articles, qui nous intéressent :

- p. 7-18, GUEROUT (Jean), *La question des territoires des bailliages royaux, l'exemple de la « prévôté et vicomté » de Paris (XIII^e-XVIII^e siècles).*
- p. 19-58, MAILLARD (François), *L'extension de la prévôté de Paris et des châtelainies de l'Île-de-France au XIV^e siècle.*
- p. 59-68, BAUTIER (Robert-Henri), *La châtelainie de Melun au milieu du XIV^e siècle.*
- p. 69-86, HIGOUNET (Charles), *Les villeneuves des campagnes parisiennes au Moyen Age.*

Actes du 100^e congrès national des sociétés savantes, Paris, 1975 (1978), section de géographie.

Nombreux articles sur les villes nouvelles et les problèmes de l'eau, parmi lesquels nous avons relevé :

- p. 9-24, *De l'Île-de-France rurale à la grande ville, catalogue de l'exposition organisée par le département des cartes et plans de la Bibliothèque Nationale, mars-mai 1975 ;*
- p. 69-76, *Les villes nouvelles de l'agglomération parisienne — critique et défense d'un aménagement volontaire, par J. BEAUJEU-GARNIER ;*
- p. 77-90, *Les villes nouvelles de la Région parisienne à la fin de 1973. Illustration de leurs problèmes par l'exemple de la construction de logements, par Jean STEINBERG ;*
- p. 247-260, *Un demi-siècle de pollution humaine de la Seine, par Pierre MANGEREL.*

AGAMEMNON (Jean), *Luce à Rolleboise ou « la dernière période de Maximilien (sic) Luce », dans Annales historiques du Mantois, 1978, p. 46-58 et 1979, p. 33-41.*

BASCOU (Marc), *Une boiserie Art Nouveau d'Alexandre Charpentier, dans La Revue du Louvre, n^o 3, 1979, p. 219-228.* Dans la maison d'Adrien Benard à Champrosay (Draveil).

DUPLESSY (J.), *Denier d'Etampes de Raoul*, dans *Bulletin de la Société française de numismatique*, n° 4, avril 1978, p. 333-334.

GUILLERNE (André), *Les Juifs et l'urbanisation au XI^e siècle dans le Bassin Parisien*, dans *Revue des études juives*, tome CXXXVI, juillet-décembre 1977, fasc. 3-4, p. 529-530.

La synagogue d'Etampes y est évoquée.

HENRIET (Jacques), *Recherches sur les premiers arc-souboutants, un jalon : Saint-Martin d'Etampes*, dans *Bulletin Monumental*, t. 136-IV, 1978, p. 309-325.

JOHNSON (Lee), *Toward Delacroix's oriental sources*, dans *Burlington magazine*, 1978, vol. 120, n° 900, p. 144-150.

JOSSE (Raymond), *A Chauffour et Etréchy, l'ermitage de Saint-Martin de La Roche*, dans *L'Essonne Libre*, n° 4, mars 1979, p. 10

JOSSE (Raymond), *Etampes, la cinquième église paroissiale*, dans *L'Essonne Libre*, n° 2, janvier 1979, p. 16.

Il s'agit de l'église Saint-Pierre.

JULLIAN (René), *Delacroix et le paysage*, dans *l'Œil*, n° 282-283, janvier-février 1979, p. 24-28.

LECHAT (Charles), *Lamartine chez Talma [1818]* dans *Bulletin d'information de la Société d'études d'Avallon*, 1978, a. 120, n° 3, p. 3-4.

LEFEVRE (Simone), *Les restitutions de dîmes laïques au prieuré de Longpont-sur-Orge au début du XII^e siècle*, Extr. des *Actes du 102^e Congrès national des sociétés savantes*, Limoges, 1977, tome 1, p. 283-294.

LIPSTADT (Hélène), *César Daly, revolutionary architect ?* extr. de *Architectural Design*, décembre 1978, n.p.

Architecte du XIX^e siècle, mort à Wissous dont l'influence fut grande aux Etats-Unis.

LOYER (François), *La grande kermesse d'Hector Horeau*, dans *Monuments historiques*, n° 102, avril 1979, p. 10-16.

Présente un projet de maison au Moulin-Galant à Essonnes, par Hector Horeau qui n'a pas abouti.

Rencontre avec Etienne Hajdu, dans *Culture et Communication*, n° 21, novembre 1979, p. 25-29.

SACCHI (Charles), *Les gisements préhistoriques du bois de Verrières-le-Buisson (Essonne). Le site paléolithique du terrier*, dans *Gallia Préhistoire*, t. 21, fasc. 1, 1978, p. 47-89.

SADOURNY (Alain), *Les transports sur la Seine aux XIII^e et XIV^e siècles*, dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 85, n° 2, année 1978, p. 231-244.

VERDON (Jean), *Recherches sur les monastères féminins dans la France du Nord aux IX^e-XI^e siècles*, dans *Revue Mabilon*, n° 266, t. LIX, octobre-décembre 1976, p. 49-96.

Intéresse Bruyères-le-Châtel, Limours, Etampes et Gif-sur-Yvette.

La Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France a publié cette année le tome XXIX de ses Mémoires (année 1978). Nous signalons principalement :

Une source d'histoire parisienne : les archives du Bureau des saisies réelles par Monique LANGLOIS (p. 171-226) qui intéresse Paris et sa banlieue proche.

Les lotissements du Comptoir central de crédit de la commune d'Issy-les-Moulineaux (fin XIX^e - début XX^e S.) par Alain BECCHIA (p. 267 à 296).

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a distribué son bulletin 1978. Outre des articles exclusivement parisiens, on y trouve :

Un prévôt des marchands au temps de Louis XI : Henry Delivré, par Joseph DELIVRE qui raconte la vie d'un Parisien très influent, d'une famille bien représentée dans le sud de Paris à partir du xv^e siècle.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a fait paraître en 1979 trois cahiers :

— le n° 52 (septembre 1978) comprend un article sur *l'intégration industrielle dans le tissu urbain*, un autre sur les *Equipements publics d'Evry* et une documentation cartographique (limites administratives, hôtellerie, rénovation de l'habitat) ;

— le n° 53 (décembre 1978) comporte la *végétation, un remède aux pollutions et nuisances urbaines*; *Evolution agricole et foncière des régions suburbaines*; les Z.N.E., *des paysages à inventer* et une bibliographie.

— Dans le n° 54 (mars 1979), nous relevons : *Les ensembles de logements individuels en villes nouvelles* (9 fiches dont celle de La Croix aux Bergers à Evry), deux articles sur le financement des constructions et les clubs de prévention, une bibliographie et un supplément cartographique (établissements d'hospitalisation, équipement de tourisme social, principaux objets créant des servitudes publiques).

Cet organisme a également publié *Informations d'Ile-de-France*, n° 33 (décembre 1978) consacré à la vie culturelle : *la diffusion musicale en Essonne. Un musée dans une roseraie* [L'Hay-les-Roses] et *Vie culturelle dans les villes nouvelles* et n° 34 (février 1979) consacré à l'eau (eau potable, barrages, inondations, pollution, assainissement). A noter *Yerres, belle rivière*.

Dans la revue *Construire l'église en Ile-de-France*, nous avons relevé : *Pour la ville nouvelle d'Evry, douze nouvelles églises, chapelles, monastères ou locaux diocésains* (n° 56 de janvier) ; *Villiers-sur-Orge, chapelle Saint-Claude, bénédiction le 10 juin 1978* (n° 57, Pâques) et *Eglises rurales du Hurepoix* par Michel GOULLEQUER (n° 58, juin-juillet).

Le *Bulletin officiel des maires* édité par la Préfecture de l'Essonne est un journal essentiellement administratif. Une nouvelle publication lui est jointe cette année, intitulée *Bulletin d'information des maires* qui comporte des articles de toutes natures sur le département.

Dans le n° d'octobre 1979, figuraient p. 6-10, *Halles et marchés en Essonne* par Paulette CAVAILLER et p. 12-16, *Un atout du département de l'Essonne : ses industries de pointe* par Roseline LÉBOUCHER.

Le groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (G.E.R.S.A.R.) a publié trois bulletins. Dans le n° 10 (mars), nous avons relevé : *Quelques pages de mon carnet d'observations 1978* où figure une borne d'Oncy et la suite de *l'Histoire des recherches sur l'art rupestre de l'Ile-de-France*,

deux articles de J. POIGNANT. Dans le n° 11 (juin), nous avons noté une mention relative à une *gravure paléochrétienne à Buno-Bonnevaux* et deux études de J. POIGNANT : Suite de *l'Histoire des recherches... et supplément 1978 à la bibliographie des travaux concernant l'art rupestre en Ile-de-France*. Enfin dans le n° 12 (novembre) figure la suite de l'étude de J. POIGNANT.

Cette association, outre son bulletin publié des *Cahiers*. Le n° 1 est consacré aux *Abris ornés des environs de Milly-la-Forêt* par Georges NELH, Jean POIGNANT et Christian WAGNEUR (60 p.).

Dans le *bulletin du centre généalogique de l'Essonne*, n° 4, octobre-décembre 1979, nous avons remarqué deux brefs articles, l'un sur *les Gibier, laboureurs des environs d'Etampes*, l'autre sur *Quelques Africains et Antillais en Hurepoix [dans le passé]*.

La Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres a publié son bulletin *Le Monmartel*, n° 6, (sept. 1978) Il comporte les articles suivants :

Jacques GAUCHET, *Usages anciens, coutumes, fêtes, dictons, etc. de Brunoy et ses environs immédiats*, p. 3-12.

Maurice LAHAYE, *En l'église de Quincy-sous-Sénart, une curieuse inscription funéraire*, p. 13-17.

Denis GRIESMAR, *A propos de l'ancienne gendarmerie de Brunoy*, p. 19-20.

Philippe CURTAT, *Le Clos Nicole [à Epinay-sous-Sénart]*, p. 21-28.

M. GATINOT, *l'Hermitage [de Montgeron] (ancienne léproserie)*, p. 29-35.

La Société des Amis du Hurepoix et des Arts de l'Yveline a distribué deux nouvelles plaquettes *Connaître Dourdan* :

n° 74 : *De la rosière* (74 p.).

n° 77 : publication de documents concernant les jardins du Parterre, Francisque Sarcey et le prieuré de Blancheface à Sermaise.

Ce sont les derniers travaux du regretté Jean CHANSON.

La Société historique et archéologique du canton de Méréville a publié en 1979 son bulletin n° 4 (1978). Il comprend :

François ELIOT, *L'émigration irlandaise et les prêtres irlandais en France* (suite), p. 1-23.

M^{me} A. SAINSARD, *Découverte d'une pierre tombale à Méréville* [2 personnages de la lignée des Chalo-Saint-Mard], p. 24-36.

Jean-Luc FRANCE, *Le pain à Mespuits vers 1900*, p. 37.

Michel MARTIN, *La faune de Morigny, les animaux domestiques non consommés*, p. 38-39 [sauvetage de 1975].

Eric BOEDA, *Burin* [burins trouvés dans la vallée sèche qui se jette dans la vallée de la Juine entre Boissy-la-Rivière et Saclas], p. 40-44.

Nelly THEVRET et Henri DEPEYRE, *Souterrain de Givramont*, commune de Méréville, p. 47-73 (12 pl.).

Jacques PREVOST, *En parcourant les registres des procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Blandy, 1826-1836*, p. 75-79.

Jean-Pierre BRACK et Michel MARTIN, *L'ornementation des piliers de la 1^{re} campagne de Notre-Dame d'Etampes*, p. 80-81.

Le conseil général des Yvelines publie depuis peu un supplément à sa revue *Connaître les Yvelines* qui a pour titre *Histoire et archéologie dans les Yvelines*. Dans le n° 1 (décembre 1977) nous avons relevé :

p. 2-7, François ZUBER, *A la recherche du passé antique dans le canton de Montfort*.

p. 14-22, Marcel LACHIVER, *Nourrices et nourrissons en région parisienne au XVIII^e S.*

p. 27-32, Marie-Claude BUXTORF, *les premières cultures de betteraves en Seine-et-Oise et la manufacture impériale de Rambouillet, 1811-1814*.

Dans le n° 3 (novembre 1978) nous intéresse aux pages I à IV *La recherche au musée Oberkampf de Jouy-en-Josas*, par Josette BREDIF.

Le n° 4 ne concerne en rien le Hurepoix mais dans le n° 5 [automne 1979] on trouve, p. 27-34, un article de Jean-Joseph

MILHIET, *Le général Duteil d'Ozanne, premier commandant du Prytanée Saint-Cyr* avec la photographie de sa maison mortuaire à Ollainville [et non Allainville comme le précise la légende].

La Société des Amis de Rambouillet fête son vingtième anniversaire et distribue sa revue *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 23. Signalons parmi les articles historiques : p. 16-31, *Le Christianisme pénètre et s'installe en Yveline* par l'abbé LECHAUGUETTE ; p. 40-42, *Les camps romains de la forêt de Rambouillet* par François ZUBER ; p. 43-47, *Villages de la forêt dans le nord de l'Yveline au XVIII^e S.* et p. 52-54, *La forêt de Rambouillet à travers les âges*, par Bernard LEGRAND.

La Société historique du canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines a distribué les n° 12 et 13 de sa revue *Au pays de la Remarde*. Le premier est consacré à La Celle-les-Bordes et le second à Allainville-aux-Bois.

La Société d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne a publié un fascicule telex n° 3 (novembre 1978) dans lequel ne figure aucun article de fond concernant notre circonscription.

Dans la *Revue de la Société historique de Villiers-sur-Marne et de la Brie française*, n° 6 (1976-1977) nous avons remarqué : *Un après-midi à Villiers-sur-Marne* [rencontre avec Wagner] par Léon LEROY et *Au temps des chevaliers de Villiers*, par Nicole MOUROT.

Dans le bulletin intérieur du Cercle d'études savantes, artistiques... de Villeneuve-le-Roi (C.E.S.A.F.) n° 1 et 2 de 1979 ont paru trois études de Christian CHAUDRE : *Photo d'une société médiévale, 1457 le censier de la seigneurie de Mons-Ablon ; la milice à Villeneuve-le-Roi au XVIII^e S.* et *Le village d'Ablon en 1457*.

La Société des Amis de Meudon a publié les numéros 148-149 et 150 de son bulletin. On y trouve : *l'église Saint-Martin de Meudon entre 1540 et 1682*, 78 p. et 1 pl. ; *la villa mexicaine*, par Marie PELTIER, p. 85-93 [villa construite par l'étonnant Léon-Eugène Méhédin peu avant 1910 et démolie en 1948] enfin *Souvenirs d'un Vieux Meudonnais*, par M. VILLEMEN [inondations de 1910].

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons remarqué les études originales suivantes : *Les échos de notre histoire*, par BEURDELEY dans *B.O.M. de Ballancourt*, n° 3 et 4, janv.-nov. 1979 ; *Le marquis de Brunoy*, d'après les notes de Robert DUBOIS-CORNEAU dans *B.M. de Brunoy*, n° 71 et 73, janv. et mai 1979 ; *La Pierre de Boinveau*, à Bouray-sur-Juine et *quelques mois de la Révolution française à Cerny*, par Guy FRANÇOIS dans *Cerny, I.M.*, n° 2, 4 et 5, 1978, déc. 1979 ; *Le fief de Villiers* et *Les écoles draveilloises*, par René FONTAINE dans le *B.O.M. de Draveil*, n° 34 à 37, janv. 1978 à juillet 1979 ainsi que *Un ancien de Mainville nous écrit* [à propos de la vie en forêt de Sénart] par Pierre ROYER dans le même bulletin n° 37 ; *la borne de justice de Ragonant* et *Une hache en pierre* dans *l'Information de Gometz-la-Ville*, déc. 1979 ; *Limours et son histoire*, par M^{me} MASSON dans *B.M. de Limours*, n° 21, 22, 23, oct.-déc. 1979 ; *Petite histoire de Gravigny, la paix boîteuse et un peu d'histoire*, par André MENESTRIER dans *l'Echo de Longjumeau*, n° 6 à 14, avril 1978 à décembre 1979 ; *les statues de Méréville*, par François ELIOT, *rue de la Madeleine*, par Jean CAUSSANEL et *Entretien sur une colonne*, par Andrée SAINSARD dans *B.M. de Méréville*, n° 12, 1979 ; *Les délibérations d'antan... les problèmes d'autrefois* dans *B.M.O. de Morangis*, n° 32 à 34, avril à décembre 1979 ; *Le château des Roches* dans *La Gazette de Morsang-sur-Seine*, 1979 ; *A la découverte du Saclay gallo-romain*, par D. GIGANON dans *Saclay Informations*, n° 8, janv. 1979 ; *Histoire de Saint-Michel*, par SIMOND dans *B.M.I. de Saint-Michel-sur-Orge*, n° 48 à 56, janvier à novembre 1979 ; *Pairé proche Corbeil*, par Denise POULTON dans *B.M. de Saint-Pierre-du-Perray*, décembre 1978 et décembre 1979 ; *la pierre tumulaire des Hémery en l'église de Sermaise, à la mémoire de M^e Jean CHANSON*, dans *B.M. de Sermaise*, 1979-1980 par J.J. IMMEL ; *Un peu d'histoire locale*, par R. DEVEVEY dans *La lettre du Val* [Saint-Germain], n° 7 à 12, avril 1978-novembre 1979 ; *A travers les roches vayroises, l'école de Vayres et Autrefois... la vigne*, par Roger BAILLY dans *B.M. de Vayres-sur-Essonnes* ; suite de *l'histoire de Verrières-le-Buisson*, par Marthe GAUTIER dans *B.O.M. de Verrières*, n° 79-81, janv. à sept. 1979 enfin *Un peu d'histoire* [les cloches] par Guy LECLERC dans *B.M. de Vert-le-Petit*, n° 18, mai 1979.

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons relevé : *La population de Bures à travers les âges*, par G. BOISDE ; *De la « Prairie » à l'aérottrain et peut-être au T.G.V. et Du côté de « la Vierge »*, par Michel DEVERGNE dans *Le Messenger de Bures-sur-Yvette*, n° 219, 220, 221, 225 de décembre 1978 à septembre 1979 ; la suite des articles de D. PIERRE sur Gif-sur-Yvette vers 1900 dans *Le Trait d'Union*, n° 215 à 220, mars à déc. 1979 ; « Poulailier » ou les déboires d'un brigand du XVIII^e S, par Philippe CURTAT dans *En Equipe*, de Quincy-sous-Sénart, n° 246 à 249, janvier à mai 1979 ; *Séverine et La Vanne*, par J.N. LAURENCEAU dans *Grain d'Orge* de Savigny-sur-Orge, n° 71 et 72 de mars et juin 1979.

Pour terminer, nous citerons encore quelques articles parus dans des journaux divers : *Les sapeurs-pompiers* dans *Bulletin des parents d'élèves des écoles de Chilly-Mazarin*, février 1979 ; *Historique du canton de Montlhéry et Montlhéry avant la Révolution de 1789*, par A. JOUANEN dans *l'Essor du canton de Montlhéry*, n° 27, 30, 33 de mars à déc. 1979 ; *la rue de la Juiverie, le quartier Saint-Martin, le quartier Saint-Gilles* dans *Le Pli d'Etampes*, n° 216, 217, 219 d'octobre et novembre 1979.

TRAVAUX EN COURS

BOURDU (M^{me} Jeannine), *Les châteaux du Hurepoix gravés par Claude Chastillon*, mémoire de maîtrise.

CONTE (M.), *La préhistoire à Saint-Sulpice-de-Favières*, diplôme d'études préhistoriques.

GUITTET (M^{lle} M. Hélène), *Le meurtre du maire d'Etampes Simonneau*, mémoire de maîtrise.

LIPSDTAT (M^{me}), *L'architecte César Daly mort à Wissous*, thèse d'université américaine.

MAZZOLENI (M^{lle} Martine), *L'évolution de l'agriculture en Essonne depuis vingt ans*, mémoire de maîtrise de géographie.

NOLAN (Miss Kathleen), *La sculpture de l'église Notre-Dame d'Etampes*, thèse de l'Université de New York.

RIVIERE (M^{me} Simone), *La vallée de la Renarde*.

CHRONIQUE

Les « Amis de Sénart »

Cette association a organisé le 25 mars au centre socio-culturel de Draveil une matinée poétique et musicale « l'Arbre et la Forêt » accompagnée d'une exposition de photos d'adolescents sur le même thème.

Année du Patrimoine

1980 sera l'année du Patrimoine. Les manifestations prévues dans le département de l'Essonne à cette occasion sont les suivantes :

- 27 avril-mai : Exposition au musée d'Étampes « Hommage à Robert Lanz ».
- Mai : Exposition des autochromes de la collection Albert Kahn à Étampes.
- 1^{er}-31 mai : 12 concerts dans les 12 églises du canton de Milly-la-Forêt (Vallées de l'Essonne et de l'École).
- Juin : Exposition à Evry « Naissance de la ville nouvelle », organisée par la bibliothèque de l'Agora à partir des maquettes de l'Épéevry.
- 1^{er}-26 octobre : Exposition à Corbeil dans la chapelle du prieuré Saint-Jean-en-l'Île « 25 ans de fouilles archéologiques en Ile-de-France » organisée par la direction régionale des Antiquités historiques.
- Dernier trimestre : Exposition dans une ville du Hurepoix « Eaux et fontaines du Hurepoix » en liaison avec la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines.
- 10 novembre-7 janvier 1981 : Exposition au musée de Bièvres « Images et objets du patrimoine national de la photo et du cinéma ».

— Décembre : Exposition de pré-inventaire sur le canton de Méréville organisée par les Archives départementales.

Tout au long de l'année : exposition d'artisanat et de métiers d'art au château de Chamarande.

La « C.E.S.A.F. »

Le cercle d'études scientifiques... de Villeneuve-le-Roi a présenté du 17 mars au 4 avril une exposition « Travail et fêtes en 1900 à Villeneuve-le-Roi et à Ablon » retraçant la vie rurale au début du siècle dans ces deux communes.

Chantier de fouilles d'été pendant les vacances scolaires 1980

Le Conseil général de l'Essonne subventionne, depuis plusieurs années, le chantier de fouilles préhistoriques d'Étiolles. Il fonctionnera, cet été, en juin et juillet.

Les jeunes gens âgés d'au moins 16 ans désireux d'apprendre les techniques de fouille, qui voudraient participer à ce chantier, peuvent se renseigner auprès de M^{me} Cavailler, directeur des services d'Archives, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes Cédex, Tél. 496-21-15.

L'hébergement complet est assuré aux fouilleurs qui sont tenus à une présence continue pendant au moins quinze jours.

Colloque des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France

Le troisième colloque organisé par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France se tiendra les 19 et 20 avril 1980 au centre culturel de Chelles. En voici le programme :

Samedi 19 avril, de 9 h 30 à 12 h, communications de Dom Henri Dubois et de MM. Gillon et Thoretton sur Sainte-Bathilde et les églises mérovingiennes de Chelles et de Saint-Maur-des-Fossés ;

12 h 15, réception par la municipalité et déjeuner ;

15 h-18 h, communications de M^{me} Troiekouroff (Panneaux de sarcophages de plâtre moulé) ; G.R. DELAHAYE (les sarcophages de pierre mérovingiens), P. PERIN (Paris mérovingien d'après les collections du Musée Carnavalet), M. LAFAURIE (Découvertes monétaires mérovingiennes), P. BRUN (Armement et textes à l'époque mérovingienne).

Dimanche 20 avril de 9 h 30 à 12 h 15, communications de M. DURAND (Origines et développement de cimetières médiévaux de la région de Senlis), J. SIRAT (Le Vexin mérovingien), M^{me} CORVISIER (Exode et implantation des moines de l'Ouest de la France en Ile-de-France aux IX^e et X^e siècles), M^{lle} LEFEVRE (La reconstitution des monastères après les invasions normandes), M. GUILLOT (Naissance d'une légende : Sainte Geneviève et les fontaines du Mont-Valérien).

De 14 h 45 à 18 h, communication de M^{me} A. LOMBARD-JOURDAN (Relecture de Fortunat), J. DERENS (Critique des sources relatives aux origines de Saint-Denis), H. AT SMA (Le fonds des chartes mérovingiennes de Saint-Denis. Rapport sur une recherche en cours), J. VEZIN (Les manuscrits de Saint-Denis).

Comité départemental du Tourisme et des loisirs

Le C.D.T.L. a poursuivi ses activités :

- Publication et diffusion, chaque mois, d'un calendrier des manifestations dans le département, sous forme d'affiche.
- Organisation de la journée cycliste du 23 septembre, à Dourdan.
- Publication de deux dépliants pour cyclistes : « Hurepoix » et « Milly-Dourdan ».
- Préparation d'une brochure sur « Les Fêtes en Essonne — Hier et aujourd'hui ». Toutes les informations que vous voudrez bien envoyer sur ce sujet à M^{me} Cavailler, 9, rue La Fayette, Corbeil-Essonnes, seront les bienvenues.
- Projet de musée des métiers et des traditions populaires.

Si vous vous intéressez au tourisme dans ce département, renseignez-vous auprès du Comité départemental du Tourisme, 4, rue de l'Arche, 91100 Corbeil-Essonnes.

Monuments historiques

Ont été classés Monuments historiques :

- le château de Vauboyen, 74, rue de Vauboyen à Bièvres (arrêté ministériel du 14 décembre 1979) ;
- le Pont sur la Juine, avenue de la Gare, à Méréville (arrêté ministériel du 31 juillet 1979) ;
- le Temple de la Gloire, 1, av. des lacs à Orsay (arrêté ministériel du 27 septembre 1979).

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques :

- une grotte ornée à Bouray-sur-Juine, au lieu-dit « La Vallée Gommier » (arrêté ministériel du 6 novembre 1979) ;
- le château, 4, rue Jean-Raynal à Morsang-sur-Orge (arrêté ministériel du 5 juillet 1979) ;
- l'ancienne léproserie de La Madeleine à Saint-Yon (arrêté ministériel du 30 mars 1979).

A été inscrit sur l'inventaire des sites pittoresques :

- l'ensemble formé sur les communes de Sainte-Geneviève-des-Bois et Fleury-Mérogis par le cimetière russe (arrêté ministériel du 13 novembre 1979).

Ont été classés Monuments historiques les objets d'art suivants :

- à l'église de Ballainvilliers, la litre de Marie-Madeleine Labbé, épouse de Charles-Bernard de Ballainvilliers, XVIII^e siècle (arrêté ministériel du 20 novembre 1979) ;
- à l'église de Bruyères-le-Châtel, « Sainte Elisabeth de Hongrie », toile XIX^e siècle, « Le mariage mystique de Sainte-Catherine », panneau peint d'après Le Primate, XIX^e siècle et 38 fragments de vitraux des cinq baies des chapelles. nord et sud, XV^e siècle (arrêtés ministériels des 22 février et 23 mai 1979) ;
- à l'église Saint-Etienne de Chilly-Mazarin, « Saint Roch », statue, pierre, XV^e siècle et maître-autel, retable et tabernacle, XVII^e siècle (arrêté ministériel du 20 novembre 1979).

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, par arrêtés préfectoraux des 6 et 12 avril, 16 mai, 2 juillet et 28 décembre 1979, 364 objets d'art des églises d'Abbeville-la-Rivière, Athis-Mons, Authon-la-Plaine, Baulne, Blandy, Bois-Herpin, Boissy-le-Cutté, Brouy, Champmotteux, Estouches, Guigneville, Guillerval, Marolles-en-Beauce, Mondeville, Orveau, Pussay.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Le brouillon d'une longue lettre d'Albert Camus à Marcelle Auclair (d'Etiolles) concernant les ouvriers fusillés et emprisonnés d'Allemagne et de Tchécoslovaquie et datée du 22 juillet 1953 est passé en vente à la librairie de l'Abbaye (cat. 242, juin 1979).

Deux fragments des manuscrits originaux de la *Mort de Socrate* et d'*Etudes de la nature* de Bernardin de Saint-Pierre ont été proposés par les librairies H. Saffroy (cat. 104, mars) et Charavay (cat. 765, avril).

Jean-Louis Bory est décédé à Méréville où il a été inhumé le 18 juin. Il a légué ses manuscrits à la Société historique de Méréville dont il était membre. Il racontait à un ami, le 4 janvier 1946, d'Haguenau où il était professeur, sa vie en Alsace et ses relations avec ses élèves au moment où il recevait le prix Goncourt (Libr. Abbaye, cat. 247, déc.).

L'actrice Suzanne Brohan écrivait à une jeune collègue de Fontenay-aux-Roses et sa fille Madeleine Brohan regrettait de ne pouvoir répondre favorablement à une demande de Francisque Sarcey (Libr. Abbaye, cat. 245, octobre).

De Brunoy, Francis Carco remerciait son ami Vertès pour une gravure chinoise, mai 1927 (Libr. Rossignol, cat. 19, nov.). Il recommandait Peyré pour le prix « Renaissance » (Libr. Abbaye, cat. 243, juillet) et il envoyait une dédicace accompagnée d'un profil dessiné à la plume à Bertrand Fabre (Libr. Charavay, cat. 764, janv.).

La comédienne Rose Caron, dans une lettre à M^{me} Bérard du 17 juin 1915, déplorait les cruelles douleurs provoquées par la guerre (Libr. Abbaye, n° 242, juin).

De nombreux autographes de Jean Cocteau sont passés en vente cette année :

— Lettre du 4 octobre 1949 sur son film *Orphée* (Libr. Abbaye cat. 239, janv.). — Lettre du 16 mai 1954 à Louis Emié, juste avant le festival de Cannes, et télégramme au même rédigé en termes sybillins d'avril 1959 (Libr. H. Saffroy, cat. 104, mars). — Lettre de regret à Doda Conrad du 23 février 1960 de ne pas pouvoir satisfaire sa demande (Libr. Abbaye, cat. 241, avril). — Dédicace et lettre du 9 octobre 1960, de Milly-la-Forêt, à M^{me} O. relative à la décoration des chapelles de Villefranche, de Milly et de Londres (Hôtel Drouot, 4 mai). — Lettre du 20 décembre 1960 à Mary Hoeck lui disant son regret de l'avoir si peu vue et lettre de compliment non datée à la cantatrice Maria Freud (Libr. Abbaye, cat. 239, janv.). — Longue lettre non datée à une amie sur l'Espagne, sur un ballet qu'il compose et sur la poésie (Libr. Abbaye, cat. 247, déc.). — Enfin intéressante lettre non datée, relative à un film (Libr. Abbaye, cat. 242, juin).

— Deux manuscrits dont un relatif au *Socrate* de Satie [1918] (Libr. Abbaye, cat. 241, avril). — Manuscrit de *la fin des prophètes*, article publié dans *Le Soir* du 13 mars 1938 (Libr. Abbaye, cat. 244, sept.). — Huit poèmes dont *La Vénus de Milo*, *Ballade de Caïn et d'Abel*, *Le mauvais voyageur*, *Prière*, parfois accompagnés de dessins (Libr. Abbaye, cat. 242 à 246, juin à nov.).

— Menu de chez Maxim's avec dessins et dédicaces en l'honneur de Charles Trenet (Libr. Abbaye, cat. 246, nov.).

— Portrait de Marcel Khill (1936) et Gouache titrée *Les chevaliers de la Table Ronde*, projet d'affiche v. 1937 (Libr. Valette, cat. 5, mars).

Enfin diverses lettres adressées au poète par Albert Gleizes ; René Boylesve, 1912 ; Leonetto Cappiello ; Jacques Chardonne, 1927 et 1932 ; Georges Duhamel, 1912 ; Fernand Gregh, 1912 ; Henry de Montherlant, 1948 ; Cécile Sorel, 1912, et Laurent Tailhade, 1912 (Libr. Abbaye, cat. 239, 242, 243, 245 et 246, janv., juin, juillet, oct. et nov.).

De même, un grand nombre d'autographes d'Alphonse Daudet a été proposé en 1979 :

— Reçu de 15 000 F sur ses droits d'auteur de *Tartarin sur les Alpes*, 1886 (Libr. Abbaye, cat. 241, avril).

— Lettre à Timoléon Ambron lui vantant les charmes de la maison qu'il vient d'acheter à Champrosay, 1887 (acquise par les Archives départementales). — Carte de visite à Henry Céard pour le remercier d'un article (Libr. Rossignol, cat. 17, avril). — Lettre de félicitation à Léon Cladel à propos d'une œuvre récente (Libr. Charavay, cat. 758, déc.). — Lettre à Hecq à propos d'un ami venu le rejoindre (Libr. Abbaye, cat. 239, janv.). — Lettre à Emile Zola, pleine d'enthousiasme pour son dernier livre (Hôtel Drouot, 4 mai). — Lettre à un ami à qui il résume le poème auquel il travaille (Libr. Abbaye, cat. 242, juin). — Une autre pour recommander son camarade Pillant (*Ibidem*, cat. 246, nov.). — Une autre en faveur de Georges Lefèvre (Libr. Charavay, cat. 765, avril). — Une autre où il détaille ses multiples travaux qui l'empêchent de voir pousser les lilas de Champrosay (Libr. Abbaye, cat. 239, janv.). — Enfin deux cartes de visite sur Goncourt et sur son travail (Hôtel Drouot, 4 mai).

— Un carnet mêlant des notes très personnelles à des notes de lecture (*ibidem*).

— En outre, y étaient jointes des lettres à lui adressées par Leconte de Lisle, 1885-1888 (Libr. Charavay, cat. 765, avril) ; Auguste Rodin (Libr. Abbaye, cat. 247, déc.) ; Sainte-Beuve, 1868 (Libr. Charavay, cat. 765, avril), enfin Emile Zola (*ibidem*).

Quelques documents concernant sa femme Julia Allard ont été mis en vente également :

— Une lettre à un poète à propos d'un livre qu'elle vient de recevoir, 1894 (Libr. Abbaye, cat. 239, janv.). — Une lettre et 2 cartes à Joseph Loubet concernant le livre de Baptiste Bonnet *Mon baile Alphonse Daudet*, 1911 (Libr. H. Saffroy, juin-juillet). — Carnet de notes et recueil de poèmes, 1862-1896 (Hôtel Drouot, 7 déc.). — Lettres à elle envoyées par Francis Jammes, au sujet de son livre *Souvenirs autour d'un groupe littéraire*, 1909 (Libr. Charavay, cat. 765, avril) et par Pierre Loti qui la remercie de lui avoir envoyé son *Journal de famille et de guerre*, 1920 (*ibidem*).

Eugène Delacroix demande, par lettre du 19 août 1822, à son ami Guillemardet d'aller lui chercher un extrait de naissance nécessaire pour des affaires qu'il vient de décider (Libr. Abbaye, cat. 239, janv.) ; il est heureux d'apprendre que sa chère Irène se porte bien et de rendre service à l'un de ses enfants (Libr.

H. Saffroy, cat. 106, nov.-déc.). Son tableau « la mer vue des hauteurs de Dieppe » a été légué au Musée du Louvre par Marcel Beurdeley et la pinacothèque d'Athènes a acheté son « Grec à cheval » (1856).

André Dunoyer de Segonzac rassure Solange de Bièvre qu'il juge douée de « sensibilité et d'émotion devant le spectacle de la vie et de la nature » (Libr. Abbaye, cat. 242, juin).

Gabriel Fauré remercie le docteur Le Savoureux de son invitation à se rendre à La Vallée-au-Loups mais, à cause du mauvais temps, préfère attendre une huitaine, mai 1891 (Libr. Abbaye, cat. 239, janv.).

Quatre lettres de Paul Fort ont été mises en vente par la librairie de l'Abbaye (cat. 242, 244, 246) : la première adressée à Gabriel Timory avec un des tomes de « Vers et proses », 1909 ; la seconde à Arthur Cantillon à propos de la revue « Flamberge », 1912 ; la troisième à Alexandre Natanson pour aider la revue « Poèmes de France », 1915 ; la dernière à Lobel-Riche à propos de « Toute la France », 1927.

La même maison a également proposé un petit poème « Confidence », 1929 (cat. 241, avril) et une lettre à Jules Supervielle enchanté de collaborer à la revue « Vers et Prose », 1928 (cat. 243, juillet).

Grimod de La Reynière annonce à sa cousine, M^{me} Mitoire, le 14 décembre 1784, sa visite pour le jeudi suivant et qu'il amènera Restif de la Bretonne (Libr. Abbaye, cat. 243, juillet) ; le 22 février 1787, à la même correspondante, il se dit désespéré de sa froideur à son égard et prêt au suicide (*ibidem*, cat. 242, juin) ; enfin, le 14 mai 1824, c'est à sa femme souffrante qui n'a pu le rejoindre au château de Villiers-sur-Orge qu'il envoie une lettre très spirituelle (*ibidem*, cat. 239, janv.).

Alfred Jarry annonce, le 21 juillet 1902, de Corbeil, à Félix Fénéon pour le courrier de 3 h les « gestes du Dr Faustroll » (Libr. Abbaye, cat. 247, déc.).

Le mobilier de la chambre de Paul Léautaud a été donné par Robert Mallet au musée Carnavalet.

Jean Lurçat écrit à Marthe, son ex-femme, le 4 janvier 1916, qu'après un séjour à l'hôpital, il s'est rendu à Paris et qu'il avait espéré la voir à Essonnes (Libr. Abbaye, cat. 247, déc.).

Jacques Maritain, dans deux lettres datées de Meudon, les 11 et 21 août 1930, parle longuement de l'abbé Rigaux (*Ibidem*, cat. 242, juin).

De son Ermitage de Sénart, Nadar écrit, le 14 août 1890, à Alphonse Daudet, malade, une émouvante lettre : si près de lui, il ne peut lui rendre visite car il reste angoissé, au chevet de sa femme (Libr. Charavay, cat. 765, avril).

Le marquis de Sade écrit de Charenton, le 23 décembre 1806 à un ami dont le fils a été blessé au combat (Hôtel Drouot, 7 déc.).

De Palaiseau, George Sand annonce à Buloz la fin de son roman, le 1^{er} juillet 1864 (Libr. Valette, cat. 5, mars).

Erik Satie, d'Arcueil, présente très plaisamment ses excuses à Valentine Gross pour n'être pas venu, 15 juillet 1915 (Libr. Abbaye, cat. 243, juillet).

Talma parle de ses malaises à Davilliers (Hôtel Drouot, 7 déc.) et donne des descriptions de costumes, très précises, (Libr. Charavay, cat. 768, déc.).

De Selestat, Louise de Vilmorin annonce son retour prochain à Paris ce qui lui permettra de s'acquitter de sa dette, 24 juin 1953 (Libr. Charavay, cat. 766, juin) ; au moment de partir pour Salzbourg, elle envoie à Georges Van Parys un poème, 31 juillet 1962 (Libr. Abbaye, cat. 244, sept.) ; un autre poème autographe intitulé « Je pique » est daté du 12 août 1956 (*ibidem*, cat. 243, juillet).

Pré-inventaire des richesses artistiques

Le comité départemental s'est réuni les 8 juin et 14 décembre. Les fiches réalisées cette année sont au nombre de : 153 fiches de monuments, 353 fiches d'objets, 810 photographies.

La documentation rassemblée depuis 9 ans représente : 2 337 fiches de monuments, 3 643 fiches d'objets et 7 449 photographies.

Actuellement *sont achevés les anciens cantons* : d'Athis-Mons, Bièvres, La Ferté-Alais, Massy, Mennecy, Méréville, Montgeron, Orsay, Palaiseau, Saint-Chéron, Sainte-Geneviève-des-Bois et Savigny-sur-Orge.

Sont très avancés les cantons de : Brétigny-sur-Orge, Brunoy, Dourdan, Evry, Juvisy, Milly-la-Forêt, Montlhéry et Viry-Châtillon.

Sont à moitié réalisés les cantons : d'Arpajon, Corbeil-Essonnes, Etréchy, Limours, Longjumeau et Ris-Orangis.

L'exposition sur les richesses d'art du canton de Mennecy inaugurée en 1977 a été présentée à Paris et à Evry.

Pré-inventaire des richesses naturelles

Le comité départemental s'est réuni les 8 mai et 27 novembre.

Le recensement des sites naturels à protéger se poursuit et le comité cherche les moyens de mettre en valeur les plus remarquables.

Athis-Mons

L'association « Athis-animation » a présenté dans la salle du conseil municipal, du 2 au 18 juin, une exposition sur le thème « Athis-Mons 1890-1939 » réalisée grâce aux travaux entrepris par des écoles et des particuliers sous l'égide du centre culturel ; des recherches démographiques ont permis de montrer l'évolution de la ville et de ses habitants et les souvenirs des anciens ont apporté aux tableaux et aux cartes postales des commentaires très vivants.

Boissy-sous-Saint-Yon

Le groupe « Renaissance et culture » de Boissy-sous-Saint-Yon - Breuillet et environs a présenté le 24 juin, une exposition archéologique avec projection de diapositives.

Il a également présenté un ouvrage sur la commune.

Chevreuse (Yvelines)

Le château de La Madeleine qui domine la vallée manquait d'entretien depuis de longues années. Les nouveaux propriétaires, soucieux de sa conservation, ont entrepris sa restauration.

Corbeil

Un tableau de Frank-Will intitulé « Les Moulins de Corbeil », huile sur toile, 54 × 65 cm, a été vendu le 29 octobre 1979 par Maxime et Paul Declercq, à Douai.

Craches (Yvelines)

L'association « Plaines et vallons d'Yvelines de Beauce et du Pays Chartrain » a réalisé dans l'église de Craches, un petit musée d'art religieux ; il y a, en outre, présenté, de juin à octobre, deux expositions « cimetières et sépultures » et « architectures paysannes ».

Etampes

Pour la quatrième année consécutive, le festival musical a animé les monuments religieux et civils de la ville. La musique ancienne des Flandres y a été privilégiée.

Hauts-de-Seine

Une exposition « Jardins et paysages des Hauts-de-Seine de la Renaissance à l'art moderne » a été présentée au mois de mai aux Archives départementales, à Nanterre.

Longjumeau

Le groupe Histoire et Archéologie des alentours de Longjumeau de l'Association « Renaissance et Culture » a ouvert officiellement son musée le 13 octobre 1979.

Il comprend trois salles situées en plein cœur de la vieille ville, au 121 Grande-Rue. Il est ouvert le dimanche de 11 h à 12 h ou sur rendez-vous ; son entrée est libre et gratuite.

La salle du rez-de-chaussée est réservée au gros matériel : deux sarcophages gallo-romains et la reconstitution d'une sépulture en caisson (entourage formé de briques et tuiles) y sont présentés. Ils sont accompagnés de panneaux explicatifs précisant les circonstances de leur découverte. L'histoire a également sa place dans cette salle avec de vieux objets. On y découvre entre autres une toise pour conscrits, des vues et cartes an-

ciennes ainsi que le tracé et des documents photographiques du célèbre tramway « l'Arpajonnais » qui reliait Paris à Arpajon.

A l'étage, la 1^{re} salle comprend six vitrines. La géologie et la paléontologie locales y sont représentées par l'exposition de nombreuses pièces, expliquées par des tableaux sur la formation terrestre et la situation stratigraphique des fossiles.

Un aperçu de l'industrie néolithique découverte à Chilly-Mazarin est présenté à côté d'objets métalliques prélevés lors d'un sondage de prospection sur une villa gallo-romaine.

La récolte d'un sauvetage d'une nécropole du v^e et vii^e siècles située à l'emplacement de l'hôpital de Longjumeau remplit une grande vitrine. Une belle épée franque, un joli vase de verre décoré en sont les vedettes.

A remarquer tout particulièrement, de nombreuses briques romaines de grand format dont certaines sont décorées de motifs ou moulures rares.

La 3^e salle contient neuf vitrines. Le mobilier funéraire découvert au sud de Longjumeau dans une nécropole du i^{er} au iv^e siècle tient une place de choix. Sont exposées de nombreuses poteries, clous de chaussures, clous de cercueil, objets ménagers, etc. La pièce maîtresse est un plat à tarte, double face, en céramique rouge. Une nécropole mérovingienne a livré de menus objets dont des plaques-boucles, des bracelets et autres bijoux. Grâce à ces fouilles il a été prouvé que cette nécropole s'étendait sans discontinuité sur une longueur de 700 m, ce qui est rare en Ile-de-France.

Une vitrine est réservée aux objets que contenait le sarcophage présenté au rez-de-chaussée et qui a été découvert en 1977 à Ris-Orangis. Une très belle carafe en verre bleuté accompagne des anneaux en pâte de verre.

La restauration d'un pont templier à Balizy qui dure depuis 1964 fait l'objet d'un reportage photographique, montrant ainsi les différentes phases des travaux : déblaiement, coffrage, reconstitution.

Sont présentés dans une vitrine, quelques vases flammulés typiques du xiii^e siècle. Ce sont les seuls vestiges arrachés à une nécropole, située sous les pistes d'Orly, lors d'un sauvetage extrêmement rapide exécuté en 1965.

Entre les vitrines quelques objets insolites sont exposés, comme, par exemple, cette chaise pliante en bois accompagnée d'une fraise dentaire à pédale encore en service avant la dernière guerre mondiale.

Un reportage photographique sur l'église Saint-Martin de Longjumeau révèle toutes les merveilles cachées et inaccessibles de cet édifice.

Plusieurs cartes anciennes peuvent être comparées aux dernières photos aériennes commentées.

Dans un proche avenir et dans l'attente d'agrandissement il est prévu de renouveler les panneaux explicatifs et de faire des présentations thématiques temporaires.

Selon la curiosité du promeneur la visite peut durer entre 20 et 45 minutes. Pour les groupes, écoles et associations, des visites commentées sont organisées.

Maisons-Alfort

L'abbé Nest, ancien curé de Maisons-Alfort vient de déposer aux Archives départementales du Val-de-Marne et à l'Evêché de Créteil *des notes sur la ville et la paroisse*, qui concernent les événements des deux derniers siècles et complètent les ouvrages de A. Chenal et F. Bournon (d'après *B.S.H.A. du Val-de-Marne*, n° 3, novembre 1978, p. 3).

Meudon

La Société des amis de Meudon a organisé au musée de Meudon une exposition sur l'histoire de l'église paroissiale, du 29 avril au 30 juin.

M. Georges Poisson quitte la direction de ce musée qui a besoin désormais d'un conservateur à plein temps. Il a été, en effet, très enrichi ces dernières années grâce à l'entrée d'œuvres de Huet, Segonzac, Stahly, Arp, Hernandès, Cardenas, Hetzel.

Palaiseau

A l'occasion du festival de Palaiseau (19-20 mai) a été célébré le bicentenaire de Bara ; outre une exposition « Bara et la

Révolution française» et un colloque historique suivi d'une conférence de M. Soboul, furent organisés des jeux du XVIII^e siècle, un défilé, une plantation d'arbre de la liberté et une animation du marché et des rues.

Sceaux

La donation Millet a considérablement enrichi les collections de faïence du musée de l'Ile-de-France; elle comporte 200 pièces des manufactures de Creil, Choisy-le-Roi, Montereau et Gien des années 1806-1840.

A l'occasion du 11^e festival de Sceaux, 40 concerts ont été donnés à l'orangerie du château, du 13 juillet au 7 octobre.

NECROLOGIE

M. Georges AUBINEAU, membre de notre société dès 1944.

**

M. Georges BARNIER, ancien secrétaire de mairie à Grigny, membre de notre société depuis 1945. Madame BARNIER veut bien remplacer son mari parmi nous.

**

Le colonel Maurice BERTHIER est décédé le 7 juin 1979.

**

Madame BRUNEAU-ROCHE, professeur à Etampes, avait adhéré en 1967.

**

M. Albert COUSIN, ancien greffier en chef du tribunal de Corbeil, membre de la société depuis vingt ans. M^{me} COUSIN reste des nôtres.

**

M. Gabriel DAUPHIN, né le 2 avril 1888 à La Ville-du-Bois, vice-président du Comité de Libération, maire-adjoint de Palaiseau et conseiller général, en 1945, auteur d'une histoire de Palaiseau « d'hier à aujourd'hui » publiée en 1970 est mort à Paris au mois de juillet. Il était des nôtres depuis 1966.

**

M. Henri LEMAITRE, ancien instituteur de Montgeron, membre fidèle de notre association depuis une vingtaine d'années.

**

M. Gaëtan NACHTERGAL.

**

Madame Veuve NARGET.

**

M. Paul REGIBIER est décédé le 30 novembre. Il avait adhéré dès 1946 et participait régulièrement à nos promenades. A tous les siens nous disons nos regrets et nos condoléances.

**LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL**

BULLETINS :

Année 1895 : première livraison	Année 1912 : deuxième livraison
Année 1902 : première livraison	Année 1913 : première livraison
Année 1902 : deuxième livraison	Année 1913 : deuxième livraison
Année 1904 : première livraison	Année 1944
Année 1904 : deuxième livraison	Année 1946
Année 1905 : première livraison	Année 1947 (1948)
Année 1905 : deuxième livraison	Année 1948 (1951)
Année 1906 : première livraison	Année 1954
Année 1906 : deuxième livraison	Année 1955 (1956)
Année 1907 : deuxième livraison	Année 1958
Année 1908 : deuxième livraison	Année 1959
Année 1909 : première livraison	Année 1960
Année 1909 : deuxième livraison	Année 1961
Année 1910 : première livraison	Année 1962
Année 1910 : deuxième livraison	Année 1963
Année 1911 : première livraison	Année 1964
Année 1911 : deuxième livraison	

Prix : 20 Francs chaque livraison
25 Francs chaque bulletin annuel (depuis 1944)



MEMOIRES ET DOCUMENTS :

- I — *L'église de Saint-Germain-lès-Corbeil*, par L. VOLLANT.
- IV — *Villecresnes*, par R. BOETE.
- VII — *Liber testamentorum Sancti Martini de Campis*.
- VII — F. MARTIN-SABON, *Promenade artistique en Seine-et-Oise*.
- XI — Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. - Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines*.
- XII — J.-M. MORICEAU, *La population du sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles*, et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan*.

Prix : 50 Francs chaque volume



Nous disposons de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix	2,50 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 6, année 1949,	Prix	15,00 Francs
N° 7, année 1950,	Prix	15,00 Francs
Collection complète,	Prix	40,00 Francs



Le site archéologique d'Etiolles, 10 Francs.

C. C. P. de la Société : Paris 1508-40 M